

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIALS SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

**//NDAB// OU "NOM DE GRATITUDE" CHEZ LES TONGA,
BANGANGTE, BAZOU ET BASSAMBA DU
DÉPARTEMENT DU NDE DE L'OUEST-CAMEROUN :
ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 19 Juillet 2023 vue de l'obtention
du diplôme de Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie culturelle

Par

Yanelle Pascale MBAHIM ATCHOMBA

Licence en Anthropologie

Membre du Jury

Président : Antoine Socpa (Pr) Université de Yaounde I
Examineur : Deli Tize Teri (Mc) Université de Yaounde I
Rapporteur : Paul Abouna (Mc) Université de Yaoundé I



Année Académique 2022-2023

À
Mon aimable famille

REMERCIEMENTS

La construction de notre travail de recherche a été effectif grâce à plusieurs contributions auxquelles il nous incombe de témoigner notre reconnaissance. Nous adressons premièrement un chaleureux remerciement au Pr. Paul ABOUNA le Directeur de notre Mémoire, pour sa disponibilité et ses conseils en tant qu'encadreur et enseignant. Ses encouragements, sa rigueur éthique et scientifique nous ont poussés à donner le meilleur de nous-même.

Nous témoignons également notre gratitude envers le Pr. Paschal KUM AWAH chef du Département d'Anthropologie. Ainsi qu'à tous nos enseignants qui ont concouru à l'édification de notre goût pour la recherche. Un gracieux merci à tous les enseignants qui nous ont tenu depuis nos premiers pas en Anthropologie en 2017 ; au Pr. MBONJI EDJENGUELE ancien chef de département d'anthropologie, merci au Pr. Antoine SOCPA, au Pr. Luc MEBENGA TAMBA. Nous remercions le Pr. Pierre François EDONGO NTEDE, Pr. DELI TIZE TERI, Pr. Isaiah AFU KUNOCK. Nous pensons également aux Docteurs Séraphin BALLA, Dr. ANTANG YAMO, Dr. Marguerite ESSOH, Dr. Lucy FONJONG, Dr. BINGONO BINGONO, Dr. Alexandre NDJALLA, Evans KAH NGHHA, Dr. Germaine NGA ELOUNGOU, Dr. Marcelle NGA EWOLO, Dr. Exodus TIKERE, Dr. Séraphin BALLA et enfin, Dr. Constantine ASAHNGWA.

Nous tenons à remercier nos parents notamment Mr. Léolein MBAHIM, Cynthia WAMI, Jorelle NDANGUEN, Ariel HOUMBA, Herman ZEUSSEU, Luc ABENA, Raoul MBOGNING et nos grand-parents M. et Mme HOUMBA ainsi que Mme Yvette WAMI et le regretté Maurice TCHAPNGA.

Notre profonde reconnaissance est également adressée à tous nos répondants qui ont procuré les informations utilisées dans ce travail. Ainsi qu'aux autorités administratives et traditionnelles qui ont facilité l'enquête de terrain. Nous tenons aussi à remercier nos aînés et camarades académiques pour le soutien et les encouragements permanents. Il s'agit de Paulin NGOUNOU, Nafissatou NANJOUO, Gyslain BEYALA, Ange NGOUME, Clovis OTO'O, Françoise BASSA, Denapoli KANSE, Rostand NDJENGUE, Bertrand TCHEBE, Willy NGONDJI et toutes les personnes non citées ici. Nous les remercions pour le soutien moral, et financier, ainsi l'apport en documentation.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

I. LISTE DES ACRONYMES

ALCAM	:	Atlas Linguistique du Cameroun
BUCREP	:	Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population au Cameroun
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines
MINAGRI	:	Ministère de l'Agriculture
MINATD	:	Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation
UNESCO	:	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

II. LISTE DES SIGLES

ANC	:	African National Congress
CNPBM	:	Comité National pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme
CPPSA	:	Cercle Philosophie Psychologie Sociologie Anthropologie
HP	:	Hypothèse Principale
HS	:	Hypothèses Spécifiques
OP	:	Objectif Principal
OS	:	Objectifs Spécifiques
QP	:	Question principale
QS	:	Questions Spécifiques
UY1	:	Université de Yaoundé 1

LISTES DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX

I. CARTES

Carte 1 : Localisation de la région de l'Ouest sur la carte du Cameroun.....	13
Carte 2 : Localisation du Département du Ndé sur la carte de l'Ouest Cameroun	16
Carte 3 : Carte du Département du Ndé	17

II. FIGURES

Figure 1 : Arbre généalogique de la famille.....	27
Figure 2 : Schémas de l'attribution du <i>Ndab</i> à la naissance	98

III. TABLEAUX

Tableau 1 : Types d'informateurs	9
Tableau 2 : Recensement des <i>Ndab</i> , leur composition et leur traduction française.....	65
Tableau 3 : Noms de gratitude en tant que particularité humaine.....	110
Tableau 4 : Noms de gratitude en rapport avec le sacré	111
Tableau 5 : Noms de gratitude en rapport avec la chefferie	112
Tableau 6 : Noms de gratitude en rapport avec le mariage et la maternité.....	113
Tableau 7 : Noms de gratitude en rapport avec les responsabilités	114
Tableau 8 : <i>Noms de gratitude</i> en rapport avec les qualités	115
Tableau 9 : Noms de gratitude en rapport avec les activités.....	116
Tableau 10 : Noms de gratitude en rapport avec les activités.....	117
Tableau 11 : Noms de gratitude en rapport avec la maladie et la médecine	117
Tableau 12 : Noms de gratitude en rapport avec la flore	118
Tableau 13 : Noms de gratitude en rapport avec la faune.....	119
Tableau 14 : Noms de gratitude en rapport avec la guerre	119
Tableau 15 : //Ndab// en fonction des villages.....	87

Tableau 16 : //N <i>dab</i> // commun et significations	95
Tableau 17 : //N <i>dab</i> // à deux syllabes	96
Tableau 18 : //N <i>dab</i> // à trois syllabes.....	96

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master anthropologie culturelle porte sur : « *//Ndab//* ou "nom de gratitude" chez les Tonga, Bangangté, Bazou et Bassamba du département du Ndé dans l'ouest Cameroun : étude anthropologique ». Le problème qu'il se propose d'élucider est celui de la dissonance entre la dation des noms ordinaires et la dation du *//Ndab//*. De ce problème découlent les questions de recherche suivantes : Quelle est la signification culturelle du *//Ndab//* dans le Ndé ? Quels sont les différents modes d'expression du *//Ndab//* ? Quelle est la fonction du *//Ndab//* ? Quel est le rapport entre le *//Ndab//* la culture et la société *məḍũmba*? Questions auxquelles correspondent respectivement les hypothèses ci-après : Le *//Ndab//* dans le Ndé est un nom qui exprime des circonstances ; qui raconte une histoire ou qui permet de rendre hommage. Le *//Ndab//* exprime dans le Ndé une marque de respect, une appartenance, un lien de parenté. Le *//Ndab//* joue un rôle d'identité culturelle et historique. Entre le *//Ndab//* la culture et les sociétés du Ndé il existe une relation d'appartenance. Pour vérifier ces hypothèses, nous avons eu recours à la double démarche méthodologique usuelle en anthropologie : la recherche documentaire et la recherche de terrain. La méthode de recherche qualitative, ses techniques et outils ont permis la collecte des données secondaires et primaires. L'interprétation a nécessité un cadre théorique construit à partir des principes et de certaines théories fonctionalistes et de quelques principes de l'épistémologie africaine. Les principaux résultats qui en découlent sont ceux-ci : le *//Ndab//* s'exprime à la fois comme : élément d'appartenance à la culture *məḍũmba* et comme facteur de cohésion. Les fonctions les plus significatives sont la fonction étiologique et la fonction de cohésion sociale. La première retrace les origines sociales les plus lointaines de celui qui le porte. La seconde quant à elle permet aux individus d'être en harmonie avec la nature, les activités mais également de préserver la cohésion dans leur société d'appartenance. Le *//Ndab//* est en rapport avec les éléments de la culture des peuples étudiés. Culture entendue ici au sens ethnographique : le sacré, la chefferie, le mariage, la maternité, les responsabilités, les qualités, la maladie, la médecine, la flore, la faune, la guerre etc...

Mots clés: *//Ndab//*, Nom, Gratitude.

ABSTRAT

This master's thesis in cultural anthropology focuses on: "// Ndab //" or "name of gratitude" among Tonga, Bangangté, Bazou and Bassamba of the Ndé department in western Cameroon: anthropological study". The problem that he proposes to elucidate is that of the dissonance between the naming of ordinary nouns and the naming of //Ndab//. The following research questions arise from this problem: What is the cultural significance of //Ndab// in the Ndé? What are the different modes of expression of //Ndab//? What is the function of the //Ndab//? What is the relationship between //Ndab// culture and mādumba society? Questions to which the following hypotheses correspond respectively: The //Ndab// in the Ndé is a name that expresses circumstances; that tells a story or that allows to pay tribute. The //Ndab // expresses in the Ndé a mark of respect, a belonging, a kinship link. The //Ndab// plays a role of cultural and historical identity. Between the // Ndab // the culture and the societies of the Ndé there is a relationship of belonging. To verify these hypotheses, we resorted to the usual double methodological approach in anthropology: documentary research and field research. The qualitative research method, its techniques and tools allowed the collection of secondary and primary data. The interpretation required a theoretical framework built from the principles and some functionalist theories and some principles of African epistemology. The main results that follow from this are these: the //Ndab// is expressed both as an element of belonging to the mādumba culture and as a factor of cohesion. The most significant functions are the etiological function and the function of social cohesion. The first traces the most distant social origins of the wearer. The second, for its part, allows individuals to be in harmony with nature, activities but also to preserve cohesion in their society of belonging. The //Ndab// is related to the elements of the culture of the peoples studied. Culture understood here in the ethnographic sense: the sacred, the chieftom, marriage, motherhood, responsibilities, qualities, illness, medicine, flora, fauna, war etc...

Keywords: //Ndab// , Name, Gratitude.

SOMMAIRE

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

LISTES DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX

RÉSUMÉ

ABSTRAT

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : MILIEU PHYIQUE ET HUMAIN DE LA RECHERCHE

CHAPITRE II : ETAT DE LA QUESTION, CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE

CHAPITRE III : LES NOMS DE GRATITUDE CHEZ LES TONGA, BANGANGTE, BAZOU ET BASSAMBA

CHAPITRE IV : LES NOMS DE GRATITUDE ET LES CATEGORIES SOCIALES

CHAPITRE V: LES NOMS DE GRATITUDES ET LA CULTURE

CONCLUSION

SOURCES

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Le présent propos introductif s'articulera autour des principaux axes thématiques suivant : le contexte du sujet, la justification du choix du ujet, le problème, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses, la méthodologie, l'intérêt de la recherche et le plan de travail.

I. CONTEXE DU SUJET

Il n'est pas écrit qu'une société pour se développer doit rompre avec sa culture ou ses coutumes. Le développement se base au contraire sur la base des grandes diversités culturelles d'un pays ou d'un continent. La culture est l'ensemble des comportements et de réponses aux problèmes que connaît une société au quotidien, en d'autres termes la culture est ce qui fait l'homme. Le monde étant devenu un grand village propice aux découvertes, il est important de retourner à ses origines lorsque rien ne va pour y puiser la sève de la vie ou se ressourcer couramment dit.

Nommer un enfant est l'une des premières choses que l'on fait quand un enfant vient au monde ceci dans la plupart des sociétés. Cela se veut être une coutume ou une tradition. L'onomastique est la science qui étudie les noms propres de personnes. Les noms de personnes sont donnés en fonction des coutumes des sociétés concernées. Avec l'influence qu'a la modernité sur les traditions de nos jours, il est difficile de connaître son origine ou encore l'histoire de son ethnie. C'est dans ce sens qu'a écrit Paul FABRE dans son article "Théorie du nom propre et recherche onomastique" (1987), que les noms propres de personnes ne proviennent pas de la nature mais d'une histoire puisque ceux si ont une origine explicative et forme un sens de langage. Au Cameroun, chaque socio-culture se distingue non seulement par ses pratiques mais aussi par leurs noms ; en ce sens que les noms dans la région du centre ne sont pas les mêmes que dans la région du nord encore moins les mêmes que ceux du littoral. La région de l'ouest Cameroun où on trouve les bamiléké ou Grass Field, a elle aussi une particularité sur la nomenclature qui est différente de celle des autres régions. On trouve dans cette région plusieurs catégories de noms ayant chacune un rôle bien précis.

Notre travail pourrait être le point de départ par la culture bamiléké pour une exploration de la diversité culturelle du Cameroun. Le souci de l'origine et de la signification des noms propres est immémorial et remonte, en Occident, aux textes bibliques. Il est ainsi pertinent de s'intéresser à la portée symbolique des noms de gratitude dans le Ndé pour une étude ethno-anthropologique. L'intervention de J. HURULT dans son mémoire sur *la structure sociale des bamiléké* a soulevé des questionnements qui ont suscité notre intérêt face à cette

connaissance culturelle. Toutefois, en tant que discipline scientifique, reposant sur des preuves matérielles, inscriptions, documents écrits, l'onomastique et ses branches majeures, l'anthroponymie (noms de personnes) et la toponymie (noms de lieux), pourra nous permettre d'être plus édifié sur la question des noms en pays bamiléké.

Dans la région de l'ouest il existe plusieurs groupements qui se distinguent chacun soit par sa langue, par ses pratiques culturelles, par son système de filiation, les statuts personnels etc... Le département du ndé où on parle le Medumba se distingue par son mode d'attribution de nom sous forme de //Ndab// qui est un phénomène anthropomorphique permettant de connaître suite à son évocation l'origine d'un groupe, son histoire, ses habitudes etc... Employé comme nom de famille, il est une sorte d'agenda de la lignée et joue le rôle d'appartenance à un ancêtre éponyme. Le //Ndab// rend conscient du lien de parenté; dans son sens propre, il marque la parenté au groupe auquel l'individu appartient du fait de sa naissance (Jan VOORHOEVE, 1964).

La modernité ayant pris le dessus sur nos pratiques culturelles certains éléments tendent à s'éteindre ; pourtant un peuple sans culture est inconcevable. Dans le but de préserver les valeurs culturelles, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) ainsi que le Comité National pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM) ont mis sur pied des lois visant à protéger les cultures tant au niveau international (UNESCO) qu'au niveau national (CNPBM). Etant à l'aube de la mondialisation, on ne peut ignorer l'impact des autres cultures sur les nôtres. Comme l'a dit Jean TARDIF dans Mondialisation et culture : un nouvel écosystème symbolique, 13 | 2008 « ignorer les facteurs culturels dans les rivalités de puissance... c'est courir le risque de les voir ressurgir par des détours impossibles à maîtriser ».

II. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Deux raisons principales expliquent le choix de ce sujet nous avons d'une part la raison personnelle et d'autre part la raison scientifique.

1. Raison personnelle

Originaire de l'ouest Cameroun et plus précisément du département Ndé, nous avons grandi loin de notre culture et avons appris celle des autres ce qui n'est pas une mauvaise chose mais un bonus pour nous. Devant le souci de connaître l'histoire de notre village et d'apprendre d'avantage sur le mode d'attribution des noms de gratitude, notre curiosité nous a mené à nous poser des questions par rapport à l'essence du '//Ndab//'. Étant anthropologue, cette volonté

de vouloir connaître le mystère du //Ndab// a fait naître l'idée d'un sujet de recherche. Qui contribuera à l'obtention du diplôme de Master en Anthropologie culturelle.

2. Raison scientifique

Ce présent travail portant sur la culture bamiléké en général est axé sur deux raisons :

- Il s'inscrit dans l'anthroponymie qui est une branche de l'anthropologie; elle traite des noms de personnes pouvant désigner des lieux (toponymes), des animaux (zonymes), des plantes (phytonymes) etc...
- Une claire appréhension des sociocultures du Ndé s'avère impossible si l'on ne tient pas en considération la portée du //Ndab//.

III. PROBLÈME

Les normes et valeurs sociales sont régies au sein des sociocultures pour maintenir l'ordre cosmique permettant à l'homme de s'épanouir. Transgresser ses règles communautaires entrave l'harmonie entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel. Lorsqu'un enfant naît dans les sociétés africaines, des rites et des rituels sont pratiqués pour l'insertion du nouveau née et sa mère au sein du groupe. L'attribution d'un nom fait partir de ces rites et le nom choisit sera affecté à l'enfant qui le portera toute sa vie. Ceci se fait souvent en rapport avec la circonstance de sa venue ou sur ce que l'on voudrait qu'il devienne. C'est une pratique qui varie d'une société à une autre. Le nom d'une personne peut déterminer le cours de sa vie ou conditionné son existence c'est pour ça que B. Bolingo qualifie le nom d' « un destin et un anti destin ». Pour lui, « Il est destin quand il sert à conjuguer les forces contraire ; il est destin car il trace tout un programme de vie qui celui à qui il est imposé ». Ce qui implique une prise au sérieux de la dation d'un nom à un enfant.

L'anthroponymie selon MBONJI EDJENGUELE et Paul ABOUNA (2007) est un moyen de connaissance de la culture. Selon eux « les anthroponymes appellent un questionnement qui mobilise quasiment tous les interrogatifs et opère de ce fait même, une sorte de répartition scientifique du travail quant à leur prise en charge : quoi ? Quand ? Comment ? Qui ? Combien ? Pourquoi ? (...) Ce qui précède domicilie le fait anthroponymique dans une sorte d'ambivalence binaire : il est un en lui-même et multiple dans ses prises en charge heuristique »

Chez les peuples gabonais Raponda-Walker, André (1993) découvre l'existence de l' « Ina » qui selon MBONJI EDJENGUELE et Paul ABOUNA in *L'Onomastique en négro-culture: dits et non-dits* (p.17) :

« le nom de l'enfant ou Ina est attribué huit jours après la naissance de l'enfant, après la chute du cordon ombilical. Le père est la personne habilité à choisir ce nom, généralement dans le stock des anthroponymes déjà portés dans sa famille, par l'un de ses parents vivant ou mort ».

Le nom devient donc un héritage familial transmis à travers des générations. Les noms de personnes et d'endroits seraient la résultante d'une ou plusieurs rencontres entre un ou plusieurs peuples vainqueurs et vaincus, autochtones et allogènes qui auraient laissé réciproquement des traces dans les noms de personnes et d'endroits des uns et des autres, selon Gica PEHOU, dans *L'onomastique-science interdisciplinaire* (Tome 6-7, 2006-200). C'est sans doute dans ce sens que les populations du Ndé nomment les lieux et les personnes en fonction de l'histoire vécue par la population ou la personne directement concernée. Le //Ndab// ou nom de gratitude est un nom distinctif qui permet de connaître l'appartenance à un clan et le lien de parenté pour le peuple du Ndé depuis plusieurs décennies.

Contrairement aux noms ordinaires tels que les anthroponymes, phytonymes, zoonymes, toponymes etc... qui désignent des réalités palpables, le //Ndab// désigne une réalité encore non objectivée. En ce sens que la dation du //Ndab// se fait au moment même où l'enfant n'est pas encore destiné à venir au monde. Mais c'est un nom qu'il le portera toute sa vie et de ce //Ndab// découlera celui de ses enfants. Les filles portent les //Ndab// du côté de leur père et celui de leur mère, les garçons quant à eux ont des //Ndab// du côté de la mère uniquement. De cette observation naît le souci de dissonance entre la dation des noms ordinaires à la dation du //Ndab//.

IV. PROBLEMATIQUE

La problématique est ce qui permet d'expliquer le problème dans un champ de connaissance scientifique ; selon Paul N'DA (2007: 107), c'est un « [...] Ensemble de réflexions, préoccupations, d'interrogations, des problèmes et de questionnements afférents à la recherche entreprise ». L'anthropologie culturelle est un vaste terrain d'investigation à l'intérieur duquel on retrouve un ensemble de champs, tels que les systèmes de croyances, les modes de vie, les traditions etc... Notre sujet de mémoire qui s'intitule « //Ndab// ou nom de gratitude chez les banganté, bassamba, Tonga et bazou de l'ouest Cameroun dans le département du Ndé : étude anthropologique », porte son attention sur les noms utilisés pour montrer sa gratitude, sa considération ou son respect. Le problème posé est celui de la contradiction entre le mode de dation du //Ndab// et celui des noms courants.

Les recherches autour de ce fait culturel que ce soit en linguistique ou en sciences sociales et humaines visent à comprendre la fonction du //Ndab// au sein des sociétés du Ndé. Le //Ndab// ou nom de gratitude est un nom distinctif qui permet de connaître l'appartenance à un clan, donc de tracer sa lignée. Le problème à résoudre ici implique la compréhension de ce système et ses mystères. Ceci nous conduira à inscrire le //Ndab// dans les champs scientifiques de l'anthropologie en usant de son approche, ses méthodes et ses techniques de collecte de données.

V. QUESTIONS DE RECHERCHE

Ce sont les interrogations s'articulant autour du phénomène étudié ; sont regroupées en deux groupes à savoir la question principale et les questions secondaires.

1. Question principale

Quelle est la signification culturelle du //Ndab// dans le Ndé ?

2. Questions spécifiques

- QS1 Quels sont les différents modes d'expression du //Ndab// ?
- QS2 Quelle est la fonction du //Ndab// ?
- QS3 Quel est le rapport entre le //Ndab// la culture et la société *mədɯmba*?

A ces questions des tentatives de réponses sont proposées il s'agit des hypothèses qui sont elles aussi subdivisées en deux groupes.

VI. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Une hypothèse est une tentative de réponse à une question préalablement posée. Cette réponse est provisoire car tend à créer un lien entre les faits significatifs et permet de les interpréter. Pour répondre à nos questions de recherches nous avons proposé une hypothèse principale et plusieurs spécifiques.

1. Hypothèse principale

Le //Ndab// dans le Ndé est un nom qui exprime des circonstances; qui raconte une histoire ou qui permet de rendre hommage.

2. Hypothèses spécifiques

Hs1 : Le //Ndab// exprime dans le Ndé une marque de respect, une appartenance, un lien de parenté.

Hs2 : Le //Ndab// joue un rôle d'identité culturelle et historique.

Hs2 : Entre le //Ndab// la culture et la société *mādumba* il existe une relation d'appartenance.

VII. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif s'entend comme étant le but concret du devoir que nous effectuons. Ces objectifs sont aussi de deux types. Ils ont été ordonnancés suivant le modèle des questions et des hypothèses de recherche.

1. Objectif principal

Notre but principal serait celui de donner la signification du //Ndab// selon les populations du département du Ndé

2. Objectifs spécifiques

OS1 - Énumérer les différents modes d'expression du //Ndab//

OS2 - Ressortir les différents modes d'utilisation du //Ndab//

OS3 - Présenter les rapports existants entre le //Ndab// la culture et et la société *mādumba*.

VIII. METHODOLOGIE DE RECHERCHE

On peut définir la méthodologie comme étant la science de la méthode comprenant des moyens, techniques et outils utilisés pour parvenir à un travail de recherche. C'est l'étude des méthodes et des outils nécessaires à la mise en œuvre de la recherche. Notre méthodologie s'articule autour d'un processus de collecte, d'analyse et d'interprétation des données. Ceci par le biais de la recherche documentaire et de la recherche de terrain.

1. Recherche documentaire

Pour notre investigation, nous avons commencé par la recherche documentaire qui est première étapes de tout travail sur le terrain. Nous avons grace à elle recenser des données informatives à travers une variété de documents. Pour se faire, nous avons organisé la tâche en étapes suivantes : établir une fiche bibliographique, cibler les coordonnées spatio-temporels, produire des fiches de lecture et les regrouper par thème.

1.1. Fiche bibliographique

Composée de 63 références, notre fiche bibliographique est organisée comme suit :

- Articles généraux (15)
- Ouvrages spécifiques (12)
- Articles scientifiques (08)
- Ouvrages methodologiques (17)
- Mémoires et thèses (04)
- Dictionnaires (06)
- Rapport (01).

1.2. Coordonnées spatio-temporelles

L'espace et le temps qui ont servi à la réalisation de notre travail de recherche documentaire sont répartis en coordonnées spatiales et temporelles proposées ci-après.

1.2.1. Coordonnées spatiales

Nous Avons pour l'effectivité de cet investigation, Visité les espaces telsque : la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé 1, le Cercle Philo-Psyco-Socio-Anthropologie, la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1, l'Institut Français de Cameroun. Nous avons également eu recours à internet et à notre bibliothèque personnelle.

1.2.2. Coordonnées temporelles

La réalisation de nos fiches de lecture a nécessité un programme repartis sur une période de cinq mois :

- De Novembre 2021 à Janvier 2022 nous avons arpenté les documents de la bibliothèque du cercle Philo-Psyco-Socio-Anthropologie et la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de Yaoundé 1.
- Durant le mois de Février, nous avons visité les document de la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé 1.
- Les documents de l'Institut Français du Cameroun ont été bouquiné durant le mois de Mars.

Durant cette période de recherche, nous avons également mis à profits des sources Web qui ont formé une webographie. Ces sources nous ont fourni des articles et des ouvrages.

1.2.3. Fiches de lectures et regroupements thématiques

Chaque référence qui paraît sur notre fiche de lecture a été exposé a été exposé à la réalisation d'une fiche de lecture. Fiches de lecture qui ont donné lieu à plusieurs thématiques regroupés en trois thèmes.

2. Recherche de terrain

Elle est un assemblage des éléments suivant : les coordonnées spatio-temporelles, les types d'informateurs, les types de données, la collecte des données, la collecte des données, l'analyse et l'interprétation des données.

2.1.coordonnées spatio-temporelles

au même titre que la recherche documentaire, la recherche de terrain s'est faite dans le temps et l'espace

2.1.1. Coordonnées spatiales

La collecte des données de ce sujet de recherche s'est faite dans les quatre arrondissements du département du Ndé de la région de l'ouest Cameroun. Il s'agit en effet des zones suivantes :

Dans l'arrondissement de Tonga nous avons fait le quartier longtrait, quartier 6, quartier 7, le quartier 14, le quartier Lamtheu.

A Banganté, l'ancienne usine de café où nous avons recensé un certains nombres de *Ndab*, à l'ancienne mairie nous avons fait la traduction de la totalité des *Ndab* recensés ; l'école publique groupe B.

Au niveau de Bazou, nous nous sommes rendu au quartier 4 pour rencontrer un informateur.

Comme dans les arrondissements cités plus haut nous avons rencontré dans la ville de Yaoundé des informateurs clés ce ci dans les quartiers telsque: total Essos, pharmacie Essomba, carrefour Nkoabang. Nous avons également fait certains entretiens en ligne.

2.1.2. Coordonnées temporelles

Le temps mis pour collecter ces données a été de six mois subdivisés en deux temps les quatre premiers mois c'est-à-dire d'avril 2022 à juillet 2022 nous avons recensé les informations nécessaires à la production de ce travail de recherche parmi lesquels un corpus de plusieurs

noms de gratitude. La seconde période de notre investigation sur le terrain a servi à traduire tous ces noms collectés en langue locale en Français.

2.2. Types d'informateurs

Étant donné la nature de notre investigation, c'est-à-dire recherche qualitative, nous avons eu recours à la technique boule de neige et la technique par convenance qui nous ont permis d'interroger 16 informateurs clés.

La technique boule de neige se fait de façon imprévisible. Elle s'assimile au fait d'aller vers un informateur A, qui après l'entretien nous conduira vers un informateur B qui maîtrise mieux le sujet que lui. On est alors allé d'un informateur à un autre, sans crainte sur la qualité des données à collecter. Nous avons donc au sorti de cette technique interrogé seize informateurs clés.

La technique par convenance ou accidentelle a permis de préétablir une liste d'informateur définie d'avance. Lorsqu'on atteint le neuvième informateur et que les données sont similaires que celles des huit autres, on arrête l'enquête de terrain sans toutefois interviewer le reste d'informateur ; on a atteint le point de saturation.

Nous avons répertoriés nos informateurs en fonction de leurs statuts et de leur réputation dans leurs localités nous avons par conséquent le tableau suivant:

TABLEAU 1 : TYPES D'INFORMATEURS

Types d'informateurs	Nombres
Notables	03
Chanteur/ Njob kué	04
Initiés traditionnel	08
Marabout	01
Total	16

2.3. Types de données

Les données sont par définition des parties ou totalité des phénomènes qu'un chercheur étudie. Dans le champs de l'anthropologie les données s'objectivent sous plusieurs types ou formes. Nous pouvons citer: les données orales ou contextuelles, les données mathématiques quantitatives, les données mathématiques qualitatives, les données iconographiques, les données sonores. Pour ce présent travail de recherche, nous avons spécifiquement eu recours

aux données conceptuelles. Ce ci se justifie par les fait que les noms ne sauraient s'exprimer en image en sons ou en chiffres.

2.4. Collecte des données

Pour le recensement des informations qui ont servi à l'effectivité de ce mémoire de master, nous avons eu recours à des techniques de collecte en sciences humaines. On entend par technique un ensemble de procédés qu'on doit méthodiquement employer pour une recherche. Pour ce cas précis, nous avons usé de deux types de technique; il s'agit de: la l'entretien semi-directif et les récits de vie.

2.4.1. Entretien semi-directif

La collecte des données par interview consiste à effectuer des interrogations individuelles ou collectives aux informateurs suivant un canevas préétabli. Cet entretien met en relief un ensemble de questions et laisse au répondant la possibilité de donner les informations sans un respect rigoureux de l'ordre des questions en plus des sujets non prévus. Elle a permis ainsi de collecter les données se rapportant aux connaissances générales des informateurs et leurs expériences. Nous avons procédé uniquement par entretien à mono informateur.

2.4.2. Des récits de vie

Pendant nos entretiens il y a eu des récits de vie provenant des répondants qui, nous ont permis d'appréhender leurs connaissances générales sur le //Ndab//, et leur vécu ou non aux conséquence de son utilisation dans les vies de leur proches.

3. Analyse des données

De son étymologie, le concept analyse vient du grec « analysis » ou du latin « analueein » qui veut dire résoudre. Celle-ci est résolution, découverte de réponse, dégagement de solution par la combinaison des éléments d'un énoncé d'un problème ; elle est également découverte du sens symbolique ou latent par la mise en interrelation adéquate des morceaux d'un texte (MBONJI EDJENGUELE, 2005 : 65). Pour l'analyse de nos données, la technique d'analyse qui a été utilisée dépendait de la nature des données obtenues donc l'analyse de contenu. Cet exercice consistait à faire une analyse de contenu en prenant en compte le paratexte, le contexte, le pretexte et le texte puisqu'il s'agit des données exclusivement orales.

IX. CONSIDERATION ETHIQUE

Dans toute recherche scientifique, des règles éthiques et déontologiques sont mis sur pieds pour être respecter et annoncer aux informateurs avant la collecte des données. Nous

prendrons la peine d'expliquer aux individus qui seront interrogés au cours de notre interview le but de notre enquête en précisant que toute contribution à l'enquête se fera dans l'anonymat. Nous leur présenterons une fiche de consentement libre et éclairé et une autorisation de recherche délivrée par le chef de département d'anthropologie de l'université de Yaoundé I que nous allons présenter nos informateurs pour faire acte de foi et de confiance.

X. INTÉRÊT DE LA RECHERCHE

Cette recherche s'inscrit dans le champ de l'anthropologie culturelle plus précisément dans l'anthroponymie. Son apport est aussi scientifique que pratique.

1. Intérêt scientifique

Notre travail nous donnera l'occasion de donner notre modeste contribution à la science, spécialement par l'apprentissage de nouvelles connaissances dans le champ anthropologique. Au vue des observations, la bibliographie existante ne possède pas de travaux portant spécialement sur le //Ndab// en sciences humaines notamment en Anthropologie.

2. Intérêt pratique

Ce présent travail sera au profit de la culture bamiléké en général parce-que le terrain d'étude se trouve dans la région de l'ouest. Sur le plan pratique, Les produits de cette recherche pourront être mis à contribution pour la valorisation et la pérennisation de ce patrimoine culturel. Sensibiliser sur l'importance de la notion de culture comme l'élément à considérer et à intérioriser pour une protection de l'héritage culturel.

XI. LIMITES DE LA RECHERCHE

Le présent travail domicilié dans le cadre de l'ethnologie des noms de personne n'a pas pu traiter l'évolution du ///Ndab/// dans les communautés du Ndé. Aussi, ne peut-on dire avec quiétude que toutes les communautés ou les villages ont été couverts lors des observations ou des entretiens. Enfin, bien que les traditions Bamiléké soient plus ou moins semblables d'une ethnie à une autre, il n'est pas à généraliser cette conception de datation de noms dans toutes les communautés Grass-Field, car il pourrait exister quelques points de dissemblance d'une aire à une autre.

XII. DIFFICULTES

Au cours de ce travail de recherche, nous avons rencontré des difficultés de deux natures. D'abord sur le plan financier et ensuite sur le plan géographique.

Réunir la totalité du budget prévu pour la recherche en une seule fois n'a pas été possible. Nous avons interrompu la recherche plusieurs fois pour mener des activités rémunérées pour réunir les fonds nécessaires.

Cette recherche a été aussi soumise à des réalités climatiques. Il y a eu des intempéries, entravant de temps à autre le cours de la recherche. Parfois, des pluies tout au long des journées auxquelles nous avions des rendez-vous d'entretien avec des informateurs nous entravaient la recherche.

XIII. PLAN DE TRAVAIL

Notre travail offre cinq grands moments.

Le premier fait l'ethnographie du terrain de recherche ; il sera question de présenter le site d'investigation, les lieux d'enquête, le contexte. Cela permettra de référencer l'environnement du *///Ndab///* et tout ce qui gravite autour, c'est-à-dire les représentations et le rôle de cet élément culturel.

Le second est le lieu de théorisation et de conceptualisation du travail. A ce niveau, nous ouvrirons une fenêtre sur les données existantes sur le nom en générale, de poser des limites aux écrits existants afin de ressortir l'originalité du travail.

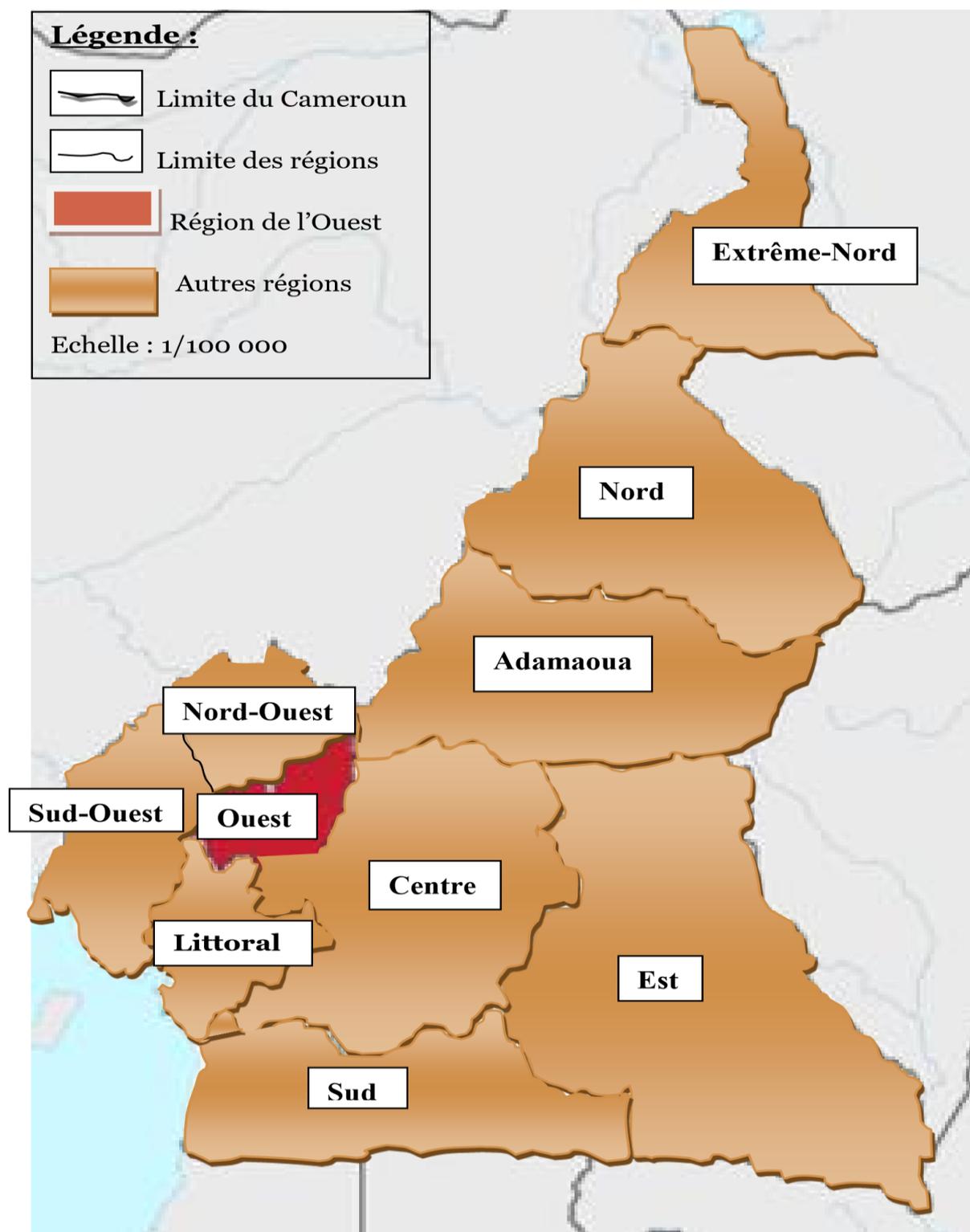
Le troisième chapitre fait la présentation des cadres conceptuel et théorique ; il s'agit de présenter dans un premier temps les différents concepts liés au sujets de recherche et en second lieu présenter les théories et leurs utilisation dans le paradigme d'intelligibilité des données.

Le quatrième fait une taxonomie des différents noms de gratitude recensés chez les tonga, banganté, bazou et bassamba ainsi que leurs significations en français.

Enfin, le chapitre cinq est le pan de cette réflexion qui se déploie autour des noms de grâces et les catégories culturelles.

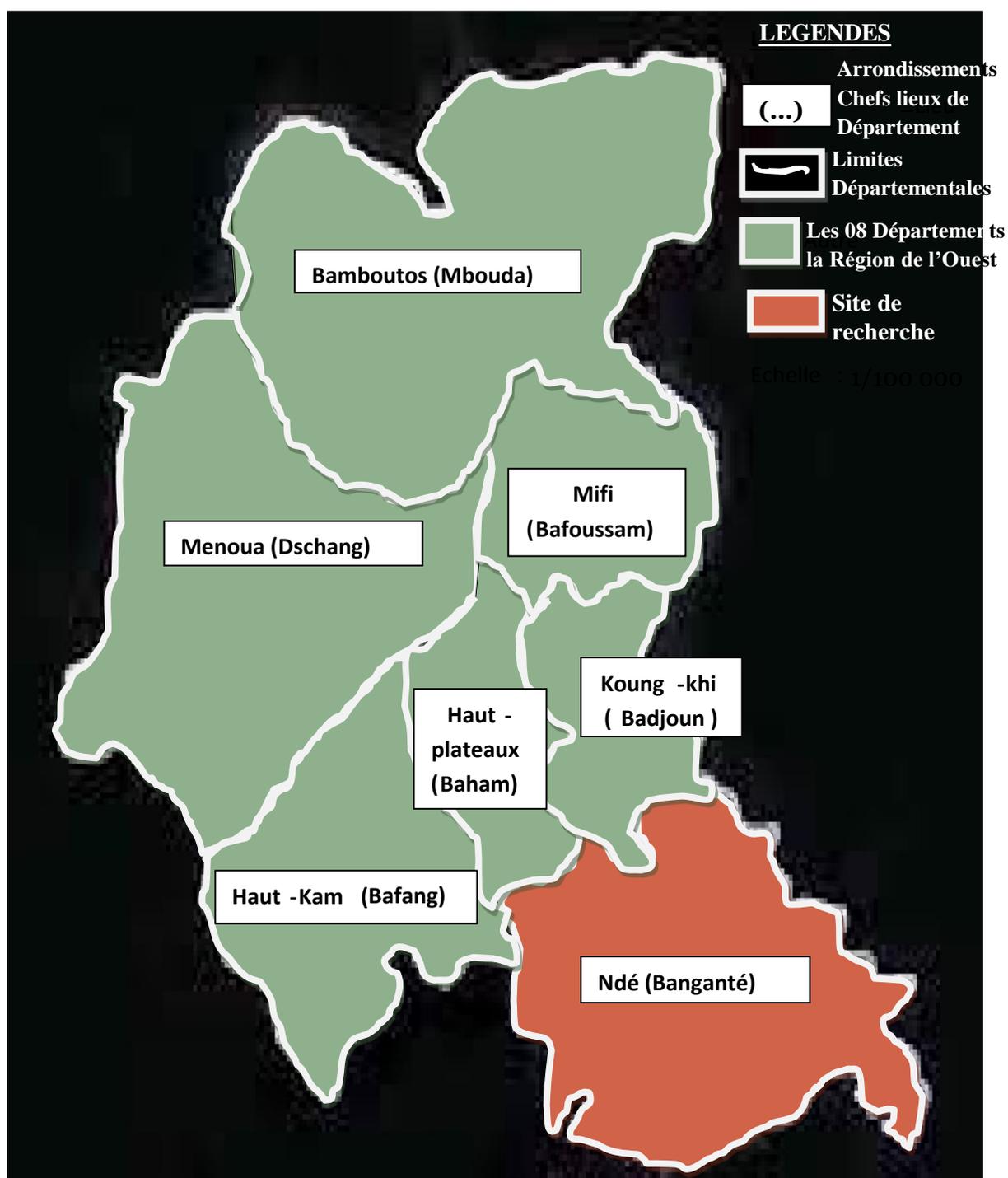
**CHAPITRE I : MILIEU PHYIQUE ET HUMAIN DE LA
RECHERCHE**

Ce chapitre préliminaire est axé sur la présentation des milieux physique et humain de la recherche. L'intitulé de ce travail de recherche à savoir : « //Ndab// ou "noms de gratitude" chez les Tonga, Bagangté, Bazou et Bassamba du département du Ndé dans l'ouest Cameroun : étude anthropologique », Nous indique que le milieu sous étude est celui du peuple bamiléké plus précisément *mɔdɔmba* qu'on retrouve dans le département du Ndé de la région de l'ouest Cameroun. Néanmoins il est important de préciser que ce n'est que dans cette partie du pays que l'on trouve ce peuple et l'utilisation des noms de gratitude est une particularité chez eux. A cet effet, nous ferons une présentation globale du département du Nde en partant sur l'aspect du milieu physique premièrement, en suite l'aspect du milieu humain de notre recherche. Pour clôturer le chapitre, nous établirons un rapport entre les noms de gratitude et ces milieux physiques et humains.

CARTE 1 : LOCALISATION DE LA REGION DE L'OUEST SUR LA CARTE DU CAMEROUN

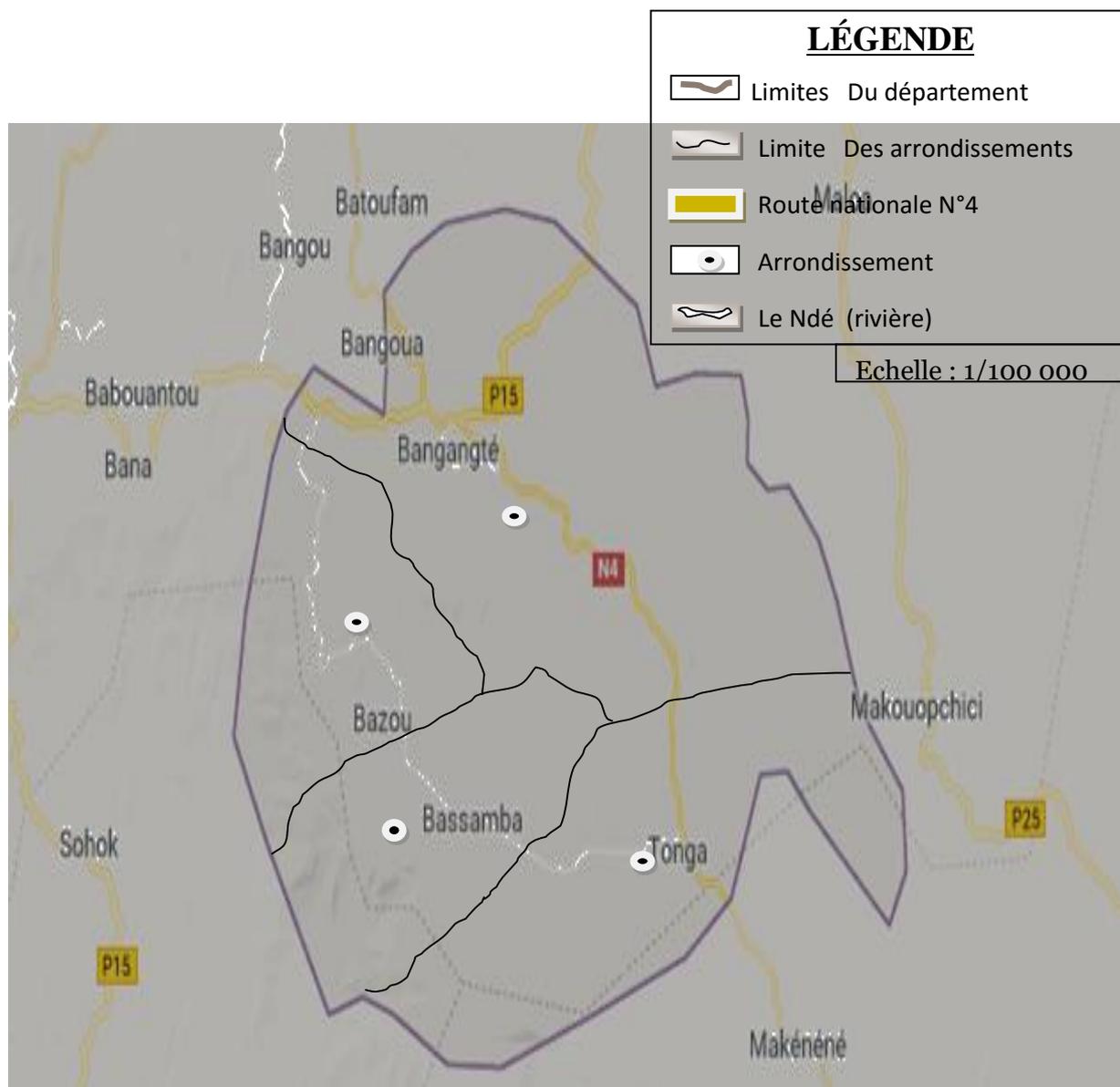
SOURCE : COMMUNE DE BANGANGTE.

CARTE 2 : LOCALISATION DU DEPARTEMENT DU NDE SUR LA CARTE DE L'OUEST CAMEROUN



Source : Commune de Banganté.

CARTE 3 : CARTE DU DEPARTEMENT DU NDE



Source : Commune de Bangangté.

Le site de recherche désigne à la fois le cadre physique et le cadre humain de la recherche. Il est question pour nous de présenter la communauté sous étude en parlant de leur sociogenèse, leur histoire, leur origine et également de leurs coordonnées géographiques. Le but de ce chapitre est de montrer la relation qui existe entre la situation géographique, historique des peuples du Ndé et le //Ndab//.

I. CADRE PHYSIQUE

Créée en mai 1931 dans la délimitation de Dschang, Banganté devient département lors du démembrement du département bamiléké en 1960. Il prend le nom de département du Ndé en février 1961. Le Ndé est à ce jour l'un des Départements de la région de l'Ouest Cameroun, et Banganté est son chef-lieu. Il est limitrophe avec certains Départements de la région et aussi avec d'autres Départements des régions voisines de l'Ouest.

Le Ndé est limité au Nord par les Départements des Hauts plateaux et du Koung-khi, au Sud Est par le Département du Mbam et Inoubou dans la région du Centre, au nord par le Département du Noun et à l'Ouest par les Départements du Nkam et du Haut-Nkam dans la région du littoral. Ce Département est d'une superficie d'environ 15842 hectares.

1. Relief

Par la définition la plus basique, le relief est l'ensemble des inégalités du sol. L'ouest Cameroun est l'une des dix régions du pays le relief y est montagneux avec de nombreux plateaux et plaines. Les collines et montages de cette région offrent des sites naturels qui inspirent au tourisme. Le Ndé est l'un de ses Départements qui connaît un relief diversifié de par les différents types de sol qu'on y trouve et ses limites naturelles. Dans le Ndé, les montagnes et les plateaux alternent naturellement avec des vallées. Il a aussi des cours d'eaux tel le Ndé séparant la région de l'ouest du Centre.

2. Climat

Le département du Ndé possède un climat de savane avec hiver sec selon la classification de Köppen-Geiger. La température est haute dans le Ndé et varie entre le chaud et l'humidité dans les zones de basse altitude, de froid à sec dans les zone de haute altitude. Les inversions de température surviennent dans les vallées et les dépressions. Une courte saison sèche allant de mi-novembre à mi-mars et une saison des pluies de mi-mars à mi-novembre. On note cependant de petites variations quant à la date de début et de fin des pluies. La moyenne annuelle des précipitations est comprise entre 1400 et 2500 millimètres mais inégalement répartie dans les huit mois de l'année.

3. Hydrographie

Le réseau hydrographique du département du Ndé est dense parce que constitué de cours d'eaux à régimes réguliers et saisonniers. Ces cours d'eaux sont sinueux à cause de la profondeur des vallées. Le Noun est le cours d'eau le plus important qui traverse le

Département, alimenté par le Kon, le Ngam et le Ndé. D'autres cours d'eaux de moindre importance traversent le territoire. Ces cours d'eaux connaissent leur période d'eaux vives pendant la saison de pluie, particulièrement entre Août et octobre. Il est nécessaire de dire que la majorité de ces cours d'eaux (Maham, Midima, Massan, Tambabor etc...) sont saisonniers et on observe de ce fait une baisse du régime d'eau pendant la saison sèche pour certain et une stabilisation pour d'autres.

4. Faune et flore

Les espèces animales et végétales dans Ndé sont diversifiées en fonction de leurs milieux de vie. Que ce soit du règne animal ou du règne végétal, il existe une pluralité d'espèces.

4.1. Faune

Le règne animal constituant la faune du Ndé est vaste, à cause du climat et la végétation favorables à la vie animale. On y trouve des animaux aquatiques tels que les crocodiles que l'on retrouve souvent dans des grandes rivières à l'exemple de celle de Midima à Tonga, ainsi qu'une variété de poissons d'eaux douces. Les animaux terrestres sont plus nombreux et diversifiés on peut citer les */Ngáp gnô/* « antilopes », les buffles nommés */ñát/*, des rats palmistes appelés */Ndùh Mbàp/*, des hérissons appelés */Ngúh Meùteùh/*, il y a aussi des singes appelés */nkôh meùkjé/* et bien d'autres.

Les reptiles telles que les lézards, les margouillats que l'on retrouve dans les champs et les cases d'habitation, les serpents comme la vipère */fj ñú/* l'un des animaux interdits jusqu'à nos jours aux non-initiés. La consommation ou la tuerie de ce serpent est proscrite dans les sociocultures du Ndé, à cause de ce que bon nombre de notables l'utilise comme Totem.

En plus des reptiles, il y a aussi des oiseaux. Les oiseaux jouent un rôle dans les sociocultures du Ndé, il y en a qui annoncent des événements heureux et d'autres qui informent sur des futurs malheureux selon les superstitions de groupe. Les oiseaux aident les hommes dans beaucoup de leurs activités. Pour le réveil matinal, il y a des corbeaux qui par leur chant permettent aux individus de se hâter pour vaquer à leurs occupations quotidiennes, les hiboux sont des signes précurseurs du malheur. On retrouve des hirondelles, une multiplicité de petits oiseaux.

L'animal phare dans le Ndé est la panthère nommée */nzùù/* ou */ngùè/* est sacré dans les sociocultures du Ndé. A cause de sa force, de sa férocité, de son énergie et surtout de son utilisation par les autorités traditionnels comme totem. L'influence du mythe et des contes

autour de cet Animal a généré l'attribution de son nom (Panthère) à l'équipe de football masculin du Département. La Panthère est un animal à la fois craint et respecté dans les communautés du Ndé.

4.2. Flore

La végétation dans les hauts plateaux de l'ouest Cameroun est presque domestique parce que les espèces originales sont à l'abri dans les forêts les plus vieilles. Nous en distinguons d'ailleurs deux types de forêts dans cette zone : la forêt naturelle (sacrée) et la forêt plantée (Eucalyptus, pin, etc...). Il existe une grande variété d'espèces végétale dans le Ndé, d'après le compte rendu du ministère de l'agriculture du Cameroun (MINAGRI). Des herbes aux arbres nous avons des savanes arborées, arbustives et herbeuses.

Le raphia ou palmier malgache est une plante qui aime pousser le long des cours d'eau et surtout les marécages et est surtout classé parmi les espèces protégés dans la commune de Banganté. Le raphia est d'une nécessité significative dans les sociocultures du Ndé. Il est utilisé comme matière première pour la fabrication des meubles tels que les chaises, les lits, tables, etc... des outils de vannerie comme les corbeilles, les paniers, les claies... pour la construction des plafonds, de clôtures, de cases traditionnelles. Les lianes de raphia sont utilisées dans le secteur du textile pour la confection des chapeaux et la teinture du tissu traditionnel appelé /Nzouə Ndòt/ connue sous l'appellation la plus populaire Ndop. Le vin de raphia lui, joue un rôle tout aussi important dans l'économie et aussi lors des cérémonies traditionnelles (mariage, intronisation, funérailles, jugement etc.). De plus, le raphia est d'une importance pour l'environnement du fait de sa contribution à la biodiversité. Par sa présence, il constitue un biotope pour plusieurs autres organismes parmi lesquels les hannetons qui sont une source de protéine dans l'alimentation. Le système racinaire de raphia est touffu et modifie de manière non négligeable la texture du sol. Cela réduit le drainage et stabilise ainsi une nappe aquifère dans les bas-fonds et marécages. Cette plante est une entrave à l'érosion car son système racinaire très touffu diminue la vélocité du ruissèlement en empêchant de ce fait le transport des particules du sol qui pourrait entraîner son appauvrissement. Aussi, les raphias sont une source de fraîcheur, dû au feuillage qui procure l'ombre en réduisant l'évaporation des plans d'eau.

L'une des plantes existantes aussi dans le Ndé est le palmier à huile. Il y a une quantité considérable de palmiers à huile dans les localités du Ndé et son utilisation est diversifiée. Les noix de palme qui constituent les fruits de ses arbres constituent une source

d'approvisionnement en huile de palme, un lipide usité en cuisine pour la confection des repas notamment le koki, la sauce jaune, le gâteau de maïs etc... En plus de l'extraction de l'huile de cuisine, les palmistes recueillis sont utilisés pour l'extraction de l'huile de palmiste servant au toilettage corporel et la pulpe de noix sert d'allume feu. En plus de ces usages majeurs des noix de palmes, il y a aussi l'utilisation des palmiers pour la production du vin de palme. L'abattage du palmier à huile en vue de l'obtention du vin traditionnel à travers sa sève est important pour la commercialisation et les cérémonies traditionnelles.

En dehors de ces plantes, il existe une diversité d'arbres dans les forêts à l'exemple de l'Ayous, l'Iroko, le Sapelli. La culture de l'eucalyptus s'est avérée favorable dans les communautés du Ndé, plus précisément à Bangangté et à Bangoua. Il y a aussi de nombreux arbres fruitiers à l'instar des pruniers, les manguiers, les goyaviers, les pamplemoussiers, oranger.

II. CADRE HUMAIN

Les peuples du Ndé ont des histoires approximativement semblables sur le pan de la langue et des traditions mais, chacun a une spécificité qui rend son histoire particulière. Bangangté étant le chef-lieu du département, son histoire est la plus souvent narrer pour cerner les autres villages. Notre but n'étant pas de dévoiler les différentes histoires de ces villages, une partie est réservé dans le premier chapitre pour exposer de façon brève la sociogenèse du département du ndé, son organisation économique, sociale et politico-religieuse.

1. Sociogenèse et ethnonyme

L'appellation « Ndé » pour l'opinion publique serait l'abréviation de Noblesse, Dignité, Elégance qui est les caractéristiques de ses habitants. Ayant pour chef-lieu Bangangté vient ce nom vient du cours d'eau Ndé qui le traverse et constitue une limite naturelle entre la région du centre (par le département du Mbam et Inoubou) et lui. Notons qu'il obtient son nom Ndé en 1961 après s'être fait appeler Banganté en 1960. Seulement, la sociogenèse et l'ethnonyme du Département sont différents. Selon les rapports (2015) du Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population au Cameroun (BUCREP), le Ndé compte environ 94849 habitants, soit une moyenne de 80 habitants au Kilomètre carré. Et on compte au moins 10 (dix) chefferie traditionnelles de 2^o degré reconnue par l'administration du territoire et de la décentralisation.

1.1. Sociogenèse

De la littérature orale, il en ressort que le Ndé est le résultat d'un conflit entre le successeur du roi bamoum en ce temps et ses frères qui étaient jumeaux (Ngani ou Ngameni

et Kameni). Ngani fut fondateur de Bangangté et Kameni fut fondateur de Bafang. Ce conflit nait du fait que les jumeaux refusèrent de se soumettre au règne de leur frère qui avait hérité du trône de leur père. Ils décidèrent par cette occasion de se déplacer traversant le Noun pour aller créer leur village ailleurs. Quelques partisans et notables qui les soutenaient les suivirent. Ne pouvant dominer son frère, Ngani s'installa en premier à Bangangté et lui proposa de s'installer non loin de lui pour ne pas se perdre de vue. Son frère Kameni alla donc s'installer dans l'actuel Bafang et fonda sa communauté.

La subdivision Bangangté a été créée en 1930 par l'arrêté du Haut-Commissaire de la France d'Outre-Mer. C'est en 1961 plus précisément un an après les indépendances camerounaises que cette subdivision deviendra Département par le décret N°61 du 03 février 1961 du président Amadou Ahidjo. Les multiples villages que l'on peut retrouver dans le Ndé sont issus non seulement du refus de certains princes ou notables de se soumettre à la domination d'un roi, mais aussi à la suite du maquis, qui a eu lieu dans la première moitié du 20^e siècle. Chacun de ces villages raconte une histoire qui lui est propre.

1.2. Ethnonymes

Le toponyme Bangangté vient de la déformation de l'expression locale en langue mādumbə /bá hā ntəu/ qui signifie « ceux qui refusent d'être assujettis » ou encore « ceux qui ont refusé la situation de vassal ». Cette dénomination est le résultat du refus de plusieurs Chefs traditionnels des sociocultures du Ndé de se soumettre à l'idée d'un chef supérieur de l'ouest qui jadis voulait dominer les autres en faisant d'eux ses subordonnés. Les Bangangté comme leur nom l'indique refusèrent alors de se soumettre.

Bazou provient de l'expression « baze » c'est-à-dire « les marcheurs ». Ce nom est la résultante des longues marches faites par la population poussée par les guerres tribales et les migrations. Le chef Nkwijnjeu est le tout premier de la dynastie royale de ce peuple qui n'était pas les premiers occupants du territoire. Avant eux se trouvaient les « nkamntan ».

Bassamba traduit en français, on a comme équivalent « ceux qui expriment leur pouvoir ». Ce fut un territoire vide qui avec le temps s'est rempli de plusieurs chefs ou notables des contrées voisines qui refusaient l'assujettissement aux successeurs au trône. On dit alors qu'ils y venaient avec leur troupes dans le but d'étendre leur règne et « d'exprimer leur pouvoir ».

Tonga est aujourd'hui ce qui reste du royaume batongou après les guerres d'indépendance qui autre fois était une grande puissance au même titre que le royaume bamoum. A cause de son implication dans les guerres d'indépendance du Cameroun il fut éclaté et le découpage

administratif réorganisé. En 1950 les populations chassées de leurs différents villages à cause des maquisards occupèrent l'actuel territoire de Tonga. Aujourd'hui la population y est mixée on y trouve des anglophones du nord-ouest, des haoussas, des mambilas, des bororos et d'autres frères bamiléké. Au sens littéraire, on a les mots « *tó* » qui veut dire « bruler » et « *nga* » qui veut dire « savane » tonga serait donc le lieu on a brulé la savane.

1.3. La langue

Le */mǎdʊmbǎ/* est la langue parlée dans le Ndé et signifie « *je dis que* », « *j'affirme que* ». Cela traduit le fait que la parole est un moyen pour affirmer son opinion, soutenir son point de vu dans les cultures du Ndé. Toutes personne s'exprimant en */mǎdʊmbǎ/*, décris par la même occasion son état d'âme. L'expression « *je dis que* » est aussi une façon d'interpeler son interlocuteur de telle sorte qu'il pense qu'on se répétait. Il se dégage une conception de responsabilité à travers cette affirmation. L'alphabet du */mǎdʊmbǎ/* compte 33 lettres, 23 consonnes et 10 voyelles selon le code N°90 de l'ALCAM. C'est une langue qui depuis plusieurs décennies est enseignée dans le Département du Ndé. Bien que le */mǎdʊmbǎ/* soit la langue principale dans le Ndé il existe d'autres langues comme */nda'nda/* parlée principalement à Bazou, le bandounga ou mabelema parlé à Tonga, le Martin Bankoué (un mélange de *mǎdʊmbǎ* et de bandounga) parlé à Bassamba.

2. Organisation politique

La société Bamiléké en général (incluant bamoun et tikar), est hautement hiérarchisée. Les villages sont indépendants avec pour dirigeant un chef ayant l'habileté de gérer la communauté. Il est à la fois chef politique et chef religieux, intronisé après la phase d'initiation dans le Laakam. C'est la famille royale qui détient le monopole de la pérennisation de la lignée des princes pouvant succéder au roi en cas de départ. Assisté des notables, le chef s'assure la bonne gouvernance de sa chefferie et de son village. La stratification sur le cadre sociopolitique ne se fait pas ignorer du fait de la division des titres de notables selon le rang et la fonction de chacun. La succession se fait dans chaque famille des dignitaires. Quelques titres de notabilité: *Mfen* (chef) – *Tchabeu/Menkam* (sous-chef) – *Tamfen* – *Mamfen* (reine mère) - *Menmamfen* (fils de reine) – *Nja* – *Mbeuh* – *Nsob* – *Səu*.

3. Croyance

Chez les Bamiléké en général et dans les sociocultures du Ndé en particulier, la croyance est une tradition exposer comme une loi sacrée et incorruptible. Elle repose sur une recherche ancestrale relative à la place de choix qu'on accorde aux morts, culte des ancêtres et des

divinités. Tout le peuple Bamiléké croit en un seul Dieu, même si on le taxe tant de fois de polythéiste du fait qu'il observe des cultes à l'endroit de plusieurs divinités. Les Bamiléké croient en un seul Dieu suprême qui est appelé /*tcheup pô*/ « seigneur » ou /*nsi*/ « Dieu ». L'expression « tcheup pô nsi » (seigneur Dieu) est employée par les populations pour exprimer la grandeur et la suprématie divine. Dans les sociocultures du Ndé, l'emploi *Nsi* renvoi à une connotation en fonction de ce que l'on souhaite dire. C'est à la fois la terre (le sol ou le globe terrestre) et Dieu.

4. Organisation sociale

Les peuples du Ndé sont repartis en villages, au sein desquels une stratification bien organisée règne. Il existe une hiérarchisation de la communauté dans chaque culture, selon un modèle distinctif de l'organisation sociale du peuple Bamiléké en général.

4.1. Système de parenté

Dans l'ouest en général et dans le Ndé en particulier, le système de parenté est patrilinéaire sur une ligne agnatique. Les enfants appartiennent au père en ce sens que la parenté se transmet par les hommes. Puisque c'est lui qui prend la femme en mariage en versant une dote à sa famille. La résidence est virilocale pour l'épouse et patrilocale pour les enfants, en d'autres termes la nouvelle épouse s'installe dans la famille de son époux.

L'oncle maternelle dans les sociétés bamiléké est plus important que le père on l'appelle « *mən mā* » « frère de la mère on parle d'avunculat. Il est important de noter qu'il est proscrit d'y pratiquer l'endogamie au profit de l'exogamie, en d'autres mots il est interdit à une personne d'épouser un membre du même groupe qu'elle. Même si « *Le groupe exogamique peut être le lignage, le clan, la communauté locale, la phratrie etc.* » Angulu Onwuejeogwu (1975 : 284). C'est pourquoi l'inceste y est prohibé. Par conséquent le choix du conjoint dans la culture Ndé est une affaire familiale. Les deux familles doivent s'assurer qu'aucun lien de parenté n'existe. Le lien de parenté ne se limite pas qu'au noyau familial c'est-à-dire le père la mère et les enfants. Selon Claude Lévi-Strauss (1950) « universelle », « *la famille nucléaire n'est pas l'atome élémentaire du social. C'est la théorie de l'alliance fondée sur l'échange des femmes qui est fondatrice elle-même basée sur la prohibition de l'inceste.* » C'est donc une norme qui met en évidence la prohibition de certains partenaires. Ainsi, l'atome de parenté avise l'individu sur les partenaires permis et ceux interdits. Il existe des règles qui prescrivent les conjoints possibles et qui proscrivent les catégories d'individus à ne point épouser. Le choix du conjoint est dicté par les obligations parentales, d'autant plus que le mariage dans le Ndé est

un engagement entre deux familles. Bien-que de nos jours le choix du partenaire se fait en toute liberté tout en respectant la règle de l'exogamie.

4.2. Le mariage

Le mariage dans les cultures camerounaises l'union non pas de deux personnes (homme et femme) mais celle de deux familles voir même deux tribus. Dans La culture du Ndé comme dans toute communauté Bamiléké le mariage se fait suivant plusieurs paramètres, qui commencent par l'enquête de moralité. C'est soit la famille de l'homme soit l'homme lui-même qui choisit son épouse. Quand il le fait, il le dit à ses parents, afin que ces deniers puissent se renseigner sur la moralité de la fille, sur sa famille et sur ses origines, pour éviter des difficultés matrimoniales à leurs fils et l'endogamie. Dans le Ndé on a deux types de mariage permis : la polygynie et la monogamie. Après le renseignement sur la moralité, il y a la dot que la famille de l'homme remet aux parents de la fille. Il est à préciser que le mariage des Chefs est souvent différent de celui du commun. En effet, c'est lors de l'intronisation du Chef au La'akam, qu'il choisit une ou plusieurs femme(s) pour son séjour. Cette femme est appelée à concevoir un enfant pendant cette période. Cet enfant portera le titre de /Túkəm/.

La dot est un ensemble des présents que la famille d'un homme apporte à la famille de la femme qu'il souhaite prendre en mariage sous l'exigence de celle-ci. La dote est assimilable à un marchandage pourtant il n'en est rien. C'est un don qui symbolise la reconnaissance d'avoir mis au monde et d'avoir bien éduqué la prétendante, une certaine compensation du vide que l'on crée au sein d'une famille en prenant l'un de leur enfant pour épouse. La cérémonie de dot se fait suivante des étapes bien établis en fonction des rituels à faire. Les éléments quasi présents lors d'une dot dans le Ndé sont : des chèvres, de l'huile, du vin de palme, des tissus pagnes, des régimes de bananes plantain, des cauris, des sacs de sel et une somme d'argent symbolique que l'on remet au géniteur de la fille. Tous ces présents sont partagés entre les oncles maternels et les grands parents. L'union traditionnelle du mariage proprement dite commence par l'ouverture du vin de raphia qui implique le fait que la fille apporte du vin à son père dans une corne qu'elle a préalablement bu, ce dernier après avoir posé quelques questions à sa fille le boit lui aussi, et le remet à sa fille en lui intimant d'en donner à son amant en scellant ainsi le pacte du mariage. Le signe de l'alliance est l'échange buccal du cola entre les époux et le pacte de mariage, puisque, ce qui a été consommé ne saurait être restitué. Ce pacte est scellé pour la vie devant Dieu et devant les hommes.

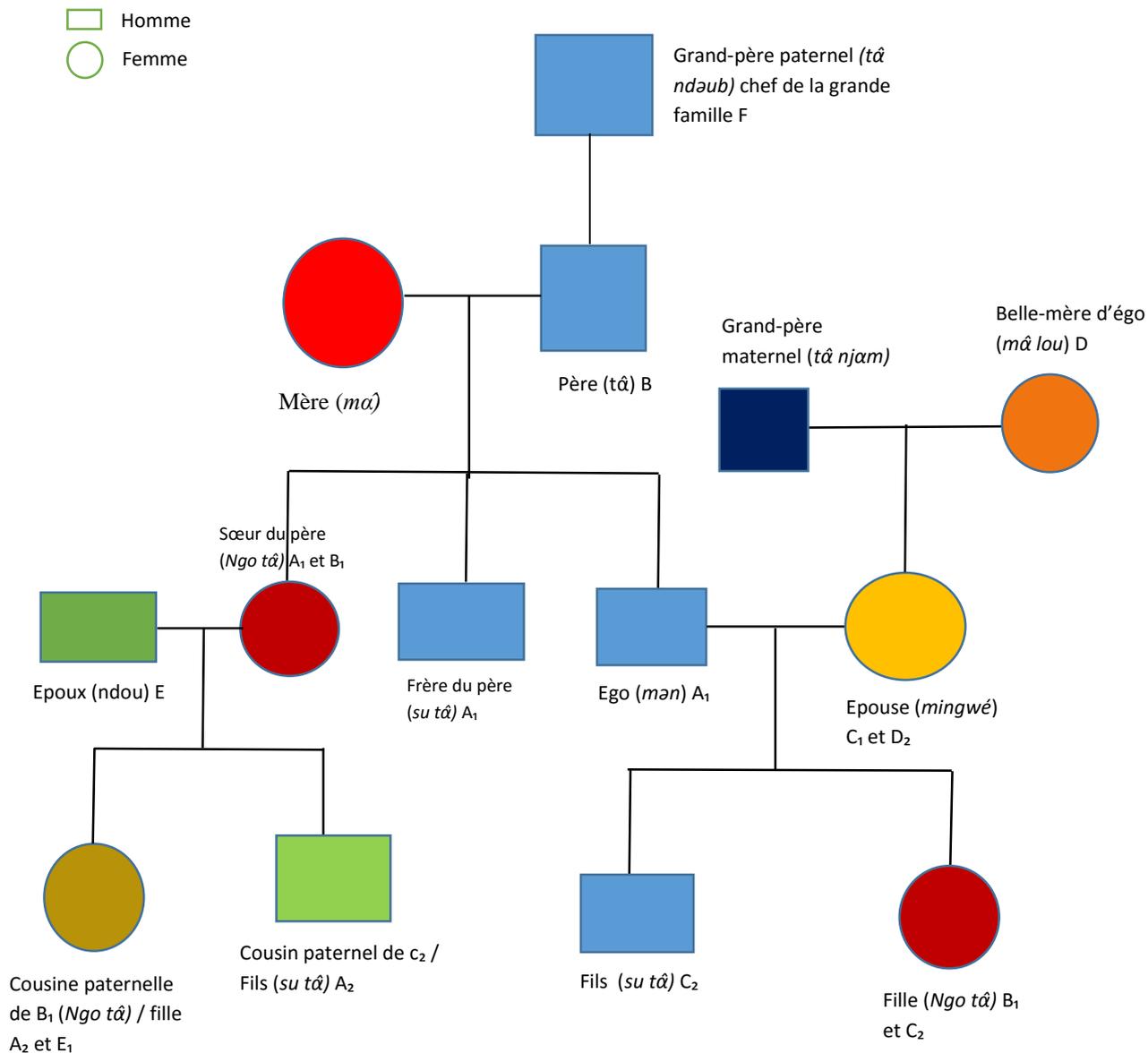
4.3. La succession

La succession c'est la transmission d'un héritage ou des biens à la mort d'une personne. Lorsqu'un Chef ou un grand notable décède, on ne dit pas de lui qu'il est mort mais qu'il s'en est allé. L'inhumation du chef se fait dans les heures qui ont succédées son départ, ceci par les notables et dans une stricte intimité, ensuite on commence à se renseigner sur le futur dirigeant. Dans les sociocultures du Ndé, la succession se fait de père en fils, suivant la lignée royale. Lorsqu'un Chef meurt, c'est l'un de ses enfants de sexe masculin qui prend la relève. Cet enfant est lui-même désigné dans le secret entre les notables et le chef lui-même par le Chef avant sa mort en secret, secret qu'il partage avec quelques notables ou autres Chefs dans un document en guise de testament. Cela est fait dans le but d'éviter la corruption qui pourrait au lendemain de sa mort avoir lieu. Toujours est-il, cette manie ne reste pas impunie. Ceux et celles qui sont des instigateurs de tels actes sont sévèrement punis par la tradition.

La succession est un phénomène englobant une pluralité de rites. Comme dans toutes les communautés Bamiléké, les chefferies du Ndé exercent la succession par le séjour des successeurs au « *La'akam* », une sorte de maisonnette que l'on construit à la chefferie lors des rites de succession, fait de palmes et certains pagnes traditionnels où le prochain Chef séjourne durant neuf jours afin d'être initié. Le Prince héritier y va avec son ou ses épouses, suivi de son subalterne le « *Kui bú* » en qualité de Sous-Chef. Ces femmes sont mises à la disposition du futur Chef pour s'assurer la possibilité de procréer. Ils peuvent y passer neuf jours ou neuf semaines avant de sortir. Lorsqu'ils y sont, il n'y a que quelques membres de la famille royale qui ont le droit de leur rendre visite. On les initie au domaine du pouvoir, du totémisme, du sacré, et bien d'autres. Ce n'est qu'au terme de ces rituels au « *La'akam* » que l'on pourra les introniser.

L'intronisation se fait au terme du séjour réussit au « *La'akam* ». Une grande cérémonie est organisée à cette occasion, dans le cadre manifeste propice qui n'est autre que la place de la chefferie. Des groupes de danses, notables, hommes, femmes et enfants sont présents pour les festivités. Les autorités administratives, les chefs des villages voisins, l'élite et plusieurs autres invités prennent part à cette cérémonie. Les formalités d'intronisation sont quant à elles assurées par les notables qui sont habilités pour l'occasion.

Au regard du système de parenté, de la succession et du mariage, on peut avoir la représentation de l'arbre généalogique de la grande famille.

FIGURE 1 : ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE

- Lignée pure ou homme de la même lignée F famille
- Filles de la famille F ayant un même *ndab*

NB : Les hommes qui sont représentés par la même couleur partagent le même village.

Source : Atchomba Mbahim Yanelle Pascale, Octobre 2022.

5. Administration traditionnelle

Toutes les sociétés de l'Ouest Cameroun sont organisées de la même façon c'est aussi le cas des communautés du Ndé. Elles sont hiérarchisées, et réparties en strates de différentes catégories de personnes. Le Chef ou le roi est au sommet de la hiérarchie de chaque village, c'est lui qui détient le pouvoir politique. Il dirige sa communauté en s'inspirant des valeurs et normes traditionnelles. Il est appelé *fô* dans toute la région mais dans le ndé on le reconnaît

sous l'appellation *feù*. A la suite du chef, il y a ses ministres dont son second /*kué'bó*/ et des notables /*kám'kám*/ qui siègent au palais royal et accompagnent ce dernier dans l'exercice de ses fonctions. Chaque notable est chargé de remplir une fonction spécifique, ils sont les oreilles du roi, ses yeux, sa bouche, sa tête, en ce sens qu'ils sont l'intermédiaire entre le peuple et son souverain.

Le territoire du Ndé est divisé administrativement en quatre arrondissements, on y retrouve néanmoins une multitude de villages et de clans partageant plus ou moins la même histoire. Selon le rapport du ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation au Cameroun (MINATD), voici la classification des villages selon chaque groupement :

Bazou : Banah-Bassoumdiang-Boudeng-Femtcheut-Fetba-Katcha-Kouba-Ndionzou-Ndiotap-Ndipfep-Njeuta-Ngantaha-Ntanze-Zeudip

Balengou : Kafoze-Kassang-Ngondjio-Tembou-Tuko

Bakong : Bofam-Boudja-Kouaha-Maga-Sagna

Tonga : Babitchoua-Babouleng (telegwa)-Baboundi-Baloua (bambou)-Baloua (djindoh)-Bankoua-Babossa-Fagno-Koloo boditcha-Kopnto-Mbeuna-Medima-noutse

Bangante : Baboba (bapoumba)-Babou-Bametcha-Bantoum-Famgo neta-Maham-Nkong ngam-Sanki

Bangoulap : Badjudjong-Bonkeu-Kopnda-Lafeng-Madoum-Noumfam-Sagna

Bamena : Langwe-Bangweu-Faplouh-Louh-Pouzou-Tchouplang

Bahouoc : Noumko-Noumchouet

Bangoua : Baloue-Bandiangueseu-Famveu-Ndoukong

Bassamba : Ntakou-Babossa-Bandoubo-Banyabo.

5.1. Les sociétés secrètes

Dans chaque chefferie du Ndé, il existe des sociétés secrètes qui sont constituées des groupes d'individus ayant pour la plupart un rang de notabilité, qui siègent en secret dans le village pour des fins bénéfiques, aux membres et au village entier. C'est à eux que revient le rôle de gardiens du village et des traditions ancestrales. Parmi ces sociétés secrètes l'on peut noter le /*kouh'gang*/ ou le /*wgúnlàh*/ qui sont les ordres les plus élevés dans les sociocultures du Ndé à nos jours. Ces sociétés secrètes sont réservées aux notables et aux chefs traditionnels,

avec pour but de protéger le village contre l'envahissement des ennemies invisibles et visibles, d'assurer les funérailles des notables et des chefs et l'intronisation de leurs successeurs.

5.2. Les associations

Les gens se réunissent dans le ndé dans des associations /*koù*/ pour des raisons lucratives, solidaires et conviviales dans les communautés. Il existe des associations des hommes /*koù beú ndzoùn*/, différentes de celles des femmes /*koù bèn ndzwi*/ et des associations mixtes que l'on retrouve dans chaque quartier. Ces associations ont chacune des objectifs précis qu'elles s'attribuent lors de leurs créations, comme les associations de quartiers l'objectif est de rassembler les voisins s'assister dans les événements heureux et malheureux. Elles invitent ses membres à participer aux cérémonies telles que les funérailles, les intronisations, les mariages etc.

5.3. Organisation économique

Dans la région e l'ouest en générale, l'économie est basée sur les activités commerciales dues à la fertilité du sol qui est propice au commerce des produits issu de la récolte. L'autosuffisance alimentaire est un facteur favorable à l'essor de l'exportation des denrées alimentaires dans les autres parties du pays. Les périodes d'avant la colonisation, les échanges commerciaux se faisaient par troc à l'intérieur, pendant que le système externe se faisait par le biais d'une monnaie traditionnelle (les cauris). Les activités économiques répertoriées sont les cueilleurs de vin /*ngâ ləng ndouc*/, les chasseurs /*ngâ teuc yôn*/, les tisseurs de nattes /*ngâ bə mata*/, les médiums /*migni*/, les potiers, les vendeurs de denrées alimentaires /*ngâ fih tchèng*/ et de vêtements /*ngâ fih zouə*/, les éleveurs, etc... Au vu de tout cela nous constatons que l'économie dans le Ndé repose sur le commerce, l'agriculture et l'élevage.

6. Agriculture

L'agriculture est l'activité principale à cause du climat et du relief de l'Ouest du Cameroun qui sont propices à une culture diversifiée. C'est une pratique d'abord destinée à la consommation familiale ensuite au commerce. Dans le Département du Ndé, les produits vivriers et de rentes y sont cultivés, mais les cultures vivrières sont plus pris en compte.

6.1. Cultures vivrières

L'agriculture vivrière est la culture des vivres destinés à une autoconsommation et qui n'est pas voués à une transformation industrielle ou encore à une exportation. Dans le Ndé, les communautés ont adoptés la culture de plusieurs aliments :

6.1.1. Le maïs

Cultivé au début de la grande saison de pluie, le maïs est un aliment très sollicité dans le Ndé comme dans plusieurs autres Départements de la région. Les récoltes sont faites pendant la petite saison sèche période coïncidant avec la période des grandes vacances pour le bonheur des soirées autour du feu. Le maïs est un aliment important au sein des communautés de ce Département il est consommé sous plusieurs formes. Utilisé pour la préparation des mets traditionnels tels que le /ták/ « met pate de maïs frais » que l'on offre aux Ancêtres. Ce plat est aussi consommé de tous sous trois formes ; avec des légumes, du haricot ou simple. La farine de maïs sec est utilisée pour des plats tel que le « couscous » appelé /bô/ que l'on accompagne avec la sauce traditionnelle gluante appelée « *nkui* », légumes /*ndjàp*/ ou d'autres sauces.

6.1.2. Les arachides

De même que le maïs, les arachides sont cultivées aux mêmes saisons de semences et de récoltes. Les arachides étant frais sont consommés bouillis brulées ou crues selon l'envie de tout un chacun un peu comme le maïs, à la différence que le maïs est un complément tant dis que l'arachide est utilisée pour faire les sauces.

6.1.3. Le manioc

Le manioc est aussi cultivé dans le Ndé, sa période des semences n'est pas conditionnée par le climat. Ce tubercule est consommé sous plusieurs formes. Il est un complément de sauce notamment du gâteau de haricot « koki ». Les tubercules de manioc sont aussi utilisés pour faire du tapioca et du couscous de manioc. Sur cette plante, il n'y a que les tubercules qui sont consommables, ses feuilles sont aussi utilisées pour faire des sauces et autres mets.

6.1.4. Le taro

Consommé majoritairement sous forme de pilé, le taro est un plat qui s'accompagne d'une soupe appelée sauce jaune. Le taro se cultive en saison de pluie et se récolte pendant la grande saison sèche.

Outres ces aliments, il existe encore plusieurs autres faisant la diversité nutritionnelle dans les sociocultures du Ndé. On peut citer : le riz cultivé dans le village Bandounga, le haricot beaucoup plus à Bantoum, la pistache, du petit pois, la patate, les ignames, la tomate, les pastèques etc...

6.2. Les cultures de rente

Les cultures de rente ont pour but de générer des profits pour les cultivateurs. Les produits récoltés sont destinés à une transformation industrielle avant consommation. Ces cultures ont été mises en place par les colons dans les communautés du Ndé. Il s'agit entre autre du cacao et du café.

La culture du cacao est très prisée dans le département contrairement à celle du café qui s'éteint un peu plus chaque jour. Les populations préfèrent la culture du cacao à celle du café à cause de l'augmentation progressive du prix du kilogramme du cacao tandis que celui du café est égal à la moitié du prix d'un kilogramme de cacao. Les populations ne consomment pas directement les fèves de cacao mais les sèchent et revendent aux industries afin qu'elles subissent une transformation en produits finis. Le fait que les populations n'aient pas des moyens de transformation de matières premières donne l'avantage aux industries étrangères de décider du prix du kilogramme. La culture du café est désormais minimal voire inexistante à cause du prix extrêmement du kilogramme qui varie entre deux cent (200) francs CFA et trois cent cinquante (350) francs CFA.

7. Elevage

Pour raffermir l'économie, les populations du Ndé pratique aussi l'élevage pour subvenir aux besoins. Les espèces qui entre dans cette activité économique sont les volailles (les poulets, canards...), les bétails (principalement les chèvres) et les porcins. Le climat est un atout favorable à ces trois types d'élevage dans la commune de Banganté. Les fientes provenant des fermes sont utilisées comme engrais en vue de fertiliser les sols dans le but de faire un meilleur rendement. Hormis l'autoconsommation, il y a l'élevage des animaux domestiques tel que le chien le chat qui est considéré comme «compagnons ». Ils sont également traités en « amis ». Les chats ont pour missions de débusquer les rongeurs nuisibles dans la maison, les chiens par contre sont des compagnons de chasse.

8. Commerce

Les Bamiléké en général ont une réputation de grands commerçants. Dans le Ndé certaines personnes font du commerce leur activité principale. Les produits commercialisés ne sont pas uniformisés. Il y a d'une part ceux qui vendent les denrées alimentaires et d'autres part ceux qui vendent des matériaux diverses pour des utilisations ou des travaux précis. Les commerçants offrent les produits locaux et des produits importés. La monnaie « primitive » dans les sociocultures Bamiléké qu'est le cauris n'est pas ignoré des communautés du Ndé.

Bien-que n'étant plus d'actualité, c'est cette monnaie qui permettait des échanges commerciale entre acheteurs et vendeurs.

9. Notion du temps

Le temps est une entité importante dans les cosmogonies des communautés du Ndé. Les saisons, jours, les heures ont été nommés sur la base des histoires vécus par les populations. Le « *mədəmbə* » étant la langue locale, le temps selon les saisons est écrit en cette langue. La saison sèche c'est « *ndəú lù* » ou « *tsəú* » qui traduit la période de chaleur ; la saison de pluie est nommée « *ndəú só* » renvoyant à la période où il manque des choses nécessaires à l'alimentation par conséquent indique la période de semailles. La saison sèche est la période de récolte des produits alimentaires et prépare les champs pour les prochaines semailles. Une journée est répartie en trois moments: le matin « *nkəp djə* », le midi « *mbâ ηəm* », et la nuit « *djəm* ». Outre cette division journalière du temps, il y a une répartition hebdomadaire dans toute la communauté Bamiléké. Dans le Ndé, la semaine compte huit jours et ces jours sont entre autres :

- « *Ntonla'* » littéralement est équivalent « marché du village » ; c'est le jour du marché de village, convenable pour la grande majorité des rites que l'on effectue dans des lieux sacrés à causes du matériel qu'on peut trouver facilement. Il est interdit en ce jour de travailler à la houe celui qui le fait est frappé d'une maladie incurable par la médecine conventionnelle. C'est ce jour où le Chef bandounga « *Mfeu Tchâ* » fut parti du village ; redoutant d'être hanté par son totem, la communauté a prescrit de ne point travailler à la houe ce jour. C'est le huitième jour de la semaine ;
- *Nsigha* c'est le premier jour de la semaine ;
- *Ntemse* qui est classé deuxième jour dans les traditions du Ndé est un jour sans interdit majeur ni recommandation quelconque. Tout comme le premier jour, il est possible qu'un individu mène toute activité comme bon lui semble ;
- *Nga* c'est le troisième jour. Dans certaines communautés du Ndé, il est aussi favorable à l'exécution des rites dans les lieux sacrés. c'est le cas de Bazou et Bangangté, pourtant d'autres ne le font que le huitième jour ;
- *Nkôtu* le quatrième jour est ce jour qui fut choisi pour la fin des rites de veuvage ;
- *Nzinyam* ou cinquième jour de la semaine est un jour simple dont toute activité n'est point interdite ;

- *Ntanbù* le sixième jour de la semaine est ce jour auquel jadis les aïeux du Ndé effectuaient leur marché des pailles. Ce sont une sorte de tôles artisanales, servant à couvrir la charpente d'une maison.
- *Ntante* c'est le septième jour de la semaine. L'on peut mener n'importe quelle activité relevant du vulgaire sans inquiétude aucune.

Il est important de noter que le respect des institutions traditionnelles ne respecte pas le jour qu'il est. Cet exemple est issu du *calendrier mādũmbà* de l'année 2019 établi par l'Etablissement Foka fils aux éditions étoiles d'Afrique.

10. Justice

La justice est un élément qui ne saurait manquer au sein d'une société ; dans le Ndé, c'est une entité importante du fait que le pouvoir judiciaire est régi par le chef. Dans chaque chefferie, c'est le chef qui a pour but de faire respecter le droit et la justice. Les problèmes dont le chef se charge de résoudre sont des problèmes d'ordre majeurs. Pour ce faire, la technique du /*Ngù*/ ou *cadi* est utilisée pour mettre en évidence la vérité. Cette pratique consiste à désigner un coupable par le biais d'une tortue après les aveux des parties plaignante et accusée. Le chef est accompagné par certains notables, les aveux sont dits sur la tortue et cette dernière après avoir écouté les deux parties se dirige vers la partie coupable.

A cause de la grande fréquence de corruption qui existe dans nos sociétés, cette pratique n'est plus autant prisée qu'au temps antique. Ce fléau a mis en doute la bonne pratique de cette démarche, au profit des intérêts égoïstes. Tout cela a souvent engendré des faux jugements où, des témoins oculaires complotent pour faire inculper à un innocent une peine de meurtre ou de vol. Des garants de la tradition ayant une aptitude pour dompter les animaux, utilise cette capacité pour se faire des gains au détriment de la justice pour les innocents.

11. Tabous

Relatifs au système de croyance les tabous sont des interdits que l'on retrouve au sein d'une société. Dans les communautés du Ndé les tabous sont 'ordre religieux, alimentaire, sexuels etc...

Comme tabou alimentaire, on peut citer des repas dont la consommation est interdite pour une catégorie de personne. On citera par exemple La consommation de la viande de vipère, toutes personnes non initiées n'ont pas le droit d'y goûter. Ce privilège revient au chef et quelques uns de ses grands notables. Il y a également des végétaux proscrits, qui ne sont pas utilisés pour

une consommation simple. C'est le cas du *kətúúí* qui est une écorce usitée pour des jugements de problèmes se rapportant à la sorcellerie. Un individu, sorcier ou pas ne doit point manger de cette écorce, dû au fait qu'il y a des effets secondaires indésirables pouvant causer la mort de celui ou celle qui aurait déjà « goûté » la chair humaine.

L'inceste est un tabou sexuel, reparti en deux types : l'inceste de premier degré et l'inceste de second type. L'inceste de second type enseigné par Claude Lévi-Strauss, fait référence aux relations sexuelles entre les parents proches. Selon Françoise Héritier, l'inceste de premier degré nécessite l'intervention d'une tierce personne. Elle dit qu'il y a un stockage d'humeurs à un partenaire par le biais d'un passeur. En d'autres termes c'est la mise en contact des humeurs identiques. Il est par occurrence interdit à Ego de prendre pour partenaire l'épouse de son frère ou la fille de son épouse dont il n'est pas le géniteur ou encore la sœur de son épouse. S'il transgresse cette proscription, il transmet ses humeurs comme la salive et la sueur qu'il a contactées chez le premier partenaire à l'autre. Ce cumul de l'identique peut causer la sécheresse ou la stérilité selon l'auteur. Ces deux types d'incestes sont sévèrement réprimandés dans le du Ndé et des rites sont mis en place pour purifier les concernés et chasser la malédiction.

12. Perception de l'ancêtre dans les sociétés du Ndé

Les peuples bamiléké sont très attachés à leurs racines en appliquant rigoureusement les traditions ancestrales. Quand on parle d'ancêtre on voit un parent dont est descendant qui est mort. La mort devient alors un passage particulier pour cet individu qui change non seulement d'état mais aussi de statut. Dans les sociétés du Ndé, il ne suffit pas de trépasser pour être ancêtre d'ailleurs ce ne sont pas tous les parents qui sont hissés au rang d'ancêtre. Il faut au préalable remplir des conditions qui implique une vie de sagesse et d'acquittances, d'obligations traditionnelles au regard des rituels et autres us et coutumes. Il faut également qu'il ait laissé un héritier qui assurera le relais de ses nobles activités. Bien que ces conditions soient nécessaires, le statut d'ancêtre exige un rituel de consécration qui engage :

- Un processus de célébration du corps dans le contexte funéraire traditionnel qui consiste à honorer le défunt en lui manifestant l'affection qu'on lui portait de son vivant ;
- La reconnaissance du droit de légitimité du défunt qui laisse à la famille le temps d'extérioriser son inquiétude et son ressenti ;
- La construction d'un espace et d'un statut pour se rapprocher et se déculpabiliser du défunt.

Le statut d'ancêtre et les rites qui vont avec implique un souci d'espace social privé pour les familles il s'agit des cases sacrées.

III. RAPPORT DU CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN AU *NDAB*

Il s'agit ici de présenter des relations existantes entre l'espace, la société et le sujet d'étude. Dans un premier temps, il sera question de faire un rapprochement entre l'espace géographique du Ndé et le *Ndab* et en second de donner sa relation à la société.

1. Rapport du *Ndab* au cadre physique

Le cadre physique est un ensemble englobant le relief, l'hydrographie, la faune, la flore, le climat etc. telle que nous l'avons présenté précédemment. Son rapport au *Ndab* est une relation d'inclusion. Le *Ndab* est un nom de référence dans lequel on trouve des éléments qui renseignent sur la position géographique d'un groupe de la période climatique qui leur est favorable, de la végétation à laquelle il s'identifie, sur leur animal phare etc...

2. Rapport du *Ndab* au cadre humain

Le *Ndab* est une réalité culturelle d'un peuple de l'Ouest Cameroun, plus précisément du département du Ndé. La culture est un ensemble des comportements appris et leurs résultats dont les éléments sont partagés et transmis par les membres d'une société selon les fondateurs de l'école culturaliste. Elle peut également être assimilée comme étant l'ensemble des solutions, dont les processus de conception, l'utilisation et la modification sont partagés et transmis par les membres d'une communauté afin de subvenir à leurs besoins vitaux. Le *Ndab* est l'une de ces solutions conçus dans le Ndé par le génie socioculturel dans le but de préserver l'histoire des peuples. C'est un ensemble constitué des manières de penser, de manger, de parler, des normes et valeurs des sociocultures du Ndé.

Somme toute, la culture associée à l'espace géographique du Ndé forment un cadre propice pour l'avènement du *Ndab*. Ceux-ci ont adapté leur espace à leur mode de vie, espace qui se confond directement à ce mode de vie que Melville HERSKOVITS (1950) appelle « culture ». C'est d'ailleurs pour ce fait que MBONJI EDJENGLELE (2008) indique que la culture possède : « une terre, un espace fait d'eau, de montagnes, de collines, d'arbres et d'herbes, du lointain et de l'infini horizontal et vertical que ladite culture exploite et intègre. » Il revient à dire que, comme tout peuple, les sociétés du Ndé exploitent leur environnement et l'intègrent dans leur mode de vie et de pensées.

**CHAPITRE II : ETAT DE LA QUESTION, CADRES
CONCEPTUEL ET THEORIQUE**

La recherche est une activité intellectuelle qui consiste en la collecte, l'analyse et l'interprétation systématique des données dans le but de résoudre un problème précis. La collecte des données se fait généralement en deux phases, l'une est la descente sur le terrain : on parle de données primaires. Tout à côté, nous avons les données secondaires ou existantes, ce ne sont pas des données de moindre utilités ou de second choix mais des informations déjà traitées par les précurseurs sur le sujet d'étude. On retrouve ces données dans des documents de tous types; dans le cadre de la recherche académique, il s'agit de la revue de la littérature. Faire une revue de la littérature c'est recenser et consulter les documents ayant abordé le sujet sur lequel nous travaillons. Il est donc question à ce niveau de s'inspirer, de puiser, dans les recherches des autres afin d'éviter de redire ce qui a déjà été dit, relever les dits et les non-dits, en d'autres termes il s'agit d'innover. La science étant un cycle de vie dans lequel tout est en perpétuel évolution, la revue de la littérature est ce travail qui rendra original notre recherche.

Ce chapitre s'organise en trois moments : la revue de la littérature, les limites de la littérature disponible et l'originalité du travail.

I. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Quand on parle de la recherche, Quivy et Campenhoudt, (1995) affirme que, lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement. Tout travail de recherche s'inscrit dans un continuum. Il est donc, normal qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des objets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui rapproche et sur ce qui distingue son travail.

Organisée de façon thématique, cette partie fait un point de quelques travaux basés sur l'Onomastique et ses sous branches que sont l'Anthroponymie et les noms.

1. Définition du mot onomastique

Des mots grecs « onoma »/« onyma » qui veut dire « nom » et « onomastikos » qui veut dire « propre à donner un nom », l'onomastique est une branche de la lexicologie ou de la philologie qui a pour objet d'étude des noms propres. En tant que discipline scientifique, l'onomastique a pour branches fondamentales l'anthroponymie et la toponymie

1.1. Perspective mondiale

L'onomastique est perçue de différente manière dans le monde et utilisé dans diverses disciplines. Cette recherche nous a permis de ressortir la perception globale de l'onomastique suivant une chronologie croissante.

Selon Paul FABRE (1987) trouve qu'on reproche habituellement à l'onomastique l'ambiguïté qui entoure la définition de son objet d'étude et de n'être pas à même d'en faire la théorie. Pour lui, ces critiques méritent de l'attention à condition d'être formulées à bon escient. Il dit de l'onomastique quelle est héritière de son histoire puisqu'au XVIII^e Siècle, la Grammaire générale a dégagé des catégories de noms de lieux et de personnes et a tenté de définir le nom propre en nature. C'est par la démarche philologique, qui a précédé cette recherche que le nom propre a été réduit à l'appellatif donnant ainsi naissance à l'onomastique. Pour P. FABRE les limites et la pertinence de l'onomastique sont celles de la linguistique historique. bien que des onomasticiens ont aussi présenté des réflexions théoriques repérant le nom propre en termes de tendances; les difficultés alors éprouvées ont été du même ordre que celles rencontrées au plan syntaxique. L'onomastique contemporaine pour lui demeure pragmatique car elle comprend le nom propre comme l'effet d'une convention qui fait franchir à l'appellatif « le seuil du nom propre », à partir duquel le sens devient second et la désignation référentielle première. Le nom apparaît ainsi comme une fonction plutôt que comme une catégorie et cela engage l'onomastique à s'orienter vers des descriptions sociolinguistiques. C'est pourquoi il affirme que « *Les noms propres personnels ont une origine significative, et forment un sens dans le langage* ». en d'autres termes, chaque noms propres de personne serait une source d'information prenant son sens dans le langage.

Selon Hervé GUILLOREL (2012) dans *Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie*, l'anthroponymie et la toponymie sont des systèmes qui inscrivent les êtres humains dans des espaces sociaux et dans des réseaux. Pour lui, pouvoir expliquer le politique comme la gestion du « vouloir vivre ensemble », renvoie à la nomination des personnes (anthroponymie) et des lieux (toponymie). Il estime dans cet ouvrage que l'émergence des territorialités passe presque toujours par ces actes de dénomination et de langage. Dès lors la toponymie, prise dans son acception la plus large possible, en tant qu'elle l'implique des stratégies de marquage et de contrôle d'un territoire, dans une langue donnée, peut être considérée comme un acte « politique ». Il en est de même pour la nomination des personnes. Le but d' Hervé GUILLOREL est de montrer que les pratiques onomastiques peuvent et doivent être analysées avec les outils de la science politique. Il affirme également que l'on retrouve “le nom” dans pleins de domaine d'activités étant donné qu'on ne peut interagir sans se nommer ou nommer les/l'autre(s). c'est pourquoi il a prit pour initiative d'associer l'onomastique au politique. Car dt-il, « *quelle que soit la définition du politique adoptée, l'onomastique avait sa place et des questions pointues de*

toponymie ou d'anthroponymie 'pouvaient' être politisables ». Il a donc procédé par identification des variables visant à montrer la grande diversité dans le temps et l'espace des avantages liés aux rapports entre onomastique et politique.

1.2. Perspective Africaine

L'onomastique africaine présente le même aspect avec une touche qui la rend particulière. Pour EPOSSOS dans son article sur "l'onomastique en Afrique noire" (2005), « *l'onomastique africaine tarde à prendre son envol* ». En ce sens que, les multiples recherches des linguistes et ethnologues n'ont pas organisées l'inscription de la science des noms en générale de façon diachronique. Il affirme qu'il manque à l'Afrique des conditions de réalisation pour mettre sur pied une réelle onomastique africaine. Des conditions impliquent la formation des phonéticiens pour noter les tons exactes des mots africains ; une collaboration internationale pour des résultats solides. Il stipule aussi qu'il faut également des cartographes outillés pour fournis des cartes spéciales claires et bien visuelles. L'auteur insiste sur le fait qu'il manque aux africanistes le comparatisme et surtout des textes ayants des tons sémantiques d'où la nécessité d'une coopération internationale. Il note également l'importance d'une mise sur pied d'un système de protection pour les ouvrages onomastiques existants avec ou sans tons. EPOSSOS soutient que « *les noms mahométants et chrétiens sont la cause de l'intinction des souvenirs : des noms indigènes* ». en d'autres termes la déculturation onomastique serait l'œuvre de l'acculturation chrétienne et islamique.

Marcel BENABOU (2005) dans *La résistance africaine à la romanisation. Succès ou échec en Afrique du nord ?* évoque le conflit opposant chantres et détracteurs de la culture romaine. Cet ouvrage né du désir de rompre avec cette problématique, va à travers l'étude de la résistance à la romanisation, mettre à jour l'histoire africaine. Ce ci en tentant de remettre la population indigène de l'Afrique romaine négligée ou ignorée par une documentation partielle lacunaire au centre de sa propre histoire. La notion de résistance pour l'auteur, joue le rôle de concept cohésif car, permet de regrouper un ensemble cohérent de différentes réactions africaines à la présence romaine. Ceci depuis la rébellion à une occupation étrangère jusqu'au refus total ou partiel d'une culture importée. Dans la première partie de cet ouvrage, dédié aux problèmes militaires, Marcel BENABOU analyse les causes des révoltes indigènes et les raisons de leur inefficacité. Dans la seconde partie, celle qui attire notre attention, il tente de mesurer l'héritage africain et l'apport romain dans les domaines de la religion, de l'organisation sociale et administrative, du langage et de l'onomastique. Les noms pou lui sont des sources d'information c'est pourquoi il affirme que : « *On sait combien de renseignements précieux*

l'étude des noms peut fournir : une gentilice ou un surnom peuvent suffire à éclairer un personnage en révélant son origine ethnique ou géographique, sa situation administrative et son statut juridique, enfin sa position sociale ». Autrement dit un nom à lui seul suffirait à détailler la vie de l'individu qui le porte.

Marie-Rose ABOM-MAURAIN et Rigobert TCHAMENI (2014) dans son ouvrage *Toponyme et pluridisciplinarité* parle de la toponymie comme une science qui étudie les noms des lieux du point de vue de leur formation, leur signification, leur étymologie, et de leur transformation se situe à la croisée des sciences. Les études paléanthropologiques, historiques, géographiques et linguistiques disponibles s'accordent pour présenter l'Afrique centrale (encore appelée «'monde bantou'») par exemple, comme un grand ensemble territorial soudé par l'histoire, la géologie et géographie. Plusieurs localités portent les mêmes noms quand on passe d'un pays à l'autre et parfois même à l'intérieur d'un même pays. De ce fait, l'apparence hétérogène des paysages naturels et culturels de cet espace masque en réalité une véritable unité fondée sur de grands traits communs, dont la toponymie, le climat, la faune, la flore, les sols, les industries lithiques, la famille linguistique, le langage ou les arts du feu constituent les éléments visibles.

Pour Mbonji EDJENGUELE et Paul ABOUNA (2018) dans *Onomastique en négro-culture: dits et non-dits*, la symbolique et les idéologies de l'onomastique actuelle en Afrique repose sur un certain rapport entre le fait anthroponymique et le fait culturel à partir du langage et du discours sur l'univers. L'examinassions du rapport entre l'anthroponyme et la culture en usant de l'un (l'anthroponyme) comme moyen de connaissance de l'autre (la culture). Les auteurs soulèvent la question sur l'intérêt qu'ont les africains à vouloir les noms des autres au détriment des leurs ou encore d'utiliser les noms des autres ajouté aux leurs pour former de nouveaux anthroponymes aux significations contradictoires. Il en ressort que les africains devraient se désaliéner et s'informer avant tout choix de noms ; puisque dans la cosmogonie africaine le nom implique et le destin de l'individu qui le porte. Cet ouvrage fait une description assez détaillée de l'onomastique en présentant des anthroponymes bété et leurs significations ce qui permet de voir à quel point le peuple africain est aliéné et s'acculture de plus en plus face à la modernité grandissante. Le nom reste un élément essentiel dans toute les cultures c'est dans cette logique qu'ils affirment que : « *Le nom est ainsi une manière de conservation parce que le comput, le calendrier, les noms des jours de la semaine et des mois, les étapes migratoires y sont mentionnées, les rencontres d'autres peuples, les sites parcourus, la faune, la flore etc.* » Autrement dit les noms des bibliothèques historiques qui racontent chacun un mythe.

1.3. Perspective locale

Warayansa MAWOUNE (2020) propose un article sur le Patronyme, frontière et identité ethnique dans le Mayo-louti : essai d'analyse onomastique des anthroponymes et de leur origine tribale dans la ville de Figuil (Cameroun). Cet article a pour but d'étudier l'enracinement des patronymes au sein des groupes ethniques Figuil au Nord-Cameroun. Pour réaliser ce travail de recherche l'auteur a recensé soixante-seize patronymes tout en déterminant leur système d'attribution tel qu'on les pratique dans les familles. Cet article fait également un point sur les différences entre ces noms et les origines ethniques des individus. L'auteur a déterminé si la composition pluriethnique des ménages et sociolinguistique de la ville est à la base de la configuration des patronymes familiaux et de leurs échanges entre différents groupes ethniques cohabitant à Figuil. Il dit que « *Outre leur fonction première qui est de déterminer l'appartenance ethnique, certains patronymes accompagnés d'autres anthroponymes (tels que les prénoms) sont révélateurs des identités et filiations religieuses de ceux qui les portent* ». Ils traduisent ainsi un modèle d'intégration et de coopération interethnique basé sur des phénomènes d'influence linguistique ou d'influence en contexte. Il affirme aussi qu'à Figuil, il n'existe pas de réelle barrière entre patronyme et identité ethnique. Ceci parcequ'il existe une co-utilisation des anthroponymes pour désigner des individus de culture et d'ethnie différentes.

« *Les noms sont des sources de savoirs et des conservateurs de connaissances exploitables en sociolinguistique, en histoire, en sociologie et en géographie* » pour Rosalie MAÏRAMA (2021). Dans son ouvrage intitulé *Immersion onomastique chez quelques peuples du nord-cameroun*. Elle estime que avoir des riches significations des noms, c'est être renseigné et informé sur les origines des peuples, leur culture et leur environnement. Pour elle, les noms permettent également de comprendre les migrations des personnes et les raisons qui en sont à l'origine ainsi que la charge spirituelle dont ils regorgent. Elle a mené ses recherches au nord-cameroun où elle a fait une intrusion onomastique dans la culture de ces peuples pour comprendre la signification des noms et le contexte qui les entoure. Pour conclure, MAÏRAMA affirme que le nom en Afrique peut être exploitable en tant que outil méthodologique pour des recherches dans plusieurs disciplines.

1.4. Anthroponymie (noms des personnes) et toponymie (noms des lieux)

Cette partie fait la description de l'étude des anthroponymes ou des noms de personne, il s'agit en effet de mettre une lumière sur ce qui a été dit à ce propos. La réflexion est organisée sur les plans mondial, africain et enfin local.

1.4.1. Anthroponymie et toponymie (noms) dans le monde

Selon Françoise ZONABEND, Dans son article Prénom, temps, identité, le nom est une composante essentielle de la personne, associé à d'autres aspects physiques ou sociaux. Le nom occupe une place centrale au coeur du destin de la personne qui le porte ; dans les sociétés chrétiennes c'est le parrain ou les parent qui donnent le prénom d'un nouveau-né suivant un message d'ordre familial ou social. En effet porté tel prénom c'est s'insérer dans une communauté familiale puisque c'est grâce à ça qu'on repère le statut au sein de la famille (grand-père et petit-fils, aîné et cadet). Ces quelques notations font percevoir toute la richesse que recèle le prénom. À la fois terme classificatoire, signe distinctif d'une position parentale ou sociale, symbole d'une identité psychologique, enjeu de croyances etc..., le prénom se prête à des lectures multiples. Mais, à n'en pas douter, il transmet toujours un message qu'il convient, selon les époques et les cultures. Pour l'auteur,

« Le nom est toujours transmis d'un mort ou d'un vivant à un nouveau-né. Cette transmission assure la réincarnation de l'âme-nom, elle suit la vie, d'un corps à l'autre, dans un cycle sans fin de reproduction, établissant ainsi une chaîne homonymique qui protège le vivant et lui transmet la somme des capacités de ses homonymes ».

En d'autres mots le nom est un héritage transmet de génération en génération dans les sociétés. Il va d'un parent décédé à un enfant nouvellement né comme une sorte de remplacement.

Marie-claude CASPER, Marie-Lorraine PRADELLES-MONOD, Marie-Paule CHEVALERIAS, (2/2005), La transmission du nom de famille...lorsque s'impose un choix, depuis janvier 2005, la réforme juridique du nom de famille propose aux parents de nouvelles modalités de transmission du nom à l'enfant. Des hommes et des femmes ont, aujourd'hui, la possibilité de déclarer pour leur premier enfant un nom de famille choisi entre celui de la mère, celui du père et une association de leurs noms dans l'ordre qui leur convient. Ce mouvement qui implique que le nom est à la fois reçu d'un parent/ascendant et dévolu à ses enfants/descendants, ce qui est mobilisé c'est la façon éminemment singulière dont se construit pour chaque personne le lien d'ascendance. Le nom, terme qui marque l'arrivée au monde d'un enfant forcément natif de l'union entre un homme et une femme, fait nouage entre ce qui préexiste au sujet et ce qui peut provenir de lui, entre la génération d'où il est issu et celle qu'il est susceptible de faire naître. Répondant à un souci d'égalité notamment entre l'homme et la femme, ce dispositif juridique n'est pas sans soulever un certain nombre de questions aussi bien sur le plan psychologique que sur le plan social. Notre intérêt pour cette loi porte

essentiellement sur le principe d'un choix dans la dévolution du nom désormais désigné par l'expression « nom de famille » qui succède à celle de « nom patronymique ». Cette donne juridique caractérisée par un changement de désignation du nom corrélatif des nouvelles conditions de son attribution, n'est pas sans effet sur la façon de penser la famille.

Paulin KIALO (2006) dans son ouvrage *Les sylvo-anthroponymes pové*, estime que nommer les personnes, et le faire d'une façon précise est une fonction indispensable dans la structuration des personnes et des sociétés. Pour lui,

« Nommer, c'est signifier l'appartenance à une ou plusieurs entités sociales, familiales, lignagères ou professionnelles, c'est donner à chacun la possibilité d'y affirmer sa singularité et de la faire reconnaître, de marquer son rôle social ou une position hiérarchique. Dans bien des situations le nom renvoie à une aire géographique, parfois ancienne, et à une aire géographique d'origine ».

Etudier les noms de personnes pourrait en ce sens être considéré comme un moyen de s'immerger pour comprendre la complexité des sociétés et leur évolution dans le temps et dans l'espace. Pour l'auteur, si nommer est équivalent à faire exister, alors c'est aussi un moyen d'agir sur la destinée de l'être nommé. Il prend exemple sur les attentions et les rituels d'attribution de noms dans les pové qui voudraient que, le nom reçu soit destiné à rester secret. Ceci sur une période précise en prenant en compte différentes raisons, le nouveau venu restera inconnu. Pour KIALO P. «*La naissance biologique ne suffit pas à séparer le nourrisson du monde invisible avec lequel il garde tant d'affinités*». C'est pourquoi il est important d'attendre certains signes qui montrent que le nouveau né n'est pas juste de passage.

Guy Le BIHAN (2006) présente les noms propres en fonction de leurs aspects sociaux et moraux passant par l'aspect grammatical. Le nom propre selon lui a pour but d'individualiser l'être ou l'objet nommé car, il existe dans toutes les cultures des noms idiomatiques c'est-à-dire des noms que l'on ne peut pas traduire. Pour lui:

« On trouve dans ce type de noms, une référence à la singularité, à l'identité d'une civilisation, soit dans le domaine de la culture [...] soit parfois par référence à la singularité et à l'unicité d'une partie du territoire comme les noms de villes ou des quartiers, qui eux, non plus, ne se traduisent pas ».

On a également des noms en copropriété qui sont des noms de lieux d'une culture qui partagent la même histoire avec une autre. Les marques de l'indétermination du nom propre caractérisent ce qui appartient à une personne physique ou morale. Le nom propre selon G. BIHAN est un bien propre dans la mesure où il appartient à une langue propre ce qui fait de lui un patrimoine culturel. Le nom peut être encore un patronyme qui est ce qui permet de se

reconnaitre ou de se méconnaître par rapport aux autres. C'est la langue qui rend propre un nom car il n'existe pas de langue universelle. Selon l'auteur, le nom propre peut être analysé sous plusieurs angles puisqu'il est polysémique ; il va du sens logique au sens existentiel, il peut aussi arriver qu'un nom soit arithmétique (l'attribution d'un matricule numérale qui correspond à un seul individu). Pour lui, *« relier le nom de la langue au territoire régional et en faire une marque de propriété au sens de particularité mais en même temps d'héritage culturel, s'applique également et paradoxalement au patronyme »*.

Nicole LAPIERRE (2006) s'interroge dans son ouvrage *Changer de nom* sur le pourquoi est-ce- qu'on change de nom, ainsi que les contraintes imposées par la loi française. Etude menée sur la base des récits de Juifs, d'Arméniens et de Maghrébins ayant changé de nom, Nicole Lapierre établit un lien entre l'individuel, le familial et le social. changer de nom pour elle est d'abord un exercice personnel allant de l'histoire biographique aux profondeurs de l'Inconscient. Pour elle, tout ceci dépend également

« de la valeur que la société confère à l'institution du nom, de la symbolique qui s'y rattache, des préjugés et des idéologies du moment. Révélant l'emprise du national sur le nominal, il dévoile ce qui se noue dans notre société autour de ces questions centrales que sont la citoyenneté, l'intégration, l'assimilation et leur envers : le repli identitaire, l'exclusion ou la discrimination ».

Entre appartenance et rébellion, filiation et affiliation, le changement de nom pour l'auteur est ici le guide d'une large réflexion sur la nation et l'identité. Nicole Lapierre invite dans cet ouvrage à naviguer entre sociologie et histoire, anthropologie, psychanalyse et littérature.

Selon Rodeline Le SQUERE (2006),

« la toponymie est une branche de l'onomastique qui permet d'étudier les noms de lieux habités, les noms de lieux liés au relief, au bocage, aux voies de communication, aux parcelles de terre suivant une tradition bien établie. Les toponymes dit-il sont des vecteurs d'une communication transgénérationnelle ».

Il prend exemple sur la commune de Quemper-Guézennec en parlant des micro-toponymes qui sont des termes génériques qui seuls ne donnent pas explicitement d'information sur la localisation de la parcelle. Ces micro-toponymes selon lui, disparaissent de nos jours pour plusieurs causes et sont remplacés par un seul nom. La toponymie dans cette zone a de nouveaux usages possibles ; la valorisation culturelle et touristique de l'espace passe certainement par les toponymes et l'affichage des langues régionales de Bretagne. L'identité bretonne est un label de qualité intéressant, et qui fonctionne. C'est en tout cas devenu une sorte de « vitrine » directement perceptible. De nombreux habitants de la région se saisissent de cet

atout linguistique pour mieux se faire reconnaître comme Bretons avec toute la symbolique comme avec les limites que cela implique. Dans le cas qui a occupé l'auteur, on peut penser que l'objectif principal n'est pas de construire une société bilingue mais plutôt de préserver et d'identifier comme présente une culture régionale, une conception de l'espace, par le biais de la toponymie. À peu près toutes les questions relatives à la valorisation du patrimoine sont ainsi soulevées, qui oscillent entre la simple affirmation identitaire de particularités régionales et l'hypothèse militante de la réappropriation de la langue de la culture bretonnes.

CHANSON Philippe (2008) *La blessure du nom. Une anthropologie d'une séquelle*, L'ouvrage est divisé en trois parties. En introduction, l'auteur explique d'abord son intérêt pour cette thématique autour de la « *mémoire blessée* », l'espace géographique qu'il couvre et sa méthodologie. Il présente méticuleusement son corpus, rappelant à son lecteur les multiples difficultés d'une telle entreprise pour un chercheur européen. Dans le chapitre 1, intitulé « *Le choc des noms* », Ph. CHANSON dresse l'état des lieux des noms de la honte. Il cite de nombreux exemples particulièrement significatifs de cette blessure qui a laissé d'importantes cicatrices. Dans un deuxième chapitre, il examine le processus même de re-nomination dans le contexte de la colonie et de l'esclavage. Ce marquage colonial implique plusieurs opérations décrites et analysées dans les détails que sont l'amputation, la substitution et l'interdiction. Le troisième chapitre est consacré au processus de l'attribution des noms patronymiques aux esclaves affranchis en 1848. Chanson reconstruit les différentes étapes : l'enregistrement des nouveaux citoyens, les procédés d'attribution par listings existants, créés ou improvisés. Vient ensuite l'analyse des procédés lexicaux-techniques d'extension des noms et de la charge supplémentaire des prénoms. Finalement, un quatrième chapitre examine la situation à l'époque contemporaine où une fois de plus, plusieurs réactions coexistent comme l'humour, la résistance et la cache du nom, la grande question demeurant celle de la réparation. Les dernières pages du livre sont tout aussi riches, avec plusieurs annexes qui offrent des listes détaillées de noms patronymiques que l'auteur a classés selon plusieurs sections (noms chosifiants, dégradants, etc.) et une bibliographie des sources historiques et ethnographiques.

Juan Eduardo TESONE (2013), trouve que la signification du nom dans différentes cultures Chez tous les peuples anciens, les noms propres étaient originellement significatifs. Le nom traçait une voie et pouvait ainsi graviter dans le destin de l'enfant. On comprend donc les raisons du soin mis à son choix. Tant que les noms propres furent significatifs, l'importance qui leur était assignée n'avait rien d'absurde ou de puéril. D'autant plus que le signifié du nom d'une personne était associé à son avenir et pouvait influencer son destin. Eusèbe Salverte

affirme que les Indiens de l'Amérique septentrionale donnent un nom extrait de leur propre langue à l'étranger capable d'attirer leur attention : le nom du pays d'origine ne le désigne pas suffisamment pour eux, dans la mesure où il ne les renvoie à aucune idée associée à cette personne. La nécessité d'associer le nom à une signification se révèle dans cette anecdote arabe. Le sultan de Mascotte, au moment de prendre comme médecin un Italien, lui demande comment il s'appelle. Vincenzo, répond le médecin. Je ne te comprends pas, insiste le Sultan, dis-moi la signification de cette parole en arabe. L'Italien le traduit par Mansour, victorieux. Le Sultan, enchanté par l'heureux présage associé à cette dénomination, appellera désormais son médecin : Cheik Mansour. L'usage de noms significatifs est une constante dans de nombreuses cultures. Non seulement le nom tel quel avait un sens, mais son anagramme aussi pouvait avoir une valeur signifiante. Pour les hébreux, l'anagramme était cabalistique et offrait un moyen de découvrir les oracles qui utilisaient la sagesse du Tout-Puissant dans l'inspiration des noms propres.

1.4.2. Anthroponymie et toponymie (noms) en Afrique

Solange de GANAY (1948) dans estime que la toponymie et l'anthroponymie en Afrique noire est d'un intérêt particulier pour les ethnographes, et aussi pour les administrateurs. L'auteur met un accent sur des photographies aériennes qui ont servi en tant que instrument de travail dans la localisation de certains noms de lieux, dans les régions où il n'existe pas de carte détaillée. Le soudan français dans la boucle du Niger, plus précisément chez les Dagon de falaises de Bandiagara, qui a fait office de terrain d'enquête ceci grâce aux missions ethnographiques dirigées par le professeur Griaule en 1935. Sur une base de données de plus de 200 noms de villages ou de quartiers l'auteur a établi des cartes de répartition des différents clans Dogon, suite au grand mouvement migratoire qui les a amenés dans leur habitat actuel. GANAY a également relevé une centaine de noms de lieux suivant un plan parcellaire d'une région restreinte dont les éléments ont parfois moins d'un mètre carré. A la suite de quoi elle affirme que « *anthroponymie et toponymie sont parfois étroitement liées et que le spécialiste ne saurait sans inconvénient les séparer* ».

HOUIS Maurice (1963) entend ce que les mossi appellent *yure* ou *yupelle*, par opposition au *sondere* ou nom familial. La séparation ainsi introduite entre ces deux catégories de « noms » et tout à fait légitime, car *yuya* et *sonda* posent au linguiste comme à l'ethnologue des problèmes bien distincts. On peut cependant regretter l'absence, dans ce livre, d'un chapitre consacré aux *zab yuya* (« nom de guerre ») ou des raisons de l'exclusion de leur intronisation, mais ils ont en commun avec les *onda* d'être extraits d'une « devise ». M. Houis interprète le *yure* comme un

message adressé par celui qui donne le nom. Celui qui reçoit le *yure* n'est donc qu'un élément médiateur entre celui qui nomme et le destinataire du message. Ces messages peuvent être adressés à des individus bien définis : tel parent, un chef etc... Cependant, la plupart s'adresse à *wende* en qui se résument, pour les Mossi, les déterminations de la divinité, ou aux puissances plus proches, intermédiaires entre celle-ci et les hommes : *kimse*, doubles non matériels des ancêtres morts et *kinkirsi*, êtres sexués, peuplant certains lieux privilégiés (forêts, cavernes). L'auteur dans cet ouvrage présente plus de trois cent cinquante *yuya* regroupés en catégories parmi lesquels les noms visant à la réparation des fautes, à une alliance propitiatoire, marquant la coïncidence etc... Ils terminent avec les noms individuels et à l'acculturation. Chaque nom est affecté d'un chiffre, il est suivi d'une traduction littérale et d'un commentaire linguistique et ethnographique.

Odile JOURNET-DIALLO (2001) parle de l'attribution du nom dans les sociétés africaines suivant un certain nombre de rituels et sur une période donnée. Elle parle de « le(s) nom(s) et la personne » en soulignant le fait qu'un individu dans le système de pensée africaine, peut avoir plusieurs noms composés du corps physique, du souffle, de la chaleur, de l'ombre ... Elle prend exemple chez les Samo du Burkina Faso et des sereer au Sénégal. Le premier nom est rituellement imposé ainsi que ceux qui s'y ajouteront en fonction des langues locales. Certains sont liés aux circonstances de la naissance ; d'autres sont donnés de façon automatique comme celui des jumeaux. Y'a des noms inspirés des rêves des parents révélés par de génies. Il arrive que des enfants meurent faute de n'avoir pas reçu le nom approprié. Il existe des rites de datation du nom notamment celui effectué sur la tombe d'un ancêtre venu se réincarner dans un bébé sereer ; dans les sociétés islamisées du nord du Sénégal et du Mali, c'est sous l'invitation d'un marabout qu'on donne le nom à un enfant. Les sociétés traditionnelles ne nomment pas tôt un nouveau-né à cause de l'incertitude de l'identité de l'enfant. Elle affirme que « *La datation du nom est un moment très particulier, et fait l'objet d'attentions rituelle dans la plupart des sociétés* ».

Hervé GUILLOREL (2007), met en exergue l'historique des toponymes passant par les langues en jeu pour le contexte politique. En effet l'Afrique du sud, le paysage toponymique a été chamboulé lors de la colonisation européenne et puis à l'arrivée de l'African National Congress (ANC). Ce pays a connu plusieurs langues officielles liées au climat politique qui y régnait pour finalement statuer sur le sepedi, le sésotho, le setswana, le tshivenda, le siswati, le xitsonga, l'afrikaans, l'anglais, le ndébélé, le xhosa et le zoulou. L'officialisation de ces langues via le mouvement de la « renaissance africaine » de l'ANC a joué un rôle important dans la

redénomination du paysage toponymique qui célébrait les valeurs colonisatrices européennes. Le but de la « *renaissance africaine* » fut celui d'éradiquer les marqueurs politiques et linguistiques du régime colonial et ses succédanés. Cette volonté de réappropriation se veut véridique et conciliante. Il explique le terme Panafricaine du sud en ces termes : « *il s'agit d'un choix symbolique, judicieux rassembleur, à l'image de la démocratie multiethnique et multilinguistique que veut devenir la nouvelle Afrique du sud* ». H. GUILLOREL prend exemple des noms des lieux imposés par les colons qui étaient des noms de personnalités politiques et militaires. La république d'Afrique du sud connaît une véritable « *révolution toponymique permanente* » dont les modalités dépendent e contexte temporels et spatiaux différents. La phase de transition caractérisée par une certaine modération demandée par Mandela a cédé la place à une volonté d'éradiquer les marqueurs politiques (et linguistique) du régime colonial et e ses succédanés. Le mot d'ordre de « *renaissance africaine* », les spécificités régionales, la nature des toponymes constituent autant de variables qui caractérisent les pratiques concrètes. L'histoire du paysage toponymique de l'Afrique du sud est bien détaillée avec des exemples à l'appui pour faciliter la compréhension. Le titre nous parle d'anthroponymie et toponymie, le contenu quant à lui nous dirons est exclusivement toponymique et politique.

Les noms de personnes sont des unités intégrées au système de la langue pour Jérôme Tangu KWENZI-MIKALA (2008) car, à chaque individu est attribué un nom qui permet de l'identifier et de le distinguer des autres. « *Le nom personnel est donc lié à l'existence même de l'individu* ». Dans cet ouvrage, l'auteur dresse un répertoire des noms de personnes dans quinze (15) groupes linguistiques du Gabon. Cette contribution importante s'ajoute aux trois (3) articles sur l'onomastique gabonaise, à savoir : « *L'anthroponymie chez les Bapunu du Sud-Gabon* » ; « *L'anthroponymie chez les Ntumu d'Oyem* » ; « *Les noms personnels chez les Bekwil* » et à la multitude d'ouvrages et articles sur les langues gabonaises publiés par l'auteur depuis 27 ans. L'auteur présente les modalités d'attribution des noms dans les ethnies du Gabon et souligne les significations culturelles respectives. Une méthodologie conduisant à la création d'un lexique ethnolinguistique sur les patronymes, mettant en évidence les caractéristiques communes des aires culturelles et linguistiques.

Selon Jacques FEDRY (2009), nommer et être nommé est d'une importance fondamentale dans les sociétés africaines. L'auteur présente le lien étroit entre le nom et le corps pour tenter de saisir le sens à partir d'une série de données linguistiques. Il prend des exemples dans certaines communautés où en langue la signification du nom renvoie à une partie

du visage. Selon lui le rapport entre le nom et la personne physique ou corporelle naît du fait que le nom est la résultante d'une vibration sonore émise par la bouche et perçue par les oreilles. Puis certains rites d'imposition du nom d'une grande signification anthropologique suivant les différentes formes de nomination de l'enfant à la naissance, et de « *renomination* » au cours de son itinéraire d'adulte. Même si l'imposition du nom a été changée à cause des religions coloniales ainsi l'introduction de l'état civil, elle reste un moment important. Sont ensuite abordées les précautions dans l'emploi du nom, régulé par le respect, et l'influence du nom sur son porteur. Ce parcours sur l'anthroponymie africaine rassemble un certain nombre de données éparses et tente d'en dégager la fonction sociale et la signification anthropologique. Il débouche ainsi sur une réflexion plus générale sur la nécessaire distinction à faire dans les façons de « *nommer* », la fonction d'opérateur de relation dans l'imposition du nom et dans l'interpellation étant bien distincte de celle de désignation en parlant de quelqu'un. Il serait donc important que l'« On considère le nom de personne comme le mémorial d'une histoire : non seulement celle qu'ont vécue les géniteurs du porteur du nom, mais celle du porteur lui-même, tout au long de son existence. Le nom ou la multiplicité des noms, révèle alors son identité la plus profonde, dynamique non figée ».

Fasciné par que les traditions et la cosmogonie dogon, Mamadou TRAORÉ (2010) traite de manière originale les grandes lignes du monde des dogon à travers un lexique qui évoque leur culture comme leur quotidien. Il s'attarde surtout sur la richesse sous-estimée du répertoire des noms et prénom dogon. L'auteur fait une présentation de la répartition géographique des noms qui, représente un éclairage précieux pour la mémoire des patrimoines maliens en perdition.

Lay TSHALA (2011) s'est référé principalement à la confusion engendrée par l'actuel « *hétérosystème* » anthroponymique congolais pour légitimer son étude d'anthropologie historique sur les pratiques dénominatives des Ding, à laquelle il a assigné comme but d'apporter une contribution pour la compréhension des transformations des pratiques de dénomination au Congo. Pour disposer d'un point de repère palpable dans cette thèse, il a tout d'abord tenté de cerner l'état de l'anthroponymie ding préexistante et non encore influencée par la présence européenne. Sous la base d'un corpus de 531 noms personnels, les traits essentiels de nom unique, oral, individuel, voire individuant, ont été décélés en langue kiding. Extensible au fur et à mesure que se modifie la personnalité du porteur, pas exclusif aux humains, non transmissible stricto sensu, parfois secret et prédéterminé, malléable à des fins maléfiques, peu enclin à l'homonymie et ne permettant pas de distinguer d'office les hommes

des femmes. Le nom est apparu telle une incompatibilité manifeste du système ding précolonial avec le modèle européen et les normes contemporaines de dénomination ; cela a embarrassé l'autorité coloniale, qui s'est alors engagée à y apporter les corrections nécessaires.

Au Burkina Faso, nous avons les *Kasena* qui selon Ludovic O. KIBORA (2013) en citant Binger, 1891 ; Tauxier, 1912 « a longtemps été classé dans les documents historiques anciens et les écrits ethnographiques depuis la période coloniale, parmi les sociétés dites "sans états" voire "acéphale" ». Pour lui, l'organisation sociopolitique des Kesena du Burkina Faso est particulière, parcequ'elle détient une forte domination en sociétés segmentaires de type lignager. Cette organisation n'a fait l'objet d'études et des recherches historiques et anthropologiques globales qu'assez récemment. C'est sur la base de longs travaux de terrain avec des sources orales exploitables qu'a été produit cet ouvrage. L'histoire de ce peuple n'a pas été assez étudiée faute de documents écrits c'est dans ce sens que l'auteur affirme que « *Les kasena n'ayant pas développé une forme particulière d'écriture, les supports de conversations des faits du passé sont, en plus des lieux physiques de mémoire, les genres de l'oralité* ». grace aux progrès de la science, l'histoire permet aujourd'hui d'aller au-delà des écrits et d'utiliser des sources orales dans la production des récits historiques.

Mahmoud BENNACER (2020) dans *Le pouvoir des représentations socioculturelles et symbolique dans la construction anthroponymique chez quelques parents de la ville de Bejaia* se donne pour objectif principal d'examiner la problématique de l'attribution des prénoms par quelques parents de la ville de Belaja. Son regard tient compte du rôle que jouent les représentations mentales dans la construction anthroponymique. Ce travail de recherche rend compte de la dimension anthropologique et sociale actualisée dans le choix des prénoms. L'analyse adoptée nous a donné la possibilité d'aller au-delà de l'acte de dénomination pour aboutir à la compréhension des configurations sociales et les constructions socioculturelles et symboliques chez certaines familles algériennes. Par l'adoption de l'approche compréhensive des faits linguistiques et sociaux, M. BENNACER affirme que le processus de l'attribution des prénoms n'est pas un choix arbitraire. Il s'inscrit dans un contexte historique, produit et légitimé par un ensemble de représentations socioculturelles et symboliques. Le prénom, en tant que substance phonique, qui s'intègre, parfois, dans les nouvelles pratiques linguistiques d'une communauté, est appréhendé comme le miroir des représentations mentales des membres de la société à une époque donnée. L'attribution du prénom comme une action sociale permet, en fin de compte, d'éclaircir les nouveaux mécanismes de configuration sociale, voire la définition et la répartition des pouvoirs symboliques au sein de la société. Les motivations relevées dans

cette étude nous ont également donné la possibilité d'appréhender les processus et les principes de constructions socioculturelles qui régissent les rapports sociaux, notamment dans la préservation des relations sociales naturellement établies, dans lesquelles les hommes et les femmes, par leur statut socialement différent, s'acceptent mutuellement et construisent différemment leurs imaginaires.

1.4.3. Anthroponymie et toponymie (noms) locales

Pour VERHOEVEN Jan (1964), connaître ses éloges c'est être largement renseigné sur ses affiliations familiales. C'est pourquoi les éloges sont usités dans la résolution des problèmes familiaux. Ceux-ci jouent également un rôle important à Bangangté et dans les autres chefferies du Ndé. On les emploie si fréquemment qu'on connaît souvent mieux les éloges d'une personne que son véritable nom. C'est pourquoi les Bamiléké qui ne se connaissent pas ont tendance à se demander « //Ndab// mu pa we ? » En français Quels sont tes éloges ? Les femmes sont celles qui sont des spécialistes en la matière ; à l'énonciation d'un seul éloge qui leur est connu, elles en citent toute la série des autres. L'éloge n'a pas pour seul but d'honorer les adultes selon lui mais est aussi utilisé comme berceuse. En ce sens qu'une mère peut très bien réciter (sous forme de chanson) ceux de son bébé pour le consoler. C'est sur cet aspect familial que s'est intéressé l'auteur. De plus, une femme peut appeler son fils « frère » ou « père » pour le flatter et par la même occasion, elle évite plutôt d'employer le terme enfant à l'égard des siens. Les éloges les plus employés à l'égard des membres de la famille sont ceux qui renseignent sur le système des relations familiales. On ne relève que peu de termes désignant les relations de parenté. Le système de base est simple distinguant trois niveaux de générations avec une division sexuelle pour les générations précédant celle EGO soit en tout quatre termes.

J. HURAUULT (1964), décrit la société bamiléké dans son ouvrage *La Structure sociale des bamiléké* en parlant de son apparence unique, les lignages et systèmes de parentés, les chefferies et sociétés coutumières, l'organisation des quartiers. Il en ressort de cet ouvrage que les bamilékés ont une organisation sociale très complexe et varie d'un groupe à un autre plus précisément dans la gestion du pouvoir traditionnel. L'auteur parle aussi de la transmission des noms chez les bamiléké, qui se fait de génération en génération sans prendre en compte la possibilité de réincarnation qui apparemment « n'existe pas chez eux ». Tout ceci rend toute étude généalogique de ces sociétés compliquée. Pour lui, la transmission des noms n'obéit à aucune règle. Dans cet ouvrage, J. HURAUULT ne parle que de façon brève de la transmission des noms chez les bamiléké il ne met l'accent sur aucun type de noms. Pour lui l'attribution des

noms ne regarde pas le genre c'est pourquoi, « les mêmes noms peuvent être attribués indifféremment à des hommes ou des femmes ».

« La structure parentale dans une chefferie Bamiléké du ndé au Cameroun » : Cet article de Charles-Henri de DEJEAN (1976) dessine le fonctionnement des chefferies de la région de l'ouest Cameroun, partant de l'histoire selon laquelle la plupart des chefs étaient en fait des chasseurs partis de leurs villages pour d'autres contrées s'installant avec force ou avec tact. Les chefferies se formaient alors avec les premiers hommes se ralliant au chef qui devinrent par la suite les notables. Les sociétés secrètes se constituaient des fils et serviteurs du chef qu'il préférait. Lesdites sociétés existent encore jusqu'aujourd'hui et sont dirigées par les successeurs des premiers chefs. Pour lui, ces sociétés sont formées en strates sociales où on retrouve les notables, les fils du chef, les serviteurs et les villageois. Il a aussi noté que l'histoire des chefferies peut être divergente et difficile à reconstituer faute de documentation. Il a pris en exemple la petite chefferie Bangwa pour illustrer ce qui a été dit. Ceci en étudiant la structure parentale qui sous-tend son organisation sociale il s'agit de : la filiation et l'alliance. L'auteur explique comment se formaient les nombreuses petites chefferies d'aujourd'hui. Bien que l'auteur n'ait pas précisé le fait que toutes ces chefferies ne partagent pas forcément la même histoire mais, sont parties toutes du même principe selon lequel : « Les premiers hommes à se rallier au chef formèrent le conseil des "neuf notables" dont les successeurs sont encore aujourd'hui les plus hauts dignitaires du pays ».

Ambroise TCHUADE (1986), dans son mémoire, étudie le système onomastique des nkwe'nzhi et leur structure sociale. Il commence par un inventaire des désignations de la personne en trois phases qui commence à la naissance puis au début de la participation de l'enfant aux travaux champêtres et s'achève au mariage, qui est l'introduction dans la société adulte. Ce sont les parents qui imposent les premiers éléments indicateurs. L'étude onomastique a permis de reconstituer la structure sociale de ce groupe. Il en ressort qu'il a donc su mettre en valeur l'un des aspects fondamentaux de l'univers de la parole qu'est le nom propre de personne, pour résoudre l'un des problèmes cruciaux qui se posent aux civilisations de l'oralité : identification systématique de l'individu dans le "complexe social". La corrélation entre le système onomastique et la structure sociale est que les deux chevauchent mutuellement et débouchent sur spécification nette du statut social de tout membre du groupe. Il stipule que : « *Leurs hôtes auraient trouvé plus simple de les désigner par ce qui semblait les caractériser le mieux* ».

Dans son mémoire sur le thème *Anthroponymie et interactions sociales en milieu Bandjoun : une approche psy-sociale*, BOMBA Joseph (2000-2001) présente les noms sous leurs différentes formes il parle des noms liés aux jours de naissances par exemple où il dit que chez les bamiléké, on peut mettre dans la catégorie des noms de naissances : les noms homonymes, les noms circonstanciels, les noms d'éloge, les noms rigiphores et les noms théophaniques. Il parle également des noms de tranches d'âge ou sobriquet, les noms de noblesse. Son mémoire J.Bomba ne cherche pas les origines ethniques ou le statut social des individus à travers leurs appellations ; il ne cherche pas non plus à identifier ou à décrire les modes de désignation d'une personne. Il relève plutôt les répercussions psychologiques des noms d'un individu.

Dans l'option d'une « linguistique de la production de sens », Jean-Benoît TSOFAK, (2006) montre les liens qui se tissent au Cameroun entre la (dé)nomination, la praxis sociale (histoire des peuples, pratiques culturelles) et la praxis linguistique (histoire et vie des langues). Pour lui, la (dé)nomination exprime des « visions » et se veut ainsi le point de rencontre entre la (socio)linguistique, la géographie et l'histoire, et témoigne des différentes activités humaines, des différentes langues, et donc des différents peuples. Elle comporte ainsi de façon obligée des « points de vue », d'autant plus que l'acte de nommer « *est non seulement constitution d'identité de l'objet nommé, mais aussi constitution de soi, autrement dit, on classe soi-même à travers les noms qu'on donne* ». Ceci nous amènera à examiner tour à tour les formes de la « glottopolitique » ouverte et assumée. A propos du nom propre « *Il peut reposer sur un lien social ou historique quelconque qui lui confère une certaine signification dans une aire culturelle ou linguistique particulière* ». il affirme également que « *La diminution du nombre d'exploitation a entraîné une modification des repères spatiaux sans pour autant modifier les noms de parcelle, dont la signification devient obsolète ou insuffisante pour de repérer* ».

DARTNAUD (2016), dans *Histoire et légende*, aborde l'origine du nom « bamileke » peuple de l'ouest Cameroun. Selon lui, les bamileke auraient migré de l'Égypte médiévale pour la région Tikar vers le milieu du XII^e siècle ; pour se diviser vers 1360 à la mort du roi NDEH YENDE qui fut le prince héritier refusa le trône et traversa le Noun pour fonder Bafoussam, de là dont naquit la quasi-totalité des autres groupements bamiléké qui sont aujourd'hui divisés en cinq grands groupes linguistiques : le ghom'a-lah (grand mifi), le medumbba (le ndé), le yemba (menoua), le ngombaa (bamboutos), le féfé (haut-nkam). Le nom 'Bamiléké' serait la résultante d'une mauvaise interprétation des colons du terme « pe me leke » qui signifie « habitant des montagnes » en langue foto selon une première hypothèse et selon la seconde se

serai la mauvaise interprétation de « baboté ba leké » qui veut dire « porteur de masque ». Nous notons que autour de l'origine du nom 'bamileke', gravitent plusieurs hypothèses qui plus ou moins a un sens et nous retenons que ce nom vient d'une mauvaise interprétation des colons.

Florence KWANYE KWAADA (2016) dans *Le nom comme source onomastique : cas de l'anthroponymie yotKapsiki (extrême - nord Cameroun)*, estime que le nom en lui-même est une excellente source pour l'étude des anthroponymes de personnes qui n'ont pas mis son histoire par écrit. Il affirme que lors des recherches sur la population de Kapsiki, il s'est rendu compte que la définition littérale du nom renseigne sur le message qu'il porte et sur l'histoire de la personne nommée. Partant du patronyme en passant par le nom hypocoristique et teknonyme pour trébucher sur le nécronyme, la déclinaison du nom kapsiki dépend de son statut qui a également évolué dans la société.

2. Limites de la littérature disponible

Les travaux sus évoqués constituent l'essentiel de la revue documentaire de ce travail de recherche. Inspirés de ces travaux précédents, nous pourrions ainsi orienter notre sujet tout en présentant les limites de ces données secondaires.

Des auteurs précédents, nous constatons qu'un accent a été mis sur la pluridisciplinarité de l'onomastique, sur la répartition géographique de celle-ci. Il est ainsi observable que l'onomastique en Afrique tarde à s'affirmer réellement. Au vu des travaux qui ont déjà été réalisées dans ce continent mais qui manque des détails la phonétique adéquate comme l'a souligné E.possos dans son article. Cependant, des zones d'ombre demeurent autour des travaux menés sur les anthroponymes au Cameroun ; les derniers travaux de recherche remontent à 2018, et il n'existerait aucune donnée sur les noms dans la région de l'ouest en générale et du département du Ndé en particulier.

3. Originalité du travail

Ce travail apporte sa contribution dans le domaine scientifique. Son originalité émane de deux aspects respectifs à savoir : le cadre spatio-temporel de l'objet d'étude premièrement et de quelques éléments méthodologiques en second. Le cadre spatio-temporel permet d'enrichir le corpus de connaissance sur les noms de gratitudes dans le Ndé à travers une description puis une explication du *///Ndab///*. En ce qui concerne la méthodologie, nous étudierons l'importance des noms de gratitudes et leurs places dans un contexte d'héritage. La présente recherche ne fera pas une approche quantitative des anthroponymes et toponymes du Ndé. Il

sera question de faire une étude du *Ndab* comme un fait social total sous l'angle de lecture de l'ethnanalyse et de quelques principes de l'épistémologie africaine.

II. CADRE CONCEPTUEL

Le concept est un mot ou un ensemble de mots qui désignent un ensemble de phénomènes réels selon NKOUM (2005). Allant dans le même sens que cet auteur, le concept peut être considéré comme un mot qui contribue à faire sens dans le réel, le vécu, la situation présente. Le cadre conceptuel se veut donc être un espace dans lequel sont établies les limites sémantiques de la recherche ; c'est dans cette partie du travail que la lumière est mise sur les concepts phares de la recherche, sous leurs mêmes formes employées par les auteurs.

1. *Ndab*

C'est un anthroponyme propre aux peuples du département du nde dans la région de l'ouest Cameroun. Il est utilisé pour exprimer plusieurs émotions parmi lesquelles on peut citer la reconnaissance, la flatterie, le respect etc... il s'acquiert de plusieurs façons et rend surtout conscient du lien de familiarité qui existe entre individu d'un même clan.

2. Nom

Du latin "nomen" qui signifie "connaître", le nom est un mot ou groupe de mots permettant de nommer un être ou une chose selon le wiktionnaire. Dans le même sillage, le dictionnaire de l'académie française 9^{ème} des éditions 2019, définit le nom en tant que « *mot ou ensemble de mots par lequel on désigne une personne pour la distinguer des autres* ». Monique BOURIN (1990) quant à elle, trouve que les noms sont une marque d'appartenance à un groupe et la place de chaque individu en son sein. Le nom distingue, intègre, individualise et met en rapport, il inscrit dans le présent et projette dans la temporalité.

Pour Jacques FEDRY (2009), il est plutôt comme le mémorial d'une histoire parce qu'il est non seulement l'histoire qu'ont vécue les géniteurs du porteur du nom, mais celle du porteur lui-même, tout au long de son existence. « *Le nom ou la multiplicité des noms, révèle alors son identité la plus profonde, dynamique non figée.* »

De toutes ces définitions, nous pouvons retenir du nom qu'il est un concept ayant pour fonction de désigner un être, une espèce, une chose, un fait, une réalité. En plus d'être un désignatif, il est un lien social qui assure une certaine intégrité et échange au sein d'un groupe

social. C'est aussi « une manière de conversation » selon ABOUNA Paul et MBONJI EDJENGUÈLÈ, (2018 : 93).

3. Gratitude

Selon le dictionnaire le Robert, c'est un nom féminin qui désigne un sentiment affectueux que l'on éprouve envers quelqu'un dont est obligé. Elle est cette reconnaissance qu'on éprouve pour des bienfaits ou services reçus. Avoir de la gratitude c'est savoir apprécier l'immatériel, reconnaître le rôle des autres dans notre épanouissement émotionnel. La gratitude est sentiment qui pour les Nations Unies, permet d'améliorer la qualité de vie, son niveau d'optimisme, l'estime de soi, les interactions sociales ainsi que la maîtrise et la conscience de soi.

// Ha'mi// en mədɛmbɑ, la gratitude est un sentiment de redevance faite à un bienfait, une sorte de conscience sociale qui nous oblige à reconnaître la valeur des autres.

4. Onomastique

L'onomastique du grec *onomastikos* qui signifie nom propre, c'est une discipline de la linguistique ayant pour d'étude les noms propres, et comprenant diverses branches telles que l'anthroponymie, l'hydronymie et la toponymie. Les mots ont une histoire tout comme les êtres vivants naissent évoluent et meurent.

L'onomastique considère le nom propre comme fait de langage d'une part c'est-à-dire relevant de la linguistique et impliquant la prise en compte d'études du vocabulaire commun, de classification, de recherches étymologiques ; en même temps l'onomastique peut-être une réalité d'ordre topographique, archéologique, historique ou sociologique. [loc. cit., I, p. x]

Selon Paul LEBEL (1961), « *l'onomastique est la science qui se donne pour objet d'étude des noms propres* ». Elle est divisée en plusieurs branches dont les plus importantes sont la toponymie, l'hydronymie et l'anthroponymie. C'est à la fin du 19^e siècle qu'elle devient science après des recherches effectuées sur la signification de certains noms propres.

Michel GRIMAUD (1991), définit l'onomastique comme étant « *une étude historique, synchronique, multi-linguiste et multiculturelle des formes diverses partant du pronom aux titres, des noms aux surnoms* ».

Abraham Constant NDINGA-MBO (2004), dit que :

l'onomastique est une science des noms dont la toponymie et l'anthroponymie en sont les branches peut fournir un matériau d'analyse précieux, non seulement aux linguistes, mais aussi aux autres spécialistes de l'évolution et des contacts entre culture et civilisations.

L'anthroponymie est cette branche de l'onomastique qui étudie les noms de personnes et la toponymie les noms des lieux.

5. Anthropologie du nom

L'anthropologie est une science humaine et sociale qui étudie l'homme dans son holotéisme culturelle dans le passé comme le présent. C'est suivant cette logique que LEVI-STRAUSS (1958 :388) définit l'anthropologie comme :

la connaissance globale de l'homme dans toute son extension historique et géographique ; aspirant à une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain depuis les hominidés jusqu'aux races modernes ; et tendant à des conclusions, positives ou négatives, mais valables pour toutes les sociétés humaines, depuis la grande ville moderne jusqu'à la plus petite tribu mélanésienne.

Parler d'une anthropologie du nom revient à faire l'étude d'un concept désignant un être ou une chose en fonction de l'environnement culturel dans lequel il se trouve. Pour Sylvain LAZARUS (1994), l'anthropologie du nom « désigne une investigation sur les formes de pensées qui exige l'enquête ».

6. Ndé

Ndé en m̄d̄mb̄ //Ndi// est un hydronyme, cour d'eau qui sépare la région du centre de celle de l'ouest. Il est situé à la frontière du département par Tonga venant de Yaoundé (région du centre). C'est également le nom du département.

III. CADRE THEORIQUE

La notion de cadre théorique est constituée de deux concepts, ayant chacun une réalité différente. D'une part le cadre, qui au sens premier renvoie à une délimitation à l'intérieur de laquelle on peut retirer ou ajouter des éléments, en d'autres termes c'est une mesure dimensionnelle. D'autre part, on a la théorie qui se définit comme étant un corps explicatif d'un phénomène. C'est également un chemin mis sur pied par un chercheur dans le but de

comprendre et d'expliquer un phénomène voire l'interpréter. Pour MBONJI EDJENGUELE (2005 : 13), la théorie est comme une « *construction d'idées et de concepts ayant l'ambition de rendre raison du réel de manière cohérente, et que cette cohérence soit le fait d'une vision d'ensemble ou d'un paradigme ou d'un principe unificateur.* » Dit autrement, la théorie est une voie d'explication, un point de vue qui cherche à donner une vision explicative d'un phénomène. De ce fait, elle se veut un corps explicatif globale et synthétique établissant des liens de relations causales entre les faits observés.

Le cadre théorique peut être conçu comme un ensemble de concepts, de lois et de principes qu'un chercheur prélève au sein d'une ou plusieurs théories pour faire sens à ses données.

Notre cadre théorique comprendra à la fois des principes et quelques théories du paradigme positiviste et des principes de l'épistémologie africaine.

1. Principes et théories du paradigme positiviste

Le positivisme naît au moyen âge comme une réponse au négativisme. Le négativisme est le courant de pensée qui au moyen âge interdisait toute explication des phénomènes en dehors de la bible et du coran. Cette idéologie a mis à mal la pensée scientifique, interdisant tout raisonnement en dehors de la religion, plus précisément de Dieu. C'est une pensée basée sur le dogme religieux. Le positivisme sera comme une opposition, le versa ou le contre du négativisme. Pour les tenants de ce nouveau mode de pensée, la raison est ce qu'il y a de mieux pour percevoir le monde et ses réalités. Cette nouvelle doctrine aura des principes, des exigences encore appelés lois fondamentales et des théories. Nous prendrons quelques principes et quelques théories dans ce grand ensemble pour analyser les données collectées.

a. Principes du positivisme

Les principes de l'épistémologie positiviste sont au nombre de quatre. On a en premier le principe de *l'identité*. Ce principe stipule que tout réel A est égale à lui-même et on peut le traduire en $A=A$. le second principe quant à lui, indique que tout réel possède son opposé ou son contraire qui lui est complètement différent et ne peut lui être égal, c'est le principe de *la non contradiction*. Le troisième est celui du *tiers exclu*, ayant la règle que tout élément ou phénomène est égale à lui-même et différent de son contraire sans aucune autre possibilité. Le quatrième principe est celui de *la raison suffisante*. Il pose que tout réel a une finalité qu'il assure et une fonction précise.

b. Les théories positivistes

Cette investigation aura besoin lors des séances d'analyse et d'interprétation de faire appel aux théories de l'épistémologie positiviste son explication et son appréhension scientifique.

i. Le culturalisme

Le culturalisme est un mouvement de pensée qui a pour préoccupation la fonction de la culture dans la constitution, l'articulation et l'organisation des comportements de l'individu et du groupe. Cette théorie s'est développée autour de 1940, avec pour tenants Ralf LINTON, Abraham KARDINER, Ruth BENEDICT, Margaret MEAD qui ont eu pour formateur Franz Boas qui est perçu comme le père de l'école américaine. Ces adeptes de la théorie culturaliste s'entendent sur la définition de la culture comme « *la configuration des comportements appris et leurs résultats dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée.* » il en ressort que l'individu est le résultat d'un processus d'enculturation et de socialisation qui lui permet d'intégrer le groupe. MBONJI EDJENGUELE (2005 : 22) indique que « *le façonnement de la personnalité s'opère de manière consciente par le jeu des règles et normes intériorisées, de l'imitation et du besoin de se conformer ou de s'intégrer dans les institutions du groupe.* » c'est dire qu'il existe des valeurs basiques et modales qui contribuent au façonnement de la personnalité individuelle ou collective appelée personnalité modale. La pensée culturaliste pose que l'individu n'est pas le fait de la nature, mais le résultat de la culture à travers les comportements appris et acquis, C'est la culture elle-même c'est-à-dire la société qui assure leur transmission.

Cette théorie nous permettra de comprendre et expliquer les comportements des uns et des autres par rapport au //Ndab//, des acteurs qui prennent part à sa dation.

ii. Le fonctionnalisme

Le fonctionnalisme est une réponse aux thèses évolutionnistes du 19^{ème} siècle portant sur la trajectoire unilinéaire de l'humanité vers la civilisation. Initié par Bronislaw MALINOWSKI, l'école fonctionnaliste met sur pied une nouvelle méthode de recherche en Anthropologie : l'observation participante qui, intervient dans la psychanalyse des sociétés humaines. Sa nouvelle vision suppose que, la société est conçue tel un ensemble dont il est impossible d'isoler un trait, une fonction en particulier, car elles dépendent toutes les unes des autres. Autrement dit, chaque élément qu'il appartienne au domaine de la religion ou à celui de l'organisation sociale etc. ne doit pas être étudié isolément mais tenant compte de la fonction qu'il remplit dans la société et du besoin biologique qui en est à l'origine. Pour le fonctionnalisme la culture est fonction d'un enjeu de satisfaction des besoins humains et sociaux ; la fonction ici est

appréhendée en tant que le rôle joué, la contribution, la part ou la finalité. Par ailleurs les fonctions de la société répondent à deux types de besoins : les besoins primaires physiologiques (se nourrir, se vêtir etc...) et les besoins culturels (d'ordre économique, juridique, religieux etc...) qui sont comblés une fois les besoins primaires satisfaits.

L'on peut également prendre en compte les principes du fonctionnalisme de Robert KING MERTON qui, propose trois postulats identiques à celui de Malinowski (mais avec des raisonnements différents). Il s'agit de l'unité fonctionnelle, le fonctionnalisme universel et le postulat de nécessité. MERTON oriente sa pensée beaucoup plus sur la distinction entre la fonction manifeste et la fonction latente qui se distinguent par leurs conséquences. La fonction manifeste est le rôle que joue un élément culturel, perceptible et appréhensible par tous d'une manière simple. Il indique les effets voulus et attendus au premier abord. Parlant de la fonction latente, elle indique le rôle caché que joue un élément.

iii. L'ethnanalyse

Encore appelée ethno-perspective, elle a été introduite par AUGÉ (1989) en tant que méthode du discours ethnologique et anthropologique. L'expression ethnanalyse pour lui désigne le procédé par lequel un anthropologue donne aux informateurs la possibilité d'exprimer leur culture à cœur ouvert. Pour MBONJI EDJENGUELE (2005) l'ethno-perspective désigne le dénominateur commun à tous les ethno-anthropologues dans leur démarche fondamentale d'interrogation des éléments culturels afin d'en découvrir le sens. Autrement dit, l'ethnanalyse est également un corps explicatif des phénomènes sociaux indiquant que la compréhension des faits, des pratiques, des comportements, des réalités sociales et sociétales doivent se faire sous l'égide d'une analyse suivant la trilogie contextualité, holisticité et endosémie.

Contextualité ou sociocentralité est le fait pour un chercheur de situer les éléments à étudier, les institutions à décomposer au sein de la société qui les produit. C'est pourquoi, « *tout fait social ne peut et ne doit s'analyser, s'expliquer que s'il est restitué dans les contextes spacio-temporel et socioculturel qui l'ont produit* ». De ce fait, c'est dans le contexte auquel les faits sociaux sont élaborés que se trouvent le sens, la signification et l'interprétation juste de ces phénomènes observés.

L'holisticité encore nommé globalité deuxième élément de cette triade. C'est un procédé de conception et de définition ethnographique de la culture en tant que totalité, englobant un ensemble d'institutions sociales dites interdépendantes et interconnectées. C'est sans doute dans cette logique que MBONJI EDJENGUELE (2005, 92) la définit comme : « *l'ensemble*

incluant l'histoire d'origine d'un peuple, son système de parenté, de mariage, ses croyances religieuses, ...son traitement des maladies et de la mort, ses idées sur l'au-delà, etc.»

L'endosémie culturelle de MBONJI (2005) est définie comme étant la propriété pour une structure de posséder un sens à l'intérieur de sa construction, du fait d'un agencement particulier de ses constituants, du fait d'un ordonnancement d'éléments culturels dont la fonctionnalité et la pertinence font sens à la fois individuellement et collectivement. L'endosémie culturelle pose que toute culture est mode de vie et les hommes qui le vivent et en vivent ont inventé ce mode de vie impartissant du sens, de la signification à chaque item de l'ensemble de leur univers culturel. Dans une socioculture donnée, ledit sens peut être su ou ignoré, conscient ou inconscient, compte tenu d'une part de la participation ou non à telle activité du groupe ordonnant l'item à explorer ; d'autre part du degré d'imprégnation ou de maîtrise des valeurs du groupe ou du sous-groupe. En bref, l'endosémie voudrait que pour comprendre un phénomène culturel, qu'il soit re-situé et restitué dans la communauté qui le génère

iv. L'ethnométhodologie

C'est une théorie qui pose que tout être humain est sociologue à l'état pratique en ce sens que, tout individu est capable d'analyser un phénomène avec un raisonnement pratique du sens commun. Le terme ethnométhodologie a été mis sur pied par GARFINKEL en 1968. Il fait référence à l'analyse des façons dont nous donnons activement un sens à ce que les autres entendent, à ce qu'ils disent et font. Pour elle, tout membre d'une culture est capable d'interpréter sa culture nul besoin d'être sociologue professionnel c'est pourquoi il n'existe pas « d'idiots culturels ». Une grande partie de l'interaction quotidienne est produite par le moyen de discussions, d'échanges verbaux occasionnels, effectués dans des interactions avec d'autres. Garfinkel montre comment ces conversations sont basées sur des compréhensions et des connaissances partagées. Etymologiquement composé de trois mots ; ethno, qui fait référence à un groupe, *mêthodos*, qui renvoie aux méthodes employées par le groupe pour mener diverses activités et logos, qui signifie discours sur, science. L'ethnométhodologie se veut donc être la science de la méthode ethnique, de la méthode de groupe, de famille, de communauté; elle met l'accent sur les savoir-faire et les savoir-savoir des différentes communautés dans la gestion des situations quotidiennes. Elle est constituée de l'indexicalité, qui donne sens aux phénomènes dans une perspective contextuelle, la réflexivité, qui explique les phénomènes en fonction de la situation en face dudit phénomène ; la notion de membre, qui stipule que la compréhension et la pratique des items et valeurs culturels d'un groupe ne peut se faire que par les membres dudit groupe.

L'indexicalité emprunté au linguiste israélien HILELL (1950), enseigne que les mots n'ont pas un sens acquis une fois pour toute mais acquièrent un sens lorsqu'ils sont indexés dans un contexte. Rapportée dans le champ de l'ethnométhodologie, elle s'applique à tout phénomène étudié et est le plus souvent convoquée lorsqu'on veut faire sens d'un phénomène local, particulier.

La réflexivité ou effet miroir devant établir une conclusion, une compatibilité entre ce que nous disons et ce que nous faisons. Du mot réflexe, la réflexivité signifie avoir la réponse A ; il s'agit d'une attitude, comportement ou réponse adoptée en fonction de la situation en face de nous. Ce principe met en avant les capacités interprétatives de l'individu ou du groupe. En fonction des individus et des situations, on aura des réactions différentes. Elle s'adosse sur le schéma projection-rétroprojection, soit la réponse à l'instant présent. La réflexivité voudrait qu'en situation de communication, l'individu reçoive un message de la personne ou du phénomène en face, et y apporte une réponse en fonction de ce qu'il pensera de cela. C'est la domiciliation des réalités dans leurs contextes respectifs.

2. Opérationnalisation des théories

Le cadre théorique est loin d'être un lieu d'étalage de l'histoire, de la genèse ou des courants de pensée d'une théorie. Le sens de la recherche est porté par les théories, dont l'opérationnalisation conditionne le degré de compréhension du problème de recherche par l'étudiant-chercheur, et éclaire à suffisance le lecteur. Le fonctionnalisme permettra de donner au *Ndab* un caractère anthropologique, en la présentant comme élément fonctionnelle de la culture *məɖɔmbɑ*; l'indexicalité viendra contextualiser les représentations du *Ndab* comme propre au site de recherche ; la réflexivité servira de levier à la scientification des différentes utilisations du *Ndab*, pour ainsi démontrer qu'il est facteur de cohésion et équilibre social; enfin, l'endosémie culturelle localise cet ensemble de pensées dans le département du Ndé. Elle nous permettra de faire sens de l'utilisation locale du *Ndab* compris comme momento de la famille.

**CHAPITRE III : LES NOMS DE GRATITUDE CHEZ
LES TONGA, BANGANGTE, BAZOU ET BASSAMBA**

Dans le département du Ndé, le //Ndab// est considéré comme un patronyme bien que la colonisation soit venue avec l'introduction de l'état civil. C'est une sorte de répertoire de l'histoire en ce sens qu'on s'en sert pour savoir d'où l'on vient, ce qui s'y est passé et comment est-ce que les gens y vivent. Il est également usité dans des moments de flatterie et de reconnaissance. Tout ceci a pour but de rendre ambiguë et incomplète toute tentative de transcription du //Ndab// dans une autre langue.

1. Définition du //Ndab//

Quand on parle de //Ndab//, l'opinion publique voudrait qu'on pense à un « éloge ». Un éloge est un discours à la louange de quelqu'un ou de quelque chose selon le dictionnaire français. Or, le //Ndab// s'apparente à une structure de données (comme en informatique) en ce sens qu'en lui seul on retrouve plusieurs autres informations. Les informations contenues dans le //Ndab// sont entre autres des anecdotes ou histoires des fils du village, des grands lieux mythiques auxquels on peut représenter un village (comme par exemple Yaoundé c'est la ville aux sept collines), le système de pensée, l'origine (le clan), l'éloge, le nom (des chefs ou anciens chefs du village, d'un parent). Il est important de spécifier qu'un *Ndab* ne peut contenir toutes ses informations à la fois mais peut-être accompagné d'autres qui représentent toutes ces données. Dire donc du //Ndab// qu'il est un éloge reviendrait à le diminuer ou le simplifier ; l'éloge n'étant qu'une fine partie de celui-ci.

Ndab de son étymologie, vient du mot *məḍamba* « *Nlapteu* » qui veut dire « remercier ». Pour des raisons de confort le mot « *Ndab* » est plus utilisé quand il s'agit de remercier, d'exhorter, exprimer sa reconnaissance mais aussi pour flatter celui qui le porte. On parle là de « *Ndab mi* » qui traduit en effet tous ces verbes d'action. C'est dans cette logique que le *Ndab* a pour équivalent français « nom de gratitude ».

2. Différents noms de gratitude et signification

Pour ce travail, nous avons recensé plusieurs *Ndab* (écrits en medumba suivi de leurs prononciations) et leurs équivalents en langue française. Nous les avons classés par ordre alphabétique dans le tableau suivant :

TABLEAU 2 : RECENSEMENT DES NDAB, LEUR COMPOSITION ET LEUR TRADUCTION

FRANÇAISE

N°	Ndab		Traduction littérale	Traduction littéraire
	Mədũmbà	Transcription		
1.	<i>Bakà Ngàcù'</i>	<i>Bakà ngatchou</i>	<i>Bakà</i> + Ngatchou	<i>Bakà</i> (titre) Ngatchou
2.	<i>Bǎ'ngud</i>	<i>Bà'ngéut</i>	Case + tige rampante	Case des étrangers (bagnoun)
3.	<i>Bànsa</i>	<i>Bansà</i>	Rouge + mil	Qui cultive le mil
4.	<i>Bwòndà'</i>	<i>Buo ndah</i>	Bon + cadeau	Femme bien pour le cadeau
5.	<i>Câbâ'njà'</i>	<i>Tchabanjà</i>	Vagabonder + tresser + vantardise...	Un vagabond vantard
6.	<i>Câ'nga</i>	<i>Tchangang</i>	Terre + savane	Terre de savane
7.	<i>Cǎbnzə</i>	<i>Tchapnzeu</i>	Arranger + chemin	Creuseur de chemin
8.	<i>Cǎbntio</i>	<i>tchapntio'</i>	Organiser + laquais	Responsable des laquais
9.	<i>Co'la'</i>	<i>Tchouleu'</i>	Enlever / déterrer +, un type d'igname	Celle qui ne récolte que le <i>bâ'la'</i> (type d'igname appelé lelə')
10.	<i>Co'san</i>	<i>tcho'som</i>	Enlever + saison pluvieuse	Celle qui ne récolte qu'en saison de pluies
11.	<i>Co'tanə</i>	<i>tchò'tone</i>	Ouvrir/enlever+ marché	Celle qui se ravitaille au marché
12.	<i>Cuǎshùm</i>	<i>Tcheuachoum</i>	Manioc sauvage	Personne peu vivable
13.	<i>Emilia kə tǎg ndǎ nù</i>	<i>Emilia ke tak nda nou</i>	Emilienne + pas + manquer + maison + problème	Emilienne qui est présente dans toutes les intrigues
14.	<i>Kǎncə</i>	<i>Kà ntchor</i>	Magie + voleur	La magie du voleur
15.	<i>Kǎbǎbà</i>	<i>Kebeuba</i>	Sans + avoir + pion	Qui n'a pas la situation en main
16.	<i>Kǎkǎ ju</i>	<i>Keko ju</i>	Pas+aimer + chose	Celle/celui qui n'a pas de passion
17.	<i>Kèngà</i>	<i>Kéngà</i>	Elever l'écorce + propriétaire	Qui plume (spolie) le propriétaire
18.	<i>Kuǎfũ'(kuǎfũ')</i>	<i>Keuafeu</i>	Réclamer + fortune	Une fortune obtenue par réclamation
19.	<i>Kwa Mfèn</i>	<i>Kwa'feũ</i>	Bracelet + chef	Bracelet du chef
20.	<i>Kwânù</i>	<i>Kwa'nou</i>	Bracelet + histoire/problème	Bracelet à problème
21.	<i>Mǎbà[nkam]</i>	<i>Ma'a baa</i>	Mère + Jeu	Pion important de la royauté
22.	<i>Mǎmba' fôgnkuǎ</i>	<i>Ma'bà fognkreuh</i>	Mère + haine + coépouse	Source de haine entre coépouses
23.	<i>Mǎbàlon</i>	<i>maba'lon</i>	Mère + rouge + musique	Celle qui joue à l'instrument rouge

24.	<i>Mabadngùb</i>	<i>Ma'bat ngoub</i>	Mère + porter au dos + peau	La mère de celui qui porte la peau sacrée
25.	<i>Mabà'ngwa</i>	<i>Ma'bangoua</i>	Mère + renverser + le sel	Mère qui purifie avec le sel
26.	<i>Màbicu'</i>	<i>Ma'bi chou</i>	Mère + couteau + découper	chirurgienne
27.	<i>Mabu'kam</i>	<i>Ma'boukam</i>	Mère + Paquet + notable	Porteuse du paquet de notabilité
28.	<i>Mabu' Yòmbà'</i>	<i>Ma'bou Yomba</i>	Mère + paquet + Yomba	Mabu' ou porteuse du paquet dont le nom est Yomba
29.	<i>Mabwən kamcua</i>	<i>Mabwen kamtchoua</i>	Mère + accoucher + notable + finir	Mère d'enfants nommée Nkamtchoua
30.	<i>Makabinnda'</i>	<i>Ma'cabi ndoh</i>	Mère + menuisier	La mère du menuisier
31.	<i>Makòncò</i>	<i>Ma'cortchou</i>	Mère + lance/balle + guerre	Mère des armuriers
32.	<i>Mâncùncù</i>	<i>Ma'chuchou</i>	Mère + présenter + bouche	Celle qui aime faire (montrer) la bouche
33.	<i>Mâcu'ghua'a</i>	<i>Ma'chu'wa</i>	Mère + sauver + épilepsie	Celle qui soigne l'épilepsie
34.	<i>Mâncua'a</i>	<i>Ma'choua'</i>	Mère + tontine	Présidente de la tontine
35.	<i>Mâcù'nkə'ə</i>	<i>Matchounke'</i>	Mère + délivrance + petit	Mère de Tchounke'
36.	<i>Mâcù'wa,</i>	<i>Matchuwa</i>	Mère + délivrance + rangée	Mère de Tchouwa
37.	<i>Màndonnganə</i>	<i>Ma'dongo'n</i>	Mère + musique + Fusil	Cheffe/maîtresse d'orchestre de l'armée
38.	<i>Mândò'nga</i>	<i>Ma'dounga</i>	Mère + prend + savane	Celle qui prend la savane
39.	<i>Mânyàbon</i>	<i>Ma'gnabò</i>	Mère + abandonner + enfants	La mère qui abandonne les enfants
40.	<i>Mânyĩ Ba'tad</i>	<i>Magni ba'tat</i>	Magni + tisser + trois	Mère des triplés
41.	<i>Mânyĩ Bùdncàb</i>	<i>Magni bud tchap</i>	Magni + semence de légume	Femme qui a fait une grossesse multiple
42.	<i>Mânyĩ Nànanə</i>	<i>Magni Nanane</i>	Magni + Nana	Nana, mère des jumeaux
43.	<i>Mânyĩ Njâmi</i>	<i>Magni Njami</i>	Magni + Njami	Njami, mère des jumeaux
44.	<i>Mânyĩ Ntànmen</i>	<i>Magni ntang men</i>	Magni + attacher + enfant	Magni qui attache l'enfant
45.	<i>Mânyĩ Ntànçù'</i>	<i>Magni ntang tchouh</i>	Magni + attacher + bruit	Tantchou, mère des jumeaux
46.	<i>Mânyĩ Nyă</i>	<i>Magni Nya</i>	Magni + Nya	Nya, mère des jumeaux
47.	<i>Mânyĩ Nzàba</i>	<i>Magni Nzéba</i>	Magni + Nzéba	Nzéba, mère des jumeaux
48.	<i>Mânyĩ Nzwi ncə</i>	<i>Magni nzwi tcho</i>	Magni + femme + voleur	Magni, femme du voleur
49.	<i>Mânkwémà</i>	<i>ma'kwemba</i>	Mère + prendre + pouvoir	Celle qui reçoit le pouvoir
50.	<i>Mâghò'lon</i>	<i>ma'holon</i>	Mère + écraser + la pierre	Celle qui écrase à la pierre
51.	<i>Mâghò'njà'</i>	<i>Ma houndjà'</i>	Mère + prendre soin	Celle qui prend soin de la nouvelle maman

52.	<i>Má̃njãnkwãn</i>	<i>Ma'jankoa</i>	Mère + en chef + esclave	La mère de l'esclave en chef
53.	<i>Mak̃ãmmbed</i>	<i>Ma'kammbet</i>	Mère + morceau + excrément	Celle qui accouche des enfants indignes
54.	<i>Makam tocabə</i>	<i>Ma'kam Toutchabe</i>	Mère + notable + creusé + vase sacré	Celle qui creuse le vase sacré (Càb)
55.	<i>Makadkàfà'</i>	<i>Ma'kadkeufà</i>	Mère + prostituer + négation + travailler	Celle qui se prostitue sans travailler
56.	<i>Makə̀nà ɲwa</i>	<i>Ma'kenangwa</i>	Mère + arachide + sel	productrice des arachides salées
57.	<i>Má̃ Kə̀yən mfən le'ntanə</i>	<i>Ma'keu yeun feunlétone</i>	Mère + qui ne voit pas + chef + jour du marché	Celle qui ne voit pas le chef le jour du marché
58.	<i>Makə̀kwa</i>	<i>Makə̀h kwa</i>	Mère + lance/balle + Bracelet	Celle qui détient la lance royale
59.	<i>Makonkàm</i>	<i>Ma'kon kam</i>	Mère + sculpter + morceau	La mère du sculpteur
60.	<i>Má̃ nkwẽmbia'</i>	<i>Ma'kwémbia</i>	Mère + recevoir + Fourmies magnan	Celle qui reçoit même les agresseurs
61.	<i>Má̃nkwetə̀mu</i>	<i>Ma'kweteumou</i>	Mère + prendre + charge + toi	Celle qui te prend en charge
62.	<i>Má̃le'loɲə</i>	<i>Ma'lélong</i>	Mère + jour + musique	La patronne de la journée de la musique
63.	<i>Má̃le'nzə̀ Mfətò</i>	<i>Ma'lénzeu mfeutó</i>	Mère + jour sacré + chef Tó	Grand Jour sacré du chef Tó (Bakong)
64.	<i>Má̃mba' fə̀gə̀ (=Má̃mba' fə̀gnkwa)</i>	<i>Ma'mbà'foga</i>	Mère + problème + coépouse	Source des problèmes entre coépouses
65.	<i>Má̃men Mfən Nzibə̀</i>	<i>Ma'men mfeunnziba</i>	Mère + enfant + chef + Nziba	Mère de l'enfant du chef Nziba
66.	<i>Má̃ menmbu</i>	<i>Ma'menbru</i>	Mère + chien	Mère des laisser-pour comptes
67.	<i>Má̃fa</i>	<i>ma'fā</i>	Mère + piste	Celle qui indique la piste à suivre (la leader)
68.	<i>Má̃mfən Bətad</i>	<i>Mamfeu batat</i>	Mère + chef+ batat	Reine mère Batat
69.	<i>Má̃mfən Bə̀dtòn</i>	<i>Mamfeu Bedtoun</i>	Mère+chef+éclater+brûlis	Reine Bedtoun
70.	<i>Má̃mfən Kemaju'</i>	<i>Ma'mfeu kémaju</i>	Mère + chef+ Kemajou	Reine mère du chef Kemajou
71.	<i>Má̃mfən nkəmèn</i>	<i>Mamfeu Nkomen</i>	Reine + aimer + personne	Reine aimante
72.	<i>Má̃mfən Ngaha</i>	<i>Mamfeu ngaha</i>	Mère + chef + Ngaha	Reine mère Ngaha
73.	<i>Má̃mfən Nkwə̀ndə̀'</i>	<i>Mamfen Nkwenda</i>	Reine + prendre + cadeau	La reine qui reçoit des cadeaux
74.	<i>Má̃mfən Nkwə̀ngua'a</i>	<i>Mamfen Nkwingoua</i>	Reine + prendre + jeter	La reine qui reçoit et qui jette
75.	<i>Má̃mfə̀ Ntə̀ɲnjà'</i>	<i>Mamfeu ntanjə̀</i>	Mère + chef + ntannjà	Reine mère Ntanjə̀
76.	<i>Má̃mfən Tə̀bed</i>	<i>Mamfeu tabet</i>	Mère + chef + tatbet	Reine mère Tatbet
77.	<i>Má̃mfən Cù'nkə̀'</i>	<i>Mamfeu tchounkeu</i>	Mère + chef + tchounkeu	Reine mère Tchounkeu
78.	<i>Má̃mfən Ntə̀ɲnja</i>	<i>Mamfeu ntan njə̀</i>	Mère + chef + ntannja	Reine mère Ntanjə̀

79.	<i>Má Mfənnzwe' Mbila'</i>	<i>Ma mfennzwe' Bila</i>	Mère + chef+ sombre + perdre + village	Mère du chef Nzwe'mbila'
80.	<i>Mámfən Nzwinja</i>	<i>Mamfeu nzwinjà</i>	Mère + chef + femme + balafon	Reine mère Nzwinja
81.	<i>Mánda'ghanə</i>	<i>Manda'hane</i>	Mère + indiquer + fornication	Mère de Ndahane
82.	<i>Máŋgumnkà'</i>	<i>Mangueumnka'</i>	Mère + discrétion + lumière	Mère de Ngueumnka'
83.	<i>Máŋjawà'</i>	<i>Manjawa'</i>	Mère + balafon + rite des voyants	Mère de Njawa'
84.	<i>Mánkə ngun mban ntəm</i>	<i>Mankongueun mban nteum</i>	Mère + aimer + étranger + hair + confident	Mère qui aime l'étranger et hait le confident
85.	<i>Manùnkamə</i>	<i>Manunkame</i>	Mère + problème + notable	Mère+Nunkam
86.	<i>Manyáčəd</i>	<i>Manyatcheut</i>	Mère+danse sacrée+couper	Mère de Nyatcheut
87.	<i>Mányĩ Bùdncàb</i>	<i>Magni Beutntchap</i>	Mère des jumeaux+extraordinaire	Celle qui a fait plusieurs fois des jumeaux
88.	<i>Mányĩ Ngamngà</i>	<i>Magni Ngamnga</i>	Mère des jumeaux + tarentules + savane	Mère des jumeaux nommée Ngamnga
89.	<i>Mányĩ Nánanə</i>	<i>Magni Nana</i>	Mère des jumeaux + précipitation	Mère des jumeaux nommée Nana
90.	<i>Máúcaŋ</i>	<i>Matutchang</i>	Mère + tete + nourriture	Mère qui goûte les repas
91.	<i>Mátaakuan Mbēdbu'</i>	<i>Ma Takuan Mbetbo</i>	Mère + père + disette + éclater + champignon	Mère de M. Mbetbo
92.				
93.	<i>Mátaámfən Nyatadndam</i>	<i>Matamfen Nyatatndam</i>	Mère + père + chef + danse sacrée + grande famille + calomnie	Mère du conseiller du chef, nommé Nya, de mère Tatndam
94.	<i>Mányàŋ ngua'swa</i>	<i>Manyañngua'sa</i>	Mère + danser + jeter + queue de cheval	Danseuse professionnelle
95.	<i>Má Njə'cà</i>	<i>ma'njeutcha'</i>	Mère + Njeutcha	La mère de Njeutcha
96.	<i>Má njə'yim</i>	<i>Ma'njeuyim</i>	Mère + Njeyim	La mère de Njeyim
97.	<i>Máŋjo</i>	<i>ma'njo</i>	Mère + dette	Celle qui doit
98.	<i>Má njoŋmbab</i>	<i>Ma'njon bap</i>	Mère + chasser+ viande	Celle qui se donne pour de la viande
99.	<i>Má nkan kəfà'</i>	<i>ma'nkorkeufa</i>	Mère +singe+ pas travailler	Celle qui consomme sans travailler/ pareuseuse
100.	<i>Mántə (shune)</i>	<i>Ma'nteuh (shune)</i>	Mère + fonder (amitié)	Celle qui crée (l'amitié)
101.	<i>Máŋndonŋ</i>	<i>Ma'nu'ndong</i>	Mère + histoire+ musique	Reine de la musique
102.	<i>Máŋnùnkamə</i>	<i>Ma'nùnkamə</i>	Mère + histoire+ notable	Mère de notabilité
103.	<i>Manyàŋ ngwa'swa</i>	<i>Ma'nyañ ngua'swa</i>	Mère + danser + jeter + la queue	Excellente danseuse
104.	<i>Máśá'ndə'ə</i>	<i>ma'sa'ndeul'</i>	Mère + haranguer + défendre	Celle qui harangue les guerriers
105.	<i>Mátaámfən Nya Taddam</i>	<i>Ma'tomfeu nyatadndam</i>	Mère + père + chef + nya + Tatndam	La mère du frère du chef Nya de Tatdam
106.	<i>Má Tăkuan Mbedbo'</i>	<i>Ma'tankuan mbedbu</i>	Mère + tankuan + Mbetbo	La mère de Tankoua Mbetbo

107.	<i>Má tabă Nyăcamə</i>	<i>Ma'tabà nyantchome</i>	Mère + taba + Nyatchom	La mère de Taba Nyatchom
108.	<i>Má Tādla'</i>	<i>Ma Tatlà</i>	Mère + Tatla	La mère de Tatla
109.	<i>Má Tādla' Ləwàd</i>	<i>Ma tatlà lewad</i>	Mère + Tatla + Leuwat	La mère de Tatla Leuwat
110.	<i>Máca' (v#)</i>	<i>Ma'tchah (vù)</i>	Mère + terre/terrain (deuil)	Celle qui a beaucoup de deuils dans sa famille
111.	<i>Má Cabdi</i>	<i>ma'tchab ndi</i>	Mère + Tchapdi	La mère de Tchapdi
112.	<i>Má Cànjà'</i>	<i>ma'tcha djeu'</i>	Mère + Tchadjeu	La mère de Tchadjeu
113.	<i>Má Camnjə'</i>	<i>Ma'tchondjeu</i>	Mère + Chimpanzé	La mère des Chimpanzés
114.	<i>Mátenaîn</i>	<i>ma'ténan</i>	Mère + père des jumeaux + diminutif de nom	Mère du père des jumeaux qui s'appelle NA...
115.	<i>Mántò'fən</i>	<i>Manto'fen</i>	Mère+disputer+royauté	La mère qui se dispute la succession au roi.
116.	<i>Má ntú'kam</i>	<i>ma'tou kam</i>	Mère+ bouteille+ notable	La mère du premier fils du Roi né sur la peau de panthère
117.	<i>Má ntú'kam mfənyà</i>	<i>Ma'tou kam mfeu nya</i>	Mère + bouteille + notable +chef nya	La mère du premier fils du Roi NYA né sur la peau de panthère
118.	<i>Mántsəngan</i>	<i>ma'tseungan</i>	Mère + beau-fils + Fusil	La belle-mère du soldat
119.	<i>Má valentin Tchato</i>	<i>Ma' Valanten tchatone</i>	Mère + valentin + Tchato	La mère de Tchato valentin
120.	<i>Mámfən ntəŋ bəlàngə</i>	<i>Maveu tan blangui</i>	Mère + chef + attacher + Couverture	La Reine nouant la couverture
121.	<i>Má wà'ntəŋ</i>	<i>Ma'wantang</i>	Mère + Wantan	La mère de Wantan
122.	<i>Máwà'tàd</i>	<i>Ma'watad</i>	Mère + esprit d'un voyant + famille	La mère de Wa'tàd
123.	<i>Má yaŋkə'ə</i>	<i>Ma'yankeu</i>	Mère + enrrouler +petit	La mère de Yaŋkə'ə
124.	<i>Má yomi</i>	<i>Ma'yomi</i>	Mère + Yomi	La mère de Yomi
125.	<i>Má Yòseb Nzìngà</i>	<i>Ma Yoseb Nzìnga</i>	Mère+Joseph+herbe+sava ne	Mère de Njinga Joseph
126.	<i>Má Yə'nja'</i>	<i>Ma'you nja'</i>	Mère + Yondja	La mère de Yonja'
127.	<i>Mbà'bu</i>	<i>Mba'mbù</i>	Pouvoir + main	Le pouvoir de la main
128.	<i>Mbàg mên i bi</i>	<i>Mbag men i bi</i>	Fendre + enfant + son + couteau	Celui qui opère son enfant avec le couteau
129.	<i>Mbà'nganə kəfi Bicuà'</i>	<i>Mba'ngor Koffi bitchoua</i>	pouvoir + fusil + prénom + Bitchoua	Le pouvoir du fusil de Kofi de Bitchoua
130.	<i>Mbiəgnzə mbed</i>	<i>Mbiak nzeu mbet</i>	Supprimer+chemin+excré ments	Celui qui barre le chemin avec les excréments
131.	<i>Mbù' nzwə'nkə'</i>	<i>Mbeu nzua'nkwan</i>	Titre de noblesse + Nzwekwa	Titre de noblesse Nzwenke
132.	<i>Mbù' tənkuən</i>	<i>Mbou'tankouan</i>	Titre de noblesse + tankoua	Titre de noblesse Tankoua
133.	<i>Məkād mfənnɔub</i>	<i>Mekat mfeu ndub</i>	Petit fils + chef + grand	Petit fils du grand chef
134.	<i>Məkāncò</i>	<i>Mekatchou</i>	Je + choisir + guerre	Je choisis la guerre
135.	<i>Məlin nzinkè</i>	<i>Melin Nziké</i>	Merlin + Nzinkeu	Nzinkeu Merlin

136.	<i>Menmâmġăn Ghò'ntàġ</i>	<i>Menmamfeu Hountan</i>	Enfant + mère + chef + écraser + attacher	Notable qui écrase les choses et les met en paquets
137.	<i>Menmbu ghòmnyàm</i>	<i>Menmbeu homnyam</i>	Chiot + attraper + animal	Petit chien de chasse
138.	<i>Mennkâm yòmi</i>	<i>Menkam yomi</i>	titre de noblesse + YOMI	Titre de noblesse Yomi
139.	<i>Mennkô' Mbà'shunə</i>	<i>Mennko' Mba'chune</i>	Enfant + chéri + puissance + amis	Nourrice du nouveau chef qui bénéficie de la puissance des amis
140.	<i>Mènkâcəb</i>	<i>Men kà tcheup</i>	Personne + frire + poison	Quelqu'un qui fait frire le poison
141.	<i>Mênmbû ngõnyàm</i>	<i>Menmbú ghò nyam</i>	Enfant + chien + pays + Soleil	Le chiot du pays de soleil
142.	<i>mèn tum</i>	<i>Mentoun</i>	personne + étranger	l'étranger
143.	<i>Mfəlǒ'nzə</i>	<i>Mfelo'nze</i>	Chef + prendre + route	Chef désigné en route
144.	<i>Mənsa'</i>	<i>Me'sàh</i>	Titre d'honorabilité	Titre d'honoraabilité
145.	<i>Mi bà'njà'</i>	<i>Mi ba'nja'</i>	mère des jumeaux + ba'nja'	La mère des jumeaux Ba'njà'
146.	<i>Mi bônja'</i>	<i>Mibounjà</i>	Mère des jumeaux + bonja'	La mère des jumeaux Bonja'
147.	<i>Mənyĩ kàya'</i>	<i>Megni Keya'</i>	Voyante + épidémie	La voyante qui traite l'épidémie
148.	<i>Mənyĩ ngàntə'</i>	<i>Migningàteu</i>	Voyante + refuser + soumission	La voyante insoumise
149.	<i>Mindàmŋke'</i>	<i>Mîndamŋkee</i>	Mère des jumeaux + Ndàmŋke'	La mère des jumeaux ndàmŋke'
150.	<i>Mi ngàcù'</i>	<i>Mîngatchou</i>	Mère des jumeaux + Ngatchou	La mère des jumeaux Ngatchou
151.	<i>Mi ngo'ngwa'</i>	<i>Mi ngo'ngoua</i>	Mère des jumeaux + écrier + sel	La mère des jumeaux qui écrase le sel
152.	<i>Mi cùmngà</i>	<i>Mîтчoum nga</i>	Mère des jumeaux + Tchoumnga	La mère des jumeaux Tchoumnga
153.	<i>Mítabǎ' nyăncamə</i>	<i>Mitaba' Nyanthame</i>	Mère des jumeaux + discuter + maison + danse sacrée + s'étonner	Mère des jumeaux nommée Taba' nyantchame
154.	<i>Mi tădnù</i>	<i>Mîtatnou</i>	Mère des jumeaux+ famille+ affaire/problème	La mère des jumeaux dans une famille à problème
155.	<i>Mitannulabə</i>	<i>Mitannoulabe</i>	Avaler + hanneton + boire + boue	Celui qui avale le hanneton et boit la boue
156.	<i>Mítə'nyà</i>	<i>Mîteunyà</i>	Mère des jumeaux + calebasse + huile de palmiste	La mère des jumeaux à la calebasse d'huile de palmiste
157.	<i>Mítôngà</i>	<i>Mítônga</i>	Mère des jumeaux + bruler + savane	La mère des jumeaux Tôngà
158.	<i>Misen nkə'ə</i>	<i>Misenkeu</i>	Mère des jumeaux + noir + petit	la mère des jumeaux au teint légèrement noir
159.	<i>Mġăn djamaha</i>	<i>Mfeu djamaha</i>	Chef + Djamaha	Le chef Djamaha

160.	<i>Mf̃anlǒ'nzə</i>	<i>Mfeū lou nzeu</i>	Chef + prendre + la route	Le chef de l'endroit où on prend en route
161.	<i>Mf̃antǒnkɔ</i>	<i>Mfeū tou nkó</i>	Chef + en bas + Bakong	Le chef Bakong (vers le bas)
162.	<i>Mf̃angàmfa</i>	<i>Mfeū ngamfa</i>	Chef + savane + passage d'animaux	Le chef bawock Mf̃anngamfa
163.	<i>Mf̃an kà co ca</i>	<i>Mfeū nkeu tcho tcha</i>	Chef + négation + entrer + prison	Le chef qui ne peut aller en prison
164.	<i>Mf̃antànɲja'</i>	<i>Mfeū ntanjà</i>	Chef + attacher + orgueil	Le chef rempli d'orgueil
165.	<i>Mf̃antòn</i>	<i>Mfeū nton</i>	Chef + brûler	Le chef Bakong
166.	<i>Mf̃annca bônba'</i>	<i>Mfeū tcha bouba</i>	Chef + fibre + Baponba	Le chef de Bapoumba
167.	<i>Mf̃anncândà'</i>	<i>Mfeū tcha 'ndàh</i>	Chef + fibres + cadeau	Le chef Bandoumnga
168.	<i>Mf̃anncə</i>	<i>Mfeū tcho</i>	Chef + voleur	Le chef voleur
169.	<i>Mf̃anngǒ nsi</i>	<i>Mfeū ngo si</i>	Chef + pays + dieu	Le chef du pays divin
170.	<i>Mf̃annɲi</i>	<i>Mfeū ndi</i>	Chef + Ndi	Le chef de Ndi
171.	<i>Mf̃annɲub</i>	<i>Mfeūndúb</i>	Chef + grand	Le grand chef
172.	<i>Mf̃an kɔ</i>	<i>Mfeū nkó</i>	Chef + Bakong	Le chef Bakong
173.	<i>Mf̃an Seidou</i>	<i>Mfeū seido</i>	Chef + Seidou	Le chef Bangangté 'ancien chef)
174.	<i>Mf̃an Tànkuàn</i>	<i>Mfen Tankouan</i>	Chef + marchander + esclave	Roi nommé Tankouan
175.	<i>Mf̃an nzitòn</i>	<i>Mfeū zitòn</i>	Chef + envie + brûler	Un sous-chef Bakong
176.	<i>Mi njə'nkam</i>	<i>mijeu'u nkam</i>	Mère des jumeaux + Njeukam	La mère des jumeaux Njeukam
177.	<i>Ncǎnkò'</i>	<i>Ntchanko'</i>	Problèmes + trop	Intrigante
178.	<i>Ncǎ'ngà</i>	<i>Ntcha'ngah</i>	Butin + savane	Le butin de savane
179.	<i>Ncəb lǎg ntsə</i>	<i>Ntcheuplǎc tseu</i>	Fetiche + œil+eau	Celui qui fétiche le point d'eau
180.	<i>Ncəbncwen ntadncwen</i>	<i>Ntcheub ntchwen ntatntchwèn</i>	Fétichier + bois + étagère + bois	Celui qui fétiche le bois sur l'étagère
181.	<i>Ncob ngòked</i>	<i>Ntchoub ngoukèt</i>	Parole+maladie	Celui qui se plaint beaucoup comme un malade
182.	<i>Ncuànkə'ə</i>	<i>Ntchuanke'e</i>	Castagnettes des pieds + petit	Celui qui ne fait pas beaucoup de bruits
183.	<i>Ndò mbu</i>	<i>Ndo mbeu</i>	Unité + fruit noir	Celui qui est noir comme le fruit noir
184.	<i>Ndômvo</i>	<i>Ndomvo</i>	Corne + vache	Celle qui assure la défense
185.	<i>Ndôndu'</i>	<i>Ndondieu'</i>	Corne + rivalité	Celle qui est autoritaire
186.	<i>Ndùdban nùm mbwogə</i>	<i>Ndout ban num mbwoqe</i>	Traverser + couscous + sur + feu	Celui qui traverse sur le couscous au feu
187.	<i>Ngə'nda Limi</i>	<i>Nge'nda Limi</i>	Braise + maison + Limi	Jumeau/jumelle nommée Limi
188.	<i>Ngàbà</i>	<i>nga'ba</i>	Celui qui possède/propriétaire + jeu	Le détenteur/ maitre du jeu
189.	<i>Ngàcù'</i>	<i>Nga'tchou</i>	Celui qui + bourdonner/sauver	Le sauveur/ le faux bourdon
190.	<i>Ngòn bǎ'bunə</i>	<i>Ngo ba' boune</i>	Fille + maison + monstre	Fille de sorcier

191.	<i>Ngòn bakà Tchayou</i>	<i>Ngo bakà tchavou</i>	Fille + titre honorifique + Tchayou	La fille de Bakà tchayou
192.	<i>Ngòn Bù'tanə</i>	<i>Ngon Bu'nteune</i>	Fille + brousse + palmiers	Fille des palmeraies
193.	<i>Ngòn Cəbnkuənnjə'</i>	<i>Ngo tchap nkuanjeu</i>	Fille + Cəb(cəd) + Nkuənnjə'	Fille de Tchaptchet, fils de Mère Nkuənnjə'
194.	<i>Ngòn Cəgnkəcum</i>	<i>Ngon Tchok nke tchum</i>	Fille+mordre+sans+entamer	Fille inoffensive
195.	<i>Ngòn cəə(ntsə)</i>	<i>Ngoua tchia</i>	Fille + traverser (eau)	La fille de l'eau débordée
196.	<i>Ngòn lam</i>	<i>Ngolom</i>	Fille + Forge	La fille du forgeron
197.	<i>Ngònmbəbncaəm mbwogə</i>	<i>Ngo bap jon beune</i>	Fille + chauffer + testicules + feu	Fille d'un homme qui a mal aux testicules
198.	<i>Ngòn mbad</i>	<i>Ngo bət</i>	Fille + montagne/colline	La fille des montagnes
199.				
200.	<i>Ngòn bömlö' Məcənzin</i>	<i>Ngo boló metchounzın</i>	Fille + couvrir + défaut + "nom"	La fille du camoufleur des défauts de Metchouzin
201.	<i>Ngönnjə̀kum</i>	<i>Ngo djó koum</i>	Fille + épine + réunion	La fille de l'épine de la réunion
202.	<i>Ngön fəmbwə</i>	<i>Ngo fam mbreu</i>	Fille + Fəmbwe	La fille de Fəmbwə
203.	<i>Ngòn ghəkə</i>	<i>Ngo haka</i>	Fille + magicien	La fille du magicien
204.	<i>Ngòn klovis njamen</i>	<i>Ngo Klovis njamen</i>	Fille + Clovis Njamen	La fille de njamen Clovis
205.	<i>Ngönkua'</i>	<i>Ngo kouah</i>	Fille + kouah	Fille du quartier Kouah à Bakong
206.	<i>Ngönkuə'ntum</i>	<i>Ngo kouah tou</i>	Fille + kouah + Bantoum	Fille du quartier Kouah à Bantoum
207.	<i>Ngónla'</i>	<i>Ngo là</i>	Fille + village	La fille du village
208.	<i>Ngònlantə</i>	<i>Ngo làtó</i>	Fille + être gourmand	La gourmande
209.	<i>Ngönmənkam</i>	<i>Ngo ma'kam</i>	Fille + mère + notable	La sœur utérine du notable
210.	<i>Ngòn məkə nkwenja'</i>	<i>Ngo mako nkwenja</i>	Fille + mère + lance + Nkwenja'	La fille de Məkə Nkwenja'
211.	<i>Ngön məyöndə</i>	<i>Ngomayandó</i>	Fille + directif + chasse + paresseux	La fille de la ville
212.	<i>Ngönmbəglə' nkəngənə</i>	<i>Ngo mbag là nkó ngane</i>	Fille + fendre + village + flèche + fusil	La fille du guerrier
213.	<i>Ngönmbiə'wə Ntumə</i>	<i>Ngo mbiə'wan tume</i>	Fille + Mbiawa + Batoum	La fille de Mbiə'wa à Batoum
214.	<i>Ngòn Mbə'ngənkwe</i>	<i>Ngon Mbeu' Ngankwe</i>	Fille + notable + receveur	Fille du notable Ngankwe
215.	<i>Ngòn mbü'nkwe ngəbà'</i>	<i>Ngo mbou'nkwe ngəbà</i>	Fille + brousse + diminutif de nom + Ngaba	La fille du bosquet de Ngaba
216.	<i>Ngòn Mbə' tənkuən</i>	<i>Ngo mbou'tankouan</i>	Fille + notable + Tankoua	La fille du notable Tankoua
217.	<i>Ngòn mbwə'</i>	<i>Ngo mbrəü</i>	Fille + lieu sacré	La fille du lieu sacré
218.	<i>Ngòn Mənməmfən Tənku</i>	<i>Ngon Menmamfen Tenkeu</i>	Fille + enfant + mère + chef + frère consanguin des jumeaux	Fille du frère utérin du chef,et frère consanguin des jumeaux,nommé Tenkeu

219.	<i>Ngòn menmâmfan Mbobnda'</i>	<i>Ngo menmamfeu mbodnda</i>	Fille + titre de notabilité +Mbobnda	La fille du prince Mbobnda (cf. Tableau 4, p.112)
220.	<i>Ngòn mennkam</i>	<i>Ngò menkam</i>	Fille + titre de notabilité	La fille du notable
221.	<i>Ngõn mennkam nké'cà</i>	<i>Ngo menkam Nkétcha</i>	Fille + titre de notabilité + Nketcha	La fille du notable Ketcha
222.	<i>Ngòn mennkâm Yetcho</i>	<i>Ngò menkam yetcho</i>	Fille + titre de notabilité+ Yetcho	La fille du notable Yecho
223.	<i>Ngòn mennkam njâmbãmbu</i>	<i>Ngò menkam njah mba'mbeu</i>	Fille + titre de notabilité + patriarche + noyau + fruit noir	La fille du notable Njâmbambeu
224.	<i>Ngõn ncò</i>	<i>Ngo tchou</i>	Fille + guerre	Fille de la guerre
225.	<i>Ngõn ncò kèmi</i>	<i>Ngo tchou keumi</i>	Fille + guerre + qui ne finit pas	Fille de la guerre sans fin
226.	<i>Ngõncuà</i>	<i>Ngo tchia</i>	Fille+hotte	Fille de la hotte (qu'on porte au dos)
227.	<i>Ngõn ncualabà</i>	<i>Ngontcheualabe</i>	Fille + dépasser+boue	Fille du marécage
228.	<i>Ngòn Ncuàlab</i>	<i>Ngo ntchoualab</i>	Fille + Tchoualab	Fille de Tchoualab
229.	<i>Ngõn ncù mbwà'</i>	<i>Ngò' Tchou mbräü</i>	Fille + entrée + lieu sacré	La fille du lieu sacré
230.	<i>Ngòn ndà' baheu</i>	<i>Ngò ndéh baheu</i>	Fille +prénom +Baheu	La fille de Ndéh Baheu
231.	<i>Ngòn ndokta</i>	<i>Ngo ndotà</i>	Fille + docteur	La fille du Médecin
232.	<i>Ngòn nàcuanjəna</i>	<i>Ngo netcheuanjene</i>	Fille + passer + voir	Fille d'une beauté touristique
233.	<i>Ngõn nankana</i>	<i>Ngo nenkane</i>	Fille + Banekane	La fille (originaire) de Banekane
234.	<i>Ngòn ngă mənnyì</i>	<i>Ngo nga migni</i>	Fille + savane + voyante	La fille (originaire) de la savane de la voyante
235.	<i>Ngòn ngam(ntsə)</i>	<i>Ngo ngan</i>	Fille + crocodile	La fille du crocodile
236.	<i>Ngòn ngă cã'ntanə</i>	<i>Ngo ngâ tchà tone</i>	Fille + savane + terre + marché	La fille de la savane abritant le marché
237.	<i>Ngõn ngà kənà</i>	<i>Ngoun nga kena</i>	Fille + savane + arachides	Fille de la savane où on cultive les arachides
238.	<i>Ngõn ngədmbi tōŋ tagə</i>	<i>Ngo ngeutmbi ton tage</i>	Fille+pendre+oreille+galette	Fille de celui qui s'est pendu pour une affaire de galette
239.	<i>Ngòn ngúd bəlòŋ</i>	<i>Ngo ngeut belon</i>	Fille + tige rampante + patate	Fille du village où on cultive beaucoup de patates
240.	<i>Ngòn ngwāləb</i>	<i>Ngo ngoualub</i>	Fille + nom (Ngwaleb)	La fille de Ngwaləb
241.	<i>Ngòn nguá'nje</i>	<i>Ngò gwajé</i>	Fille + nom (Ngwanje)	La fille de Nguá'njé
242.	<i>Ngòn mbəbtòŋ</i>	<i>Ngo' nbah tom</i>	Fille + eucalyptus	La fille puissante (de la plante l'eucalyptus)
243.	<i>Ngòn ngwembà</i>	<i>Ngo ngwembà</i>	Fille + titre de notabilité	La fille de Ngwadmbàn
244.	<i>Ngòn njāncò'nkə'ə</i>	<i>Ngon Njantchonke'e</i>	Fille + patriarche + voleur + petit	Fille du patriarche Ntchonke'e
245.	<i>Ngòn Njānju'ngà</i>	<i>Ngon Njanju'nga</i>	Fille du patriarche + promesse + savane	Fille du patriarche

246.	<i>Ngõn Nkă'nzin</i>	<i>Ngon nka'nzine</i>	Fille + épines + paille fraîche	Fille de savane
247.	<i>Ngòn nja nkê'cà</i>	<i>Ngo nja ketcha'</i>	Fille + patriarche + Ketcha	La fille du patriarche Ketcha
248.	<i>Ngòn nyăncɔ</i>	<i>Ngo nyàntcho</i>	Fille + Nyatcho	La fille de Nyatcho
249.	<i>Ngòn nja mbawà</i>	<i>Ngo nja bàwâ</i>	Fille + patriarche + Mbawa	La fille du patriarche Mbawa
250.	<i>Ngòn Njakàcà'</i>	<i>Ngo nja ketcha</i>	Fille + Notable Ketcha	Fille du notable Ketcha
251.	<i>Ngòn Njàmbu'ntɔŋ</i>	<i>Ngo nja mbouton</i>	Fille + Notable + sourd	Fille du notable sourd
252.	<i>Ngòn Nkê'càb</i>	<i>Ngo nké tcheub</i>	Fille + détacheurr+poison	Fille de celui qui détache le poison
253.	<i>Ngòn kù'ngà</i>	<i>Ngo kou'nga</i>	Fille + taro + savane	Fille d'une danse sacrée (kù'ngà)
254.	<i>Ngòn kù' kà bwə</i>	<i>Ngo kou'ke breu</i>	Fille + Tarrot + ne cuit pas	Fille du taro qui ne cuit pas
255.	<i>Ngòn nkwa</i>	<i>Ngo nkwa</i>	Fille + grelots	Fille de la danse avec grelots
256.	<i>Ngòn kwabà</i>	<i>Ngo kwabà</i>	Fille + bracelet + cuivre	Fille du bracelet royal
257.	<i>Ngõn kuá'ntumə</i>	<i>Ngo nkoua'ntoume</i>	Fille + Kua' + Ntume	Fille de Kuah (quartier) à Bantoum
258.	<i>Ngònkwé - ngàzwi'</i>	<i>Ngonnkwe Nganzwi'</i>	Fille + preneur + propriétaire + concession	Fille de Nkwe (diminutif de nom), nommée Nganzwi'
259.	<i>Ngõnlò</i>	<i>Ngonlo</i>	Fille + allongement	Fille du cours d'eau Lo
260.	<i>Ngòn Nkwènja'bomə</i>	<i>Ngon Nkwenja'bom</i>	Fille + prendre + vantardise + former	Fille du notable Nkwe(bo) Nja'bom
261.	<i>Ngõnnsă'nda</i>	<i>Ngonnsa'nda</i>	Fille + arrachage + case	Fille de Nsanda
262.	<i>Ngòn nsânyam</i>	<i>Ngo nseu nyam</i>	Fille + éléphant	Fille de l'éléphant
263.	<i>Ngòn nsòbla'njɛ</i>	<i>Ngon Nsobla'njeu</i>	Fille + piqueur + rester + dehors	Fille du notable exilé
264.	<i>Ngòn Nsòb Mbiá'ndu</i>	<i>Ngo nsob mbiandou</i>	Fille + titre de notabilité + Mbiandou	Fille du notable Mbiandou
265.	<i>Ngòn Nsòb Ndè'men</i>	<i>Ngo Nsob Nde'men</i>	Fille + notable + garder + enfant	Fille du notable qui garde les enfants
266.	<i>Ngòn Nsòb Nyă</i>	<i>Ngo nsob nya</i>	Fille + titre de notabilité + Nya	Fille du notable Nya
267.	<i>Ngõn nsòg wud njɛă nkɛă</i>	<i>Ngoun nsok wut njeua nkeua</i>	Fille + laver + corps + rosée + raphia	Fille de celui qui se lave avec la rosée du raphia
268.	<i>Ngòn ntâm nsân lòn</i>	<i>Ngo ntam nseu nlon</i>	Fille + tirer sur + éléphant + pierre	Fille du tireur d'éléphant avec la pierre
269.	<i>Ngòn ntswà' Mânyì nsam</i>	<i>Ngo ntsweu magni nsam</i>	Fille + creuser + mère des jumeaux + tranchée	Fille du creuseur des tranchées profondes
270.	<i>Ngòn ntú'kamə</i>	<i>Ngo ntou'kam</i>	Fille + premier fils du chef	Fille du premier fils du chef née après la sortie du lakam (Ntou'kam)
271.	<i>Ngòn Ntûnkù ntad</i>	<i>Ngoun ntoukou ntat</i>	Fille+orteils+trois	Fille de celui qui n'a que trois orteils.

272.	<i>Ngõn nùm bà' kà yab nywinə</i>	<i>Ngo num ba' ke yab nywine</i>	Fille+sur+maison+pas+me ttre +sue	Fille d'un village où les toitures n'ont pas de sue
273.	<i>Ngon nzi Ngàsam</i>	<i>Ngo nzi Ngassam</i>	Fille+envie+celui qui+rater	Fille de Nzi (diminutif de nom), nommée Ngassam
274.	<i>Ngòn René Nkwénja</i>	<i>Ngo René nkwenja</i>	Fille + René + Nkwenja	Fille de René Nkwenja
275.	<i>Ngòn Sa' Mbiá'kob</i>	<i>Ngo sà' mbiakob</i>	Fille + titre de notabilité + nom (Mbia'kob)	Fille du notable Mbia'kob
276.	<i>Ngo 'sám</i>	<i>Ngo som</i>	Termite + maçon	Termite-maçon
277.	<i>Ngòn Təju' Nda'wa'a</i>	<i>Ngo ta' ju'nda'wa'a</i>	Fille + Tajou' + Ndawa'a	Fille de Tajou'(ndəb) Ndawa'a
278.	<i>Ngòn Tənkəba'</i>	<i>Ngoun Tankeba'</i>	Fille + père + buisson	Fille de quelqu'un qui vit dans les buissons
279.	<i>Ngòn Təmfən Njà'ntu'</i>	<i>Ngon Tamfen Njantou</i>	Fille + père + chef + vantardise + boîte	Fille du conseiller du chef, Njantou
280.	<i>Ngòn Ta Nkuəmə̀n</i>	<i>Ngo ta' nkuamen</i>	Fille + père + Nkouamen	Fille du père de Nkouamen/ sœur de Nkouamen
281.	<i>Ngòn Tənziba'</i>	<i>Ngo ta'nziba'</i>	Fille+ père+ Nziba'	Fille du père de Nziba/ Sœur de Nziba
282.	<i>Ngòn Təwà'ta</i>	<i>Ngo tawàta</i>	Fille+père+rite des guérisseurs + discuter	Fille du père des discussions du rite des guérisseurs
283.	<i>Ngònte mbà'lenə</i>	<i>Ngon Te mba'lene</i>	Fille + père des jumeaux + puissances + destin	Fille du père des jumeaux vindicatif
284.	<i>Ngòn Te Njabomə</i>	<i>Ngo té djaboume</i>	Fille + père des jumeaux+ nom (Njabome)	Fille du père des jumeaux Njapom
285.	<i>Ngòn Təmatiə Yəmbà'</i>	<i>Ngo té matiə yomba</i>	Fille + Timothée + Yomba	Fille de Timothée Yomba
286.	<i>Ngòn Te Məcənzin</i>	<i>Ngo té mətchazin</i>	Fille + père des jumeaux + Metchezin	Fille du père des jumeaux Metchezin
287.	<i>Ngòn Te Njamngə</i>	<i>Ngo té njam nga</i>	Fille + père des jumeaux + plusieurs + savanes	Fille du père des jumeaux Njamnga
288.	<i>Ngõn tənə</i>	<i>Ngo teuh</i>	Fille + palmier	Fille du village des palmiers
289.	<i>Ngòn Te Yəmbə'</i>	<i>Ngo té yomba</i>	Fille + père des jumeaux + Yomba	Fille du père des jumeaux Yomba
290.	<i>Ngòn Te Yúshu'</i>	<i>Ngo té yosseuh</i>	Fille + père des jumeaux + Youtcheu	Fille du père des jumeaux Youtcheu
291.	<i>Ngòn Te wə' ngəghə'ə</i>	<i>Ngò té wanga</i>	Fille + père des jumeaux + rite des guérisseurs + racine + égoïsme	Fille du père des jumeaux Wa'(début du nom) Ngaheu
292.	<i>Ngòn Te Nyă</i>	<i>Ngo té nyâ</i>	Fille + père des jumeaux + Nya	Fille du père des jumeaux Nya
293.	<i>Ngòn ncù ntsə</i>	<i>Ngo tchoutseu</i>	Fille + bouche + eau	Fille de l'entrée du cours d'eau
294.	<i>Ngòn Təmfən Njà'ntu'</i>	<i>Ngo tamfeu njantou</i>	Fille + père du chef + Njantou	Fille du père du chef Njantou

295.	<i>Ngòn tógnsi</i>	<i>Ngo tognsi</i>	Fille + passer + en bas	Fille de ce qui passe par le bas
296.	<i>Ngòn wà'tòn</i>	<i>Ngo wàtone</i>	Fille + rite des guérisseurs + brûler	Fille de Waton
297.	<i>Ngòn Yám Ncuàntàn</i>	<i>Ngo yom ntchuantan</i>	Fille + beaucoup + Tchouatang	Fille de Yom (début de nom) de mère Tchouatang
298.	<i>Ngòn Yǒ Njà'men</i>	<i>Ngo yó njeu'men</i>	Fille + Yo (début de nom) + sexe + enfant	Fille de Yo (début de nom) de mère Njeumen
299.	<i>Ngòn Yǒ Cù'wa'a</i>	<i>Ngo yotchou wa'a</i>	Fille + Yo (début de nom) + libération + rite des guérisseurs	Fille de Yo (début de nom) de mère Tchouwa
300.	<i>Ngòn Nsato</i>	<i>Ngo zóto</i>	Fille + long + cou	Fille de Nsato
301.	<i>Ngua'ya</i>	<i>ngua'ya</i>	Jeter + faire mal	Abandonner fait mal
302.	<i>Nguá'ju</i>	<i>ngoa'jou'</i>	Jeter + chose	Le désintéressé/le négligent
303.	<i>Nkà'ncò</i>	<i>Ka'tcho</i>	Programmer + guerre	Celui qui programme la guerre
304.	<i>Nkwa nɛnə</i>	<i>Ngoa neune</i>	Cailloux + Noun	Les cailloux du Noun
305.	<i>Njá'bùm mántsin</i>	<i>Nja bum mantsin</i>	Patriarche + écureuil	Patriarche alerte
306.	<i>Njá'kəcǎ' Bú'ntənə</i>	<i>Nja kétcha bù teune</i>	Patriarche + sans vérifier + brousse + palmiers	Patriarche Ketcha (début de nom) à Bu'ntene (quartier de Bangangté)
307.	<i>Njá'co'nkǎ'mfǎn gǎ</i>	<i>Nja tcho'nkeu mfeun nga</i>	Patrarche + enlever + petit + chef + savane	Patriarche descendant du Roi Bangangté
308.	<i>Njá'ncəb kǎ nyu</i>	<i>Njantcheub ka nyu</i>	Patriarche + fétiche + assiette + serpent	Patriarche qui piège les serpents
309.	<i>Njá'Nkò' bed</i>	<i>Nja kobet</i>	Patriarche + pont + éclater	Patriarche Nkobet
310.	<i>Njá'Nkuǎn nyám</i>	<i>Nja kwagnom</i>	Patriarche + esclave + animal	Patriarche Nkouanyom
311.	<i>Njá'Mámǎn Nkamlən</i>	<i>Nja mamfeu nkamlén</i>	Patriarche + mère du chef + notable + couvrir le fond	Matriarche mère du chef Nkamlen (notable qui couvre le fond)
312.	<i>Njá'mbà</i>	<i>Nja'mba</i>	Emprunter + palmiste	Celui qui emprunte les palmistes
313.	<i>Njá'mbǎ'mbu</i>	<i>nja mba'mbeu</i>	Patriarche + bouton + chien	Patriarche bouton du chien
314.	<i>Njá'mbà'wa'a</i>	<i>Nja mba'wa'a</i>	Patriarche + rendre + rite des guérisseurs / épilepsie	Patriarche qui rend le rite des guérisseurs/ épilepsie
315.	<i>Njá'ncəb kǎ nyu</i>	<i>Nja ntcheub kǎ nyu</i>	Patriarche + poison + magie + Serpent	Patriarche qui empoisonne avec la magie du serpent
316.	<i>Njá'ngǎ ntənə</i>	<i>Nja nga nteune</i>	Patriarche + savane + palmier	Patriarche de la savane des palmiers
317.	<i>Njá'nguǎ mà'ndǎ</i>	<i>Nja ngoa ma'ndo</i>	Patriarche + jeu/danse + lancer + flacon/ paresseux	Patriarche qui joue /danse au lance flacon
318.	<i>Njá'Nkənkuan</i>	<i>Nja nkonkuan</i>	Patriarche + aimer + esclave	Un patriarche qui ménage les esclaves

319.	<i>Njà 'nyà</i>	<i>Nja nya</i>	Vantardise + nye (danse sacrée)	La vantardise de la danse sacrée
320.	<i>Njânyinmba</i>	<i>Njanyinmba</i>	Patriarche + chérir + noix	Patriarche qui chérit avec les noix de palme
321.	<i>Njâshūmgəd</i>	<i>Nja shum ngeut</i>	Patriarche + entamer + accrocher	Patriarche nommé Shumngueut
322.	<i>Njâ tād</i>	<i>Nja tat</i>	Patriarche + grande famille	Patriarche de la grande famille
323.	<i>Njâ tòn nkamə</i>	<i>Nja tònkamə</i>	Patriarche + brûler + notables	Patriarche qui brûle les notables
324.	<i>Njâ zwimə</i>	<i>Nja zwime</i>	Patriarche + tarir	Patriarche qui fait tarir
325.	<i>Njögwànzi</i>	<i>Njogwanzi</i>	Poudre à canon+stand + envie	Guerrier
326.	<i>Njô ngà</i>	<i>Njo nga</i>	Dette + savane	Dette de la savane
327.	<i>Njè 'ngà</i>	<i>Njeungà</i>	Sexe + savane/racine	Sexe de la savane/ racine
328.	<i>Njoŋ mbab</i>	<i>Njon mbab</i>	butiner + Viande	Celle qui suit la viande
329.	<i>Njômanyânjə'</i>	<i>Njomanyanje'</i>	Epine + mère + danse sacrée + rot	Personne redoutable
330.	<i>Nkab mĩ mbu</i>	<i>Nkab mi mbou</i>	Argent + finir + mains	Un riche devenu pauvre
331.	<i>Nkâm ncò</i>	<i>nkam tcho</i>	Notable + guerre	Notable- guerrier
332.	<i>Nkàm ntonə</i>	<i>nkamtone</i>	troubler + marché	Celui qui trouble le marché
333.	<i>Nkàma Tònze</i>	<i>Nkama Tounzi</i>	Prénom + brûler + envie	Personne ayant pour prénom Nkama et pour nom Tounzi
334.	<i>Nkaŋ nyàm</i>	<i>Nkan nyom</i>	Branche + animal	Celui qui a une tête d'animal
335.	<i>Nkañ Tà'Nzibà'</i>	<i>Nkan ta'nzibà</i>	Singe + père + envie + case	Singe de Tanzibà'
336.	<i>Nkè 'ngo 'o</i>	<i>Nké ngo'</i>	Eclairer + termite	Celle qui tient le tison pendant la récolte des termites
337.	<i>Nkèbnta (en langue Bazou)</i>	<i>Nkepta</i>	troubler + marché	Celui qui trouble le marché
338.	<i>Kànà ngwa</i>	<i>keuna ngoua</i>	Arachide + Sel	Arachides salées
339.	<i>Nkôŋ vè 'ə (Balengou)</i>	<i>Nkong-veheu</i>	Montagnes + neuf	Neuf montagnes
340.	<i>Nkoŋ ngwə (Balengou)</i>	<i>Nkongwé</i>	Montagnes + champ	Montagnes du champ
341.	<i>Nkû 'ncua</i>	<i>Nkou tchua</i>	Grandir + dépasser	Qui grandit exagérément
342.	<i>Nkwanɲɲ</i>	<i>Nkwaneune</i>	Petits cailloux+ noun	Fille comparée aux petits cailloux du lit de la rivière Noun
343.	<i>Nkweba</i>	<i>Nkweba</i>	Prendre + pion	Celui qui prend les pions
344.	<i>Nsà mbu ntonə</i>	<i>Nsa mbou ntone</i>	Verser + mains + marché	Celui qui étend les mains (distribue) au marché
345.	<i>Nsa' ncuòba'</i>	<i>Nsa ntchouaba</i>	Notable + dépasser + maison	Notable très grand de taille/ dont la tête dépasse la maison

346.	<i>Nsòb Njà 'nkwe</i>	<i>Nsob njenkwe</i>	Notable + roter + prendre	Notable qui rote et prend dans ses mains
347.	<i>Nsòb ncà 'cwa</i>	<i>Nsob tchatchoua</i>	Notable + butin + finir complètement	Notable dont le butin est fini complètement
348.	<i>Nsòb Təshunə</i>	<i>Nsoub Tochune</i>	Notable + gouverner + amis	Notable qui gère les amis
349.	<i>Nsòtɔ</i>	<i>zóto</i>	Retirer+trou	Le sauveur
350.	<i>Ntəŋ nkú ju</i>	<i>Ntan nkou ju</i>	Attacher+pieds+chose	Celui qui empêche l'évolution
351.	<i>Ntəshunə</i>	<i>Nteucheun</i>	Institution + amitié	L'institution de l'amitié
352.	<i>Ntə 'nù</i>	<i>Nteunou</i>	Envergure + problème	La gravité du problème
353.	<i>Nùnga 'a</i>	<i>Nounga 'a</i>	Problème + épluchures	Personne qui s'intéresse au superflu
354.	<i>Nù ' ngwù mabwə</i>	<i>Nou ngweu mabwe</i>	Huiler + patate à fibres + mère d'enfant	Celle qui malaxe la patate à fibres avec de l'huile pour la mère allaitante
355.	<i>Njàtònnkamə</i>	<i>Njàtònkamə</i>	Patriarche + brûler + notable	Patriarche qui brûle le notable
356.	<i>Nyaǎmbè</i>	<i>Nyambé</i>	Laisser + concession	Celui qui garde la concession
357.	<i>Nyám swa</i>	<i>Nyam swa</i>	Animal + queue	Animal à queue
358.	<i>Nyám nsiagə</i>	<i>Nyam nsiag</i>	Animal + crinière	Animal à crinière
359.	<i>Nya 'nzə</i>	<i>nya nzeu</i>	aubergine + route	Aubergine au bord de la route
360.	<i>Nyàncò</i>	<i>Ngna 'tchou</i>	L'huile de palmiste (diminutif) + guerre	L'huile de palmiste de guerre
361.	<i>Nyàtòn</i>	<i>Ngniatoun</i>	Huile de palmiste (diminutif) + bruler	L'huile de palmiste à bruler
362.	<i>Nyù 'nkam</i>	<i>Ngnoukam</i>	Appuyer + Notable	L'agresseur du notable
363.	<i>Nzə ǎm jáŋ nzwǎ 'tom</i>	<i>Nze am Jean Nzouatom</i>	Aîné + mon + Jean + chauffer à la fumée+tambour	Comparaison respectueuse d'un garçon à Jean Nzouetom
364.	<i>Nzǐbédncà</i>	<i>Zibentcha</i>	Envie + éclater + errance	Celui qui aime errer
365.	<i>Nzwi kəlòndə</i>	<i>Nzwi Kelonde</i>	Epouse + pas + quitter + vite	Femme d'un homme réservé
366.	<i>Nzwi mfə Nyùn</i>	<i>Nzwi mfeu nyoun</i>	Femme + chef + Bagnoun	Femme du chef Bagnoun
367.	<i>Nzwi mfən nca Nùmngà</i>	<i>Nzwi mfeu tcha nounga</i>	Femme + chef + Tchanda + sur + savane	Femme du chef Ntchanda à Bandounga
368.	<i>Nzwi mbémbwə Nzilà</i>	<i>Nzwi mbebmbweu njilo</i>	Femme + berger + envie + pont de lianes	Femme du berger Njila
369.	<i>Nzwi ncɔ</i>	<i>Nzwi ncɔ</i>	Femme + voleur	Femme du voleur
370.	<i>Nzwi mítom nùnga</i>	<i>Nzwi mítom Noungà</i>	Femme + mère des jumeaux + tom (début de nom) + problème + savane	Femme de Mitom Nunga
371.	<i>Nzwínjətàd</i>	<i>Nzwi njatat</i>	Epouse + patriarche + tàd	Epouse du patriarche Tàd (diminutif d'un nom)

372.	<i>Nzwîtâyognjə̀nə̀</i>	<i>Nzwi ta yog njeune</i>	Epouse + Monsieur + passer la journée + voir	Epouse de Monsieur Yognjunə̀
373.	<i>Nzwîncə̀ mbia'kob</i>	<i>Nzwi tchà Mbiakob</i>	Epouse + Tcha + Mbia'kob	Epouse de Tcha (diminutif d'un nom) enfant de Mbia'kob (ici Mbiakob est la maman de Tcha)
374.	<i>Nzwî yîm mfudnjə̀'</i>	<i>Nzwi Yim mfeutndja'</i>	Epouse + Yim (diminutif d'un nom) + accueil + vantardise	Femme de Yim... fils de la mère Mfeu tndja
375.	<i>Nzwîsa'tenta</i>	<i>Nzwi nsa'tenta</i>	Epouse + Notable + Teta	Epouse du notable Teta
376.	<i>Shî̂nmbà'</i>	<i>Chunmbà</i>	Ami + viande (déformation de Chun mbab)	Amitié basée sur le gibier
377.	<i>Sògnjo'o</i>	<i>Sògnjou</i>	Laver + oindre	Celles qui se lavent et se oignent d'huile de palmiste
378.	<i>Tabă̂mmfu</i>	<i>Tabammfu</i>	Père + sac + remèdes	Pharmacien
379.	<i>Tabànkwe</i>	<i>Ta'bakwi</i>	Monsieur + tordre + prendre	Agresseur
380.	<i>Tabànkwe</i>	<i>Ta'pantchui</i>	Père + pion + prendre	Vainqueur au jeu de dames
381.	<i>Taba'kɛ̂a</i>	<i>Ta'bakheua</i>	Responsable + maison + obscénité	Expert en obscénités
382.	<i>Tabõ'sa'</i>	<i>Tabossa</i>	Père + champignon + Sortir	Celui qui a fait beaucoup d'enfant / Père des enfants
383.	<i>Tă̂cabnzwimə̀</i>	<i>Ntatchapnzwime</i>	Père + organiser + tarir	Celui qui organise le tarissement
384.	<i>Tă̂că̂dnko</i>	<i>Ta'tcheunkou</i>	Père + couper + otage	Celui qui libère les otages
385.	<i>Tacò'ndə̀</i>	<i>Ta'tchou'ndeū</i>	Père + marathon	Entraîneur des marathoniens
386.	<i>Tă̂cuankamə̀</i>	<i>Tatchuankam</i>	Père + couper + notable	Un opposant à la notabilité
387.	<i>Tă̂damnga</i>	<i>Ta'domnga</i>	Père + comméragé + savane	Expert en comméragé dans la savane
388.	<i>Tă̂fabnzə̀'</i>	<i>Ta'fabnze</i>	Père + cérumen + pistache	Celui qui a beaucoup de cérumen dans l'oreille
389.	<i>Tă̂mfă̂n Ncă̂ncò</i>	<i>Tómfeu Ntchantchou</i>	Père + chef + procès + guerre	Conseiller du chef chargé des procès de guerre
390.	<i>Tă̂mfă̂n Ncànda'</i>	<i>Tómfen Ntchanda'</i>	Père + chef + procès + fâcherie	Conseiller du chef nommé Ntchanda
391.	<i>Tandôtu</i>	<i>Tandotu</i>	Père + corne + tête	Personne effrontée

392.	<i>Tãnduwa'</i>	<i>ta'djouà</i>	Père + mari + épilepsie	Beau père d'une épileptique
393.	<i>Tãngàfen</i>	<i>Ta'gafen</i>	Père + propriétaire + mangouste	Propriétaire du mangouste
394.	<i>Tãngua'ya</i>	<i>Tangua'ya</i>	Père + jeter + douleur	Personne qui éprouve la douleur du rejet
395.	<i>Tãjebdu</i>	<i>ta'jebdou</i>	Père + Jebndou	Père de Jebndou
396.	<i>Tãnjâ'nga</i>	<i>Ta'djeugang</i>	Père + Njeuga	Père de Njeuga
397.	<i>Tãnjâ'nyad</i>	<i>Ta'jeunya</i>	Père + roter + buffle	Celui qui rote comme un buffle
398.	<i>Tãnjamfɔ</i>	<i>Ta'jomvo</i>	Père + beaucoup + vaches	Celui qui a beaucoup de vaches
399.	<i>Tãjũndàm</i>	<i>ta'joudom</i>	Père + chose + comméragé	Celui qui est victime de comméragé
400.	<i>Tãju'u</i>	<i>Ta'ju'u</i>	Père + entendre	Celui qui écoute beaucoup
401.	<i>Tãju'nsɔŋ</i>	<i>Ta'junson</i>	Espère + entendre + raconter	Grand rapporteur
402.	<i>Tãkwayeb</i>	<i>ta'nkwayep</i>	Père + Kwayeb	Monsieur Kwayep
403.	<i>Tãke'ndàm</i>	<i>ta'kindom</i>	Père + détacher + calomnie	Expert en discernement des calomnies
404.	<i>Tãkũnkàm</i>	<i>Ta'kunkam</i>	Père + lit + danse kàm	Expert en danse kam
405.	<i>Tãkunde</i>	<i>Ta'kundi</i>	Père + Koundi	Père de Koundi
406.	<i>Tãkwâyeb</i>	<i>Ta'kwayep</i>	Père + Nkwayep	Père de Nkwayep
407.	<i>Tãkuankə'</i>	<i>Ta'kwornkeu</i>	Père + disette + petite	Responsable pendant la petite disette
408.	<i>Tãlām</i>	<i>Talom</i>	Père + forge	Forgeron
409.	<i>Tãlaca'a</i>	<i>talatcha'a</i>	Père + lait de toilette + terre	Celui qui s'oingt de terre
410.	<i>Tãlamnjo</i>	<i>Ta'lamdjo</i>	Père + détourner + dette	Un insolvable
411.	<i>Tãlânjà'</i>	<i>Ta'leundjà</i>	Père + sang + vantardise	Celui qui est congénitalement vantard
412.	<i>Tãlângà</i>	<i>Taleunga</i>	Père + sang + savane	Celui qui a le caractère des hommes de savane
413.	<i>Tãlonba</i>	<i>Ta'lonbà</i>	Père + pierre	Concasseur de pierres
414.	<i>Tãma'ncò</i>	<i>Ta'matchou</i>	Père + faire + guerre	Grand guerrier
415.	<i>Tãmbà'ta</i>	<i>Ta'mbaTa'</i>	Père + puissance + fort	Celui qui est très puissant
416.	<i>Tãmba'ncò'</i>	<i>Ta'mbatchou</i>	Père + puissance + délivrance	Celui qui a la puissance de délivrance
417.	<i>Tãmbia'ntaŋ</i>	<i>Ta'mbiàtan</i>	Père + fourmi + attacher	Celui qui s'agrippe comme une fourmi

418.	<i>Tâmfă nkuămèn</i>	<i>Ta'mfeu nkuamen</i>	Père + Roi + kouamen	Le conseiller du Roi, Kouamen
419.	<i>Tămntəd</i>	<i>Tam nteut</i>	Commun+ capital	Personne qui promeut la solidarité
420.	<i>Tămûndə</i>	<i>Ta'moundeu</i>	Père + tâter + sexe	Celui qui fait des attouchements
421.	<i>Tăngǝnkun</i>	<i>ta'ngon koune</i>	Père + pays + riz	Producteur de riz
422.	<i>Tăngua'ya</i>	<i>Ta'ngwaya</i>	Père + jeter + douleur	Celui qui supporte la douleur
423.	<i>Tăngânbed</i>	<i>Ta'ngueubet</i>	Père + vide + groupe	Responsable d'un petit groupe
424.	<i>Tănyĭ nənǝ ju</i>	<i>Tagni Nena jou</i>	Père des jumeaux + herbe + chose	Père des jumeaux pauvre
425.	<i>Tănzĭndam</i>	<i>Ta'njindom</i>	Père + envie + calomnie	Un calomniateur
426.	<i>Tăngăshunə</i>	<i>Ta'ngatcheun</i>	Père + racine + amitié	Fondateur de l'amitié
427.	<i>Tănkwébà'</i>	<i>Tankwébà'</i>	Père + preneur + maison	Chargé du déguerpissement des logis
428.	<i>Tănkotad</i>	<i>Ta'nkôutad</i>	Père + Nkoutat	Monsieur Nkoutat
429.	<i>Tănùnja</i>	<i>Ta'nounjà</i>	Père + Affaire + Balafon	Expert en jeu de balafon
430.	<i>Tănùkə'</i>	<i>Ta'nounkeu</i>	Père + histoire + petit	Chargé de petites affaires
431.	<i>Tăsa'caŋ</i>	<i>Ta'sahtchan</i>	Père + arracher+ nourriture	Un gros mangeur/ Gourmand
432.	<i>Tăsa'njam</i>	<i>ta'sanjom</i>	Père + juger + beaucoup	Un intrigant
433.	<i>Tăshunbătǝ</i>	<i>Ta'chun bătô</i>	Père + amitié + Batou	Père des amis de Bato (début du nom Batomen)
434.	<i>Tăshù'</i>	<i>Ta'shou'</i>	Père + cobra	Charmeur de cobras
435.	<i>Tăshù'shü'</i>	<i>ta'chu'chou</i>	Père + cobra + serrer	Celui qui étangle les cobras
436.	<i>Tătûmba</i>	<i>Tatumba</i>	Père + tête + noix	Celui qui coupe les régimes de noix de palme
437.	<i>Tăncà'</i>	<i>Ta'tcha</i>	Père + butin	Propriétaire du butin
438.	<i>Tăcabnzinə</i>	<i>Ta'tchapnji</i>	Père + organiser + paille	Tisseur de paille
439.	<i>Tăcǝdkà</i>	<i>ta'tcheutka</i>	Père + couper + magie	Celui qui anéantit la magie
440.	<i>Tăcuankam</i>	<i>ta'tchouankam</i>	Père + finir + notable	Celui qui méprise le notable
441.	<i>Tăcu'ndu</i>	<i>ta'tchoundou</i>	Père + libérer + mari	Celui qui libère le mari
442.	<i>Tăntânkù</i>	<i>ta'ntennkou</i>	Père + poser + pieds	Celui qui annexe un lieu
443.	<i>Tăntoŋmbia'</i>	<i>Tantonmbia</i>	Père + creuser + fourmis	Celui qui creuse les formis
444.	<i>Tatòndûmbà'</i>	<i>Tatounndumba'</i>	Père + brûler + fort + puissance	Celui qui détruit avec une énorme puissance

445.	<i>Táwà'ta</i>	<i>Ta'wa'tà</i>	Père + rite des guérisseurs + marchander	Le médiateur des rites des guérisseurs
446.	<i>Táwántaŋ</i>	<i>Ta'watang</i>	Père + Watang	Père de Watang
447.	<i>Táya'njà</i>	<i>Ta'yanja'</i>	Père + trancher+ stage	Celui qui met fin au stage
448.	<i>Táyònkə'</i>	<i>Ta'yonkeu</i>	Père + Yonkeu	Père de Yonkeu
449.	<i>Táyòŋcuatemək oŋncò</i>	<i>Ta'yontchoua té meukó ntcho</i>	Père + chasse + palme + j'aime + guerre	Un chasseur-guerrier
450.	<i>Táyo'makókwa</i>	<i>Ta'youma'kókwa</i>	Père + oindre + mère + flèche + bracelet	Celui qui oint la 3 ^e femme du chef
451.	<i>Táŋzindám</i>	<i>ta'zi ndom</i>	Père + envie + calomnie	Un calomniateur
452.	<i>Tázi'nkwe</i>	<i>ta'zinkwui</i>	Père + apprendre + prendre	Un bon apprenti
453.	<i>Tecamko</i>	<i>Té ntchamnkou</i>	Père des jumeaux+ Tchamkou	Le Père des jumeaux nommé Tchamkou
454.	<i>Tecù'nzin</i>	<i>Té chu'nzin</i>	Père des jumeaux + bavarder + grelot	Celui qui bavarde comme le grelot
455.	<i>Te màkəncò</i>	<i>Te Mekontchou</i>	Père des jumeaux + petit + lance + guerre	Père des jumeaux humble, mais puissant comme une arme
456.	<i>Tenké'nja</i>	<i>Té ké'ndja'</i>	Père des jumeaux + détacher + balafon	Celui qui donne le ton du balafon
457.	<i>Tenjàngà</i>	<i>Té njanga</i>	Père des jumeaux + Njanga	Le Père des jumeaux nommé Njanga
458.	<i>Tenya</i>	<i>Té nya</i>	Père des jumeaux + Nya	Le Père des jumeaux nommé Nya
459.	<i>Tăcù'</i>	<i>Teutchou</i>	Coller + cobra	Celle qui ferme le trou du cobra
460.	<i>Tenjà'bu</i>	<i>Ti'djapou</i>	Père des jumeaux + vantardise + main	Le Père des jumeaux nommé Njapou
461.	<i>Tò'ncò</i>	<i>To'ntchou</i>	Disputer + guerre	Personne aux valeurs disputées
462.	<i>Tònnđú mbà'</i>	<i>Tódjou mba</i>	Brûler + mari + puissance	Celui qui a la puissance d'anéantir les maris
463.	<i>Toŋtanə</i>	<i>Ton'tah</i>	Récolter + marché	Celle qui ne récolte les tubercules que le jour du marché
464.	<i>Toŋtanə</i>	<i>Tontone</i>	Récolter + Marché	Personne qui ne part pas au champ pour récolter mais au marché
465.	<i>Tonkàg</i>	<i>Tou'nkak</i>	Percer + tambour	Celui qui frappe le tambour avec vigueur
466.	<i>Wà'njà'</i>	<i>Wa'djeu</i>	Epilepsie + le rot	Rot d'un épileptique

467.	<i>Wădncâ Nùngà</i>	<i>Wat ntcha noumga</i>	Tailler + feuillage + problème + savane	Celle qui subit les conséquences des problèmes de la savane
468.	<i>Wà'nkamə</i>	<i>Wa'nkame</i>	Rite + notable	Femme sacrée comme le rite des notables
469.	<i>Yabmi Kwêkə'</i>	<i>Yabmi nkwenkeu</i>	Yabmi + Kwekeu	Nom d'une personne jumelle nommée Yabmi, fils ou fille de mère Kwenkeu
470.	<i>Yalɔ</i>	<i>Ya'lô</i>	Période + paresse	Période de la paresse
471.	<i>Yâncò</i>	<i>Yâ ntcho</i>	Faire mal + guerre	Les peines de la guerre
472.	<i>Yâ'ngà</i>	<i>yâ'nga</i>	Traverser + savane	Celle qui traverse toujours la savane
473.	<i>Yâmnù</i>	<i>Yò nou</i>	Mon + histoire	Mon histoire
474.	<i>Yimmbia'nzi</i>	<i>Yimmbia'nzi</i>	Yim...(diminutif de nom) + fourmi + envie	Yim...début du nom d'une personne dont la mère est Mbianzi.
475.	<i>Yânjo</i>	<i>Yandjou</i>	Douleur + dette	Personne née dans une situation d'endettement prononcé des parents .
477	<i>Zi'ndà'</i>	<i>zi'ndà</i>	Apprendre + dispute / mécontentement	Début de mécontentement

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Novembre 2022.

NB : Certains mots ne sont pas traduits parce qu'il s'agit de traduire le //Ndab// et non les noms ; certains mots sont les abréviations d'autres mots :

- *Mi'* = *magni*
- *Té* = *tagni*.

Les titres de notabilité abrégés et qui n'ont pas d'équivalent :

- *Mbù'nkwé/ Mbù'* = *mbù'nkwébô*
- *NSà'* = *sà'ndeu'*
- *Nsob* = *Nsobgwé*
- *Nja* (pour les successeurs)
- *Men ma* = *menmamfeu*
- *Ndeu* = *Ndeu' là*
- *Tomfeu*.

**CHAPITRE IV : LES NOMS DE GRATITUDE ET LES
CATEGORIES SOCIALES**

Ce chapitre est une présentation des noms de gratitude suivant leurs différentes catégories sociales. Il s'agira de faire un point sur ce qui les caractérise, de présenter les différents moyens d'acquisition, de montrer en quoi ils sont des éléments d'appartenance et cohésion social pour finalement faire une différence avec les autres types de noms.

I. CARACTERISQUES DES NOMS DE GRATITUDE

Les noms de gratitude se distinguent des autres noms par plusieurs aspects. Nous avons d'abord leurs origines en suite leurs typologies.

1. Origine Du //Ndab//

Le *Ndab* est élément culturel plurifonctionnel d'où la nécessité de le situer dans le temps et l'espace. Dans le souci de palier à certains problèmes, les sociétés *mə̀damba* se sont appuyées sur :

- Les exigences de l'oralité de la civilisation africaine que chaque peuple a su adapté à son système de pensée
- Le respect de l'ainé qui chez les peuples bamiléké est un facteur très important
- L'intérêt de garder l'histoire originale des lignages à travers la tradition orale dans le but d'immortaliser des personnes et faits historiques dans les noms de gratitude et titres élogieux. Comme exemple nous avons le *Ndab* « *Sog djou* » qui signifie laver pour « *sog* » et oindre « *djou* », ce nom est attribué depuis son invention jusqu'à nos jours aux filles issu du lignage du premier chef banganté. Ce nom est à l'honneur des femmes de la chefferie qui faisaient parties de la suite du chef et avaient pour mission de rendre agréable l'environnement du chef lors des festivités ou des visites à la chefferie. Ces dames devaient par conséquent être toujours jolies et resplendissantes. c'est pourquoi elles passaient la majeure de leur temps dans les séances de toilettage et maquillage. D'où le nom « *sog djou menia* » dans son entièreté qui veut dire « se laver et se oindre de beurre de karité (qui autre fois était un luxe) ».

En plus de ses origines du //Ndab//, qui viennent d'un acte de reconnaissance de la société ou de la fonction sociale de certaines personnes, la pratique de certains rituels sont aussi à l'origine d'une catégorie de //Ndab// il s'agit des rites de « njah » et de « nsah ».

Le « njah » est un rituel qui consiste à isoler les filles et garçons des regards de la société pour une préparation au mariage pour la jeune fille et à la vie d'adulte pour le jeune garçon. « mekoum » est le nom attribué à la personne qui pratiquait ce rite consiste à accélérer la

croissance de la jeune fille pour la marier rapidement et la circoncision pour le garçon. Pour accélérer la croissance chez la jeune fille, on l'isolait dans une case adaptée à la circonstance ayant pour seul meuble un lit entouré de rideaux faits en fines lamelles de bambous appelé «*kwelé-kwélé*». Elle ne devait pas pendant cette période de «*njah*», rencontré du monde et encore moins effectuer une quelconque tâche (ménagère ou champêtre). Par contre passait ses journées à dormir et à manger nourrit pas une personne de la famille à travers une feuille de bananier.

Le «*nsah*» quant à lui veut dire tatouage, c'est également un rite de tatouage sur le dos ou ventre des femmes mûres. Ce rite donnait aux personnes qui s'y adonnaient le nom de «*mensàh*».

2. Typologie des //Ndab//

Pour pouvoir établir une typologie des *Ndab* on pourra s'orienter autour de deux axes. La première typologie pourrait tabler sur la fonction du *Ndab* au sein de la société ce qui nous conduira à sa genèse ou sa nature. La seconde pourra statuer sur les différentes structurations du *Ndab*.

2.1. Typologie selon la nature du //Ndab//

Partant du //Ndab// familial au //Ndab// communautaire, on distingue trois catégories sous la base de la genèse du nom de gratitude:

- Le *Ndab* spécifique
- Le *Ndab* commun.

2.1.1. Les *Ndab* spécifique

Ce sont les *Ndab* qu'on attribue aux enfants du même village et ayant le même sexe ceci, suivant des règles préconçues. Le tableau ci dessous montre comment sont repartis les *Ndab* dans certains villages du Ndé allant du principe matriacale sous la base d'un ancêtre ou premier chef de famille :

TABLEAU 3 : //NDAB// EN FONCTION DES VILLAGES

Villages	Familles	“Ndab ” (de la fille, du petit fils, de la petite fille)
Bandounga	<i>Mf̃an ntchanda'</i>	-Ngòteũ -Ta 'bossa' -Manabo
	<i>Mf̃an mekö'</i>	-Ngoanũ -Ta 'bossa' -Manabo
	<i>Mf̃an bü'nà</i>	-Mango'ndɛ -Ta 'bossa' -Manabo
	<i>Mf̃antad lejnsa</i>	-ngõ'lo - mânda'tchop -tâmba'cɛ'
Baloua	<i>Mf̃anBou'u</i>	-Ngo'mbat -nka'ntcho (ba'tchafa'a, matoboh) -maba'lon
	<i>Mf̃anNdjindor</i>	-Matcho'djeun -Nka'ntcho (dja'kwagnor) - mabalon
Babitchoua	<i>Bitchoua</i>	- ngonseũnyum - ba'ngor koffi bitchoua - mankorkeufa'
	<i>Fagno'</i>	- ngo'ngan - ba'ngor - mankorkeufa'
	<i>Mf̃an nzwà</i>	- ngolanto, tontanà, -ngobapjonbɛnà -tamàncò,mfenzwed' -ntàshɛnà, ma'tchàta, ma'holon
	<i>Mf̃an nzĩ menɛn</i>	- tontanà -tâmbàcù, mindamnkee

Bangoulap		-mâmba'foge
	<i>Mfân ntàngo</i>	- tontanə -tecùnzin, càbà'njà, doufoge ka'nda - mâmenmbɛ, mâncanca'a
	<i>Mfânngaha lâmwən</i>	- tontanə -tânkɔŋganə -shɛnmbà' mîbònjà'
	<i>Njâmbânyà</i>	- tontanə - Njâmbânyà, Njôgwa -Mâcànjà'
	<i>Mfânnso</i>	- tontanə - tânttannku - mâghò'njà'
	<i>Mfânlô'nzã nzwînjoŋ</i>	-ngõnncò - nya'nzã', mfâlô'nzã -njâshɛnə
Banganté	<i>Mfânnga</i>	-sògŋjo'o -talânjà -ncânkò
	<i>njânzwə, njalanbô</i> <i>Mfânlən</i>	- ngõn njàcò - támbúndám -kɛafɛ'
	<i>baámankɔ</i>	- tontanə - tánkòtad, Njeuplác tseu, nkwat mba' keukrɛt - kènkamə
	<i>MfânMfân bù</i>	- njoŋmbab - Feu tcho, tabâkè -makòkwà
	<i>Mfâncăbônba</i>	-ngõnncò, ngõnlò - Tangàfá'n, menkam yomi -cângà, ntâncuà
	<i>Mfânnjà mfɛbendoŋ</i>	- ngõnncò

Banganté		- njánkòbed - njànyà
	<i>Mfānnyamàcà</i>	- Colé' - Tákènyà - mácéncù
	<i>Mfānmáçenkà ntumə</i>	- nsənnðəb, ngõnkuântum - tákàwaa, tábũntumə -mísenkəə
		- məkásũ - tantorjmbia - mancuà
		- sògnjoo, ngònbandám - tákunkàm - mákunkàm
	<i>Nùmsem</i>	- nkwanen - táshenwà, nyònkamə - kabəba'
	<i>Mfānnzwinko</i>	- bànsa -támbiàtə, Mfānnzinkə -máwáatad, watcha noumga
	<i>Mfāncũ mácwed</i>	- nkwanen - tázinkwe - málelojə
	<i>Mfānmfandádùn</i>	-yalɔ - tándamngà - māmfa
	<i>Mfānnzə'dua</i>	-ngõnmbadla - njəbàmen, nkà'ncò -mábbànkamə, mabàlon'
	<i>Mfāntad</i>	- nyádnyàm - tājondàm - ntənu
	<i>Mfānwàdɲòj</i>	-ngo'kob

		-nkà 'ncò - zì 'ndà
	<i>njàmbià</i>	- ngõnkuântum -tânùnjà -máyaɲnkəə
Bahouoc	<i>Mfəgha</i>	-ngõnncòkàmi -tândughà' -kènga
	<i>Mfəcémncà</i>	- ngõnncòkàmi -tânghàbed, nzibentcha' - mîta 'nyà
	<i>Mfəntàɲmbaɲə</i>	- ngõnncòkàmi - tâwà 'ta -wà 'nkamə
	<i>Mfəngàmfa</i>	- ngõnncòkàmi - tálamnjo - mánjà 'ncà'
Bamena	<i>Mfəwámáanə</i>	- ngõncɛàntsə, ngomayandó - tânzĩndám - máca 'vɛ
	<i>Mfəndũnki</i>	- ngosám -ɲa 'nco -bǎ 'ngəd
	<i>Njàkənu</i>	- ngosám - ɲa 'nco -mantu 'kamə
	<i>Nzəwəɲla 'ngwɛ</i>	- ngònkwaba - táshɛ' - mákəyən mfən lentanə
	<i>Bəlomngu</i>	- ngualəb - tankwəbà' - cabnzə
	<i>Nzantsi 'i</i>	- ngònkwaba

		- <i>tǎǎbndεα</i> - <i>mǎntsěngàŋ</i>
	<i>Nyùnmanamə</i>	- <i>ngosám</i> - <i>tǎǎiebdε</i> - <i>cabntio'</i>
Bachingou	<i>mfǎnncaǎ shu(mbà bǎla')</i>	- <i>ngòŋwémba</i> , <i>ngò nzotó</i> - <i>tǎnkwǎyεb</i> , <i>zóto</i> - <i>mǎŋwémbà</i> , <i>wǎ'cie'</i>
Bangoua	<i>mfǎnŋwa</i>	- <i>ngóte njà 'bomə</i> - <i>tǎcabnzwimə</i> - <i>contanə</i>
	<i>mfǎyimmvǎŋwà</i>	- <i>ngònkú'ngà</i> - <i>tǎbǎ'kεα</i> - <i>mǎtúcαŋ</i>
		- <i>ngòn njɔkum</i> - <i>tǎcuankamə</i> - <i>mǎnyαŋ ngua'swa</i>
	<i>Mennkǎmŋjia'</i>	- <i>yalɔ</i> - <i>tǎsǎ'ŋjam</i> , <i>tǎsǔbà</i> - <i>manùnkamə</i> , <i>machu'wa</i>
	<i>mfǎnngǎd ndiǎŋsəh</i>	- <i>ngǎnnçòkəmi</i> - <i>tǎcédnko</i> - <i>mǎŋjawà'</i>
	<i>mfǎtǎdndiǎŋsəh</i>	- <i>yalɔ</i> - <i>tenkēnja</i> - <i>mǎsǎ'ndə'ə</i>
	<i>mεnmaǎ mfǎn tenzi</i>	- <i>yalɔ</i> - <i>tǎŋjεε</i> - <i>mǎŋjεnkam</i>
Bangang-fokam	<i>mfǎkǎmŋga bo a bǎlǎtsə</i>	- <i>ngòte wǎ'ngà</i> - <i>tǎlaca'a</i> - <i>mǎŋgàtu'</i>
	<i>mfǎnkwe</i>	- <i>toŋntanə</i>

Bazou		- <i>tàbànkwe, nveun ngo si</i> - <i>ncă'ngà, madjounda'</i>
	<i>că' mfân jɛ</i>	- <i>tontanə</i> - <i>nkàmntane</i> - <i>yâ'nga</i>
	<i>mfân nzwă'bîla'</i>	- <i>sògnjo'o</i> - <i>talânjà'</i> - <i>ncănkò'</i>
	<i>mfâncɛàbu</i>	- <i>ngònnɔnkə'ə</i> - <i>takuannkə'ə</i> - <i>bwònda'</i>
	<i>mfânsàbɔ kùba</i>	- <i>ngòntənə</i> - <i>tângua'ya</i> - <i>nguá'ju</i>
	<i>Tásácaŋ</i>	- <i>ngònkúngà, toŋntanə</i> - <i>Tásácaŋ</i> - <i>mâcabdi</i>
	<i>mfânnjà'diaŋ</i>	- <i>toŋntanə, ngǒnlòŋ</i> - <i>tâcú'shɛ'</i> - <i>mâtenàŋ</i>
	<i>Ngàtà</i>	- <i>toŋntanə</i> - <i>tâcədkə</i> - <i>mânda'ghanə</i>
		- <i>toŋntanə</i> - <i>tângàcən</i> - <i>mabàngua'a</i>
	<i>ngókò</i>	- <i>toŋntanə</i> - <i>tǒ'cò</i> - <i>nkâ'ba'</i>
<i>Babutòn</i>	- <i>toŋntanə</i> - <i>nkâmncɔ</i> - <i>ngua'ya</i>	

Bazou	<i>mfənmoko, tən,</i> <i>mfəncùnkəə</i>	- ngònnɔ̀nkə'ə - takuannkə'ə - bwònda'
	<i>mfənnɔ̀n mbwə'ə</i>	- ngòmbwə'ə - Fendi - mánjò
	<i>mfənnɔ̀n</i>	- toɲntanə - Fendi - mánjò
Bakong	<i>mfəntɔ̀nko</i>	- ngǒnkuántum - feu tou nkó, táncà'tòn - mabú'kamə
	<i>Mfənnɔ̀nɲa'</i>	- ngǒnkuántum - takèndám, Mfənnɔ̀nɲa' - njóngà, Mávèu taɲblangui
	<i>Mfənnɔ̀nɲà'</i> <i>bənnɔ̀n</i>	- ngǒnkuántum - táɲjə'nyad, Mfənnɔ̀nɲà', Mfənnɔ̀n - mánkámbed
	<i>Mfənnɔ̀ntòn</i>	- ngǒnkuántum - táncà'tòn, Mfənnɔ̀ntòn - Mímba'ɲjə'
	<i>Njámawɛ</i>	- ngǒnkuántum - táncà'tòn - mǐngonkwa
	<i>Mfənnɔ̀nɲá</i>	- co'samə - talánnɔ̀nɲá - mánɔ̀nɲá
	<i>Cə Mfənnɔ̀nɲá laɲ</i>	- co'samə - támbúndám - yá'nkuàn
	<i>Njámawɛ kwando</i>	- co'samə - táju'nsoɲə - Mán nu'ndám

Balengou	<i>Taménnjañ tũmbu</i>	- <i>co'samə</i> - <i>tácũ'njà'</i> - <i>Njônjuàn</i>
	<i>Njãwàtãd</i>	- <i>co'samə</i> - <i>tãyânjã'</i> - <i>Mãyũnjã'</i>
	<i>Njãñkwã</i> <i>mãndonkã'tòn</i>	- <i>co'samə</i> - <i>njãñkwã mãndò,</i> - <i>Mãyãñkwã mãndò</i>
	<i>Njãtònkamə</i>	- <i>co'samə</i> - <i>talãnnà, Njãtònkamə</i> - <i>mãndonnganə</i>
Bamaha	<i>Ncwed, cə'mfə mbà</i> <i>bãlã'</i>	- <i>ngõnnçòkèmi</i> - <i>tãmunkə'ə, kinà' ngwa</i> - <i>mãkànà</i>
Bagnoun	<i>Ncwed, cãmfan, zəla</i>	- <i>ndɛ'nyì'</i> - <i>ndoɲcò</i> - <i>ngə̀nù, mãnkàm̀tòn</i>
Bassamba	<i>Mfan ngən mbwə'ə</i>	- <i>ngòntənə</i> - <i>yã'nkuàn</i> - <i>ndà'ngòn</i>
	<i>Mfə nya ndubà</i>	- <i>nké'ngo'o</i> - <i>Tãyãmmvò</i> - <i>Tãcũ'</i>
	<i>Mfãnmũndã'bôsa</i>	- <i>ngòntənə</i> - <i>tãmũndã</i> - <i>nda'ngòn</i>

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Avril 2022.

2.1.2. //Ndab// communs

Ce sont des noms de gratitude populaires que l'on donne à toutes personnes plus souvent quand on a oublié ou quand on ne connaît pas le véritable nom de son interlocuteur. On les utilise dans diverses circonstances comme des salutations ou pour exprimer sa reconnaissance

face à un bien fait ou service reçu ; pour des raisons de politesse ou de gentillesse cachant des intentions opportunistes.

Le *Ndab* commun peut être utilisé comme un moyen de pression morale ; en ce sens que l'interlocuteur essaie d'amadouer la personne à qui il voudrait recevoir un service. Il se lance donc dans une louange spontanée dans le but de susciter l'intérêt de son hôte afin que celui réponde favorablement à ses supplications. Le *Ndab* commun légitime la pensée selon laquelle « tout bon flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute ». Parmi ces *Ndab* nous avons :

TABLEAU 4 : NDAB COMMUN ET SIGNIFICATIONS

Noms de gratitude communs	Significations
<i>Souh kam là'</i>	L'ami du chef du village/ notable
<i>Ndéh'</i>	Rivière bienfaitante
<i>Cuaben nzwi</i>	Honorable femme
<i>Keu fi mbed</i>	Courageux

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Novembre 2022.

2.1.3. Titres de notabilités

Un titre est une désignation honorifique indiquant un rang, avoir un titre de notabilité dans le Ndé est un signe de distinction, de travail, de bravoure. Cependant un titre de notabilité peut s'acquérir par :

- Succession c'est-à-dire un notable qui désigne l'un de ses enfants comme son successeur après sa mort ;
- Nomination, le chef après un acte de bravoure, de sagesse ou autre distinction peut donner à l'un de ses sujets de la lignée royale ou non un titre de notabilité.

Certains notables ont aussi le pouvoir de donner les titres à leurs enfants.

Dans le Ndé on peut citer les titres de notabilité telsque :

- « *mennkam* », « *Tchabeu* », « *Tomfeu* », « *Mbùbo* », « *Mbùkwebo* », « *sa'ndə'* », « *nsòbnzwi* » chez les hommes ;
- « *Mbùbo* », « *Cuaben nzwi* », « *maveun* » chez les femmes ;
- Le chef est appelé « *mbeulon tse* » ou « *mbeulon* », « *ndeuh là'* », « *nyam keumà'* ».

Parmi les enfants du chef un seul a pour titre « *ntú'kamə* » (premier fils du trône ou celui qui est né après la sortie du *laakam*) les autres qui le suivent sont des « *nsòbnzwi* », des princes.

2.2. Types de //Ndab// selon leurs structures

Selon le postulat phonétique, on peut classer les //Ndab// en trois grands groupes selon leurs structures : les //Ndab// de deux syllabes, de trois syllabes et les //Ndab// en formes de phrase (qui n'ont pas de formes fléchies).

2.2.1. //Ndab// à deux syllabes

Ce sont les noms dont la prononciation se fait en deux périodes avec un temps d'arrêt. Le tableau suivant montre des exemples qui légitimassent notre définition :

TABLEAU 5 : //NDAB// A DEUX SYLLABES

//Ndab//	Structuration
<i>Kàntchor</i>	<i>Kà</i> (magie) + <i>ntchor</i> (voleur)
<i>tontonə</i>	<i>Ton</i> (recolter) + <i>tonə</i> (marché)
<i>Ngo bàt</i>	<i>Ngo</i> (fille) + <i>bàt</i> (colline)
<i>Yàntchou</i>	<i>Yà</i> (le mal) + <i>ntchou</i> (guerre)

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Novembre 2022.

2.2.2. //Ndab// à trois syllabes

Les noms à trois syllabes se prononcent en trois périodes avec deux temps d'arrêt. À titre d'exemple nous avons :

TABLEAU 6 : //NDAB// A TROIS SYLLABES

//Ndab//	Structuration
<i>Tambiatan</i>	<i>Ta</i> (père) + <i>mbia</i> (fourmie rouge) + <i>tan</i> (attacher)
<i>Mabou'kam</i>	<i>Ma</i> (mère) + <i>bou'</i> (paquet) + <i>kam</i> (notable)
<i>Ngokwaba</i>	<i>Ngo</i> (fille) + <i>kwa</i> (bracelet) + <i>ba</i> (cuivre)
<i>Ntcheuplác tseu</i>	<i>Ntcheup</i> (fétichier) + <i>lác</i> (œil) + <i>tseu</i> (eau)

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Novembre 2022.

2.2.3. //Ndab// sous formes de phrases

Ce sont les noms dont on n'a pas pu trouver le diminutif sans les dénaturer. Parmi ceux là nous avons :

- « *ngwat mbà kreut kreut* » qui signifie celui qui coupe les noix de palmes avec un baton ;
- « *dou fog kànda* » en français celui qui prend la veuve au grenier.

Pour sommer, il est important de noter la remarque selon laquelle la forme contractée des noms de gratitude est la plus utilisée à cette ère présente. Ce phénomène a également entraîné la transformation des //Ndab// à trois syllabes en ceux de deux syllabes, et ceux de deux syllabes en mono syllabe. La forme contractée du //Ndab// qu'il soit dissyllabe ou trisyllabe obéit à une seule règle, celle de supprimer la dernière syllabe et associer le mot restant au prénom de la personne qui le porte. Ce qui a pour effet de dénaturer ou effacer la signification du //Ndab// originel. En prenant l'exemple de « Tambà'fù » qui a pour signification pharmacien (cf Tableau1), on aura pour diminutif «Tambà'» et si la personne se prénomme Clovis on aura le nom « Tambà' Clovis ». Ce nom prètera tout d'abord à confusion puisqu'il existe d'autre //Ndab// ayant pour radical « tambà'» comme « tambà'tchou », « tambà'ta »... ensuite, il sera difficile de donner une signification de celui-ci sous cette forme.

II. MODES D'ACQUISITION DU NDAB ET PARENTALISATION

Etre en possession d'un Ndab dans les sociétés *mādumba*, relève d'un certain nombre de conditions à remplir. Il existe de ce fait plusieurs modes d'acquisition. Ainsi les noms de gratitude rende conscient du lien de parenté qu'il existe entre individus.

1. Modes d'acquisition

L'acquisition des noms de gratitude dans les sociétés du Ndé, se fait conformément à des règles prédéfinies et dont le respect est de rigueur selon des circonstances particulières. On parlera des //Ndab// spécifiques qui s'acquièrent de façon naturelle à la naissance mais aussi lors des mariages dans le but de faire intégrer les personnes étrangères à la famille ou au village.

Le respect des liens de parentés dans les villages du Ndé est une valeur très prisée. C'est pourquoi on attribue le //Ndab// à la naissance, lors d'un mariage et lorsqu'un étranger est accepté dans la famille ou le village.

1.1. Attribution à la naissance

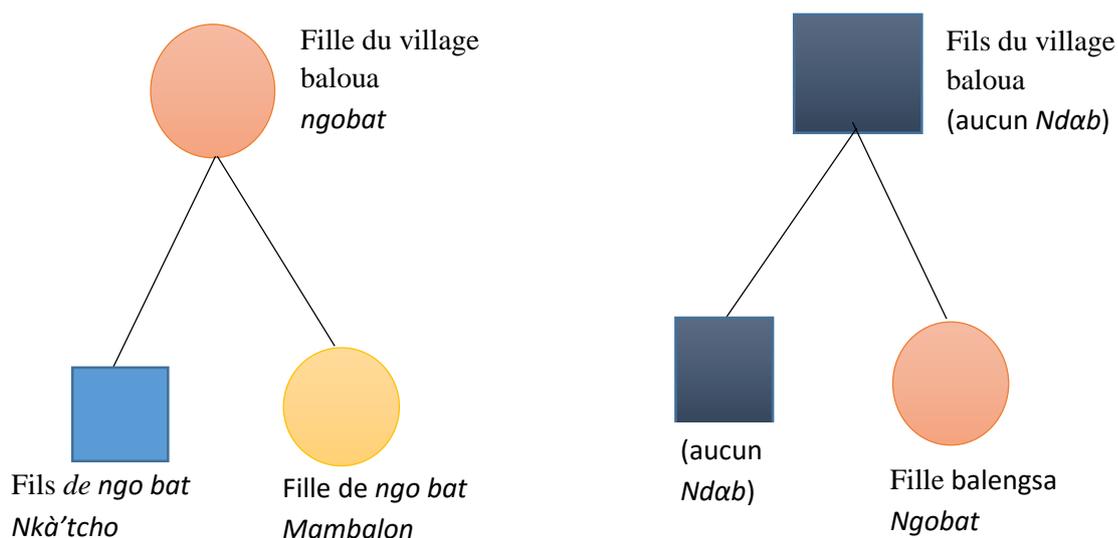
À la naissance, chaque enfant reçoit un nom qui servira à l'identifier et le différencier des autres enfants. Différent du //Ndab// qui, lui est une évidence il apparaît au même moment que l'enfant vient monde donc nul besoin de le choisir. En d'autres termes, le //Ndab// d'un enfant est connu d'avance sur la base de l'union de ses parents. Il est attribué selon les règles qui suivent :

- Les enfants de sexe masculin ne reçoivent leurs //Ndab// d'un seul parent il s'agit de la mère (cf. détail figure 2, p.98-99) ;
- Les enfants de sexe féminin reçoivent leurs //Ndab// des deux parents du côté de leur père en tant que fille « ngo » et du côté de la mère en tant que mère « ma' » (cf. figures 1 et 2).

La raison de ce schéma est que ce sont les femmes qui pérennisent la lignée de leur père. Étant les maîtres des lieux les hommes n'ont pas eu besoin de s'identifier à travers un nom puisqu'ils sont appelés à rester sur leurs terres ; ce ci pour pérenniser la lignée de leur père à travers leurs progénitures filles, on dit qu'ils sont de lignée pure (cf. fig.1, p. 27). Ces filles auront le même //Ndab// que leurs tantes paternelles puisqu'elles seront les filles du village. Les femmes qui iront en mariage dans une autre contrée seront identifiées à partir de leurs noms de gratitude pour savoir de quel village elles viennent et par ricochet avoir un aperçu des mentalités des gens de sa communauté. À titre d'exemple quand on dit « ngo mbat » on sait que ce sont les filles du village Baloua donc on lui dira « c'est vous qui préparez les cailloux » car là est l'histoire de son peuple. Pourtant quand un homme donne son //Ndab// on ne peut que déterminer le village de son grand-père maternel « ta nyam » mais pas pour lui. C'est à travers le //Ndab// de sa fille qu'on peut connaître son village sans avoir à lui poser directement la question.

Exemple :

FIGURE 2 : SCHEMAS DE L'ATTRIBUTION DU NDAB A LA NAISSANCE



Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Décembre 2022.

1.2. Attribution lors du mariage

Lorsqu'un enfant (homme/femme) d'une communauté *medumba* décide de se marier avec un enfant d'une communauté n'ayant pas dans leur tradition les noms de gratitude, la famille (*medumba*) s'engage à lui attribuer un. Ceci a pour but d'assurer à la future progéniture une adhésion à l'attribution du //Ndab// à la naissance respectant les critères ci-dessus évoqués. Nous avons pour exemple l'histoire de la reine blanche qui d'origine française, a épousé le regretté chef Bangangté et s'est vue attribuée le //Ndab// de « *Nteucheun* ». Un //Ndab// duquel a dérivé celui de ses enfants complétés par celui de son époux. Il est important de préciser que dans les sociétés du Ndé, les enfants appartiennent autant à l'homme qu'à la femme. Le mariage étant dans cette partie du pays l'union de famille, les enfants peuvent hériter tant bien du côté maternel que du côté paternel. D'un point de vue anthropologique nous pouvons dire que ses sociétés sont matricale et patriacale.

Nous avons également les cas où une femme qui a fait un premier mariage, c'est-à-dire qu'on a doté et qui s'est séparée de son mari pour une raison ou une autre (divorce ou mort). Les enfants issus de sa seconde union porteront les *Ndab* du premier mariage donc de celui qui l'a doté. La raison est qu'on ne peut rembourser une dote et par conséquent elle reste mariée à lui devant la loi traditionnelle. Si par mégarde cette règle n'est pas respectée, les conséquences ne sont que néfastes pour les enfants sur le plan santé et parfois même social.

Exemple : (cf. figures 1 et 2 : pp.27,98).

1.3. Attribution lors d'une intégration étrangère

Au-delà du lien de filiation que joue les noms de gratitude acquis lors des mariages intercommunaux, ils permettent également l'intégration d'un étranger dans le clan ou les familles. On parle là de l'acquisition du //Ndab// dans un souci d'intégration. Il est important de noter que le *Ndab* attribué ne sort pas de l'ordinaire mais est choisi soit en fonction de la personne qui l'y a mené soit en fonction du caractère du concerné. Cette tâche est assurée par la personne la plus âgée de la communauté ou de la famille.

Si par exemple Madeleine intègre la belle-famille et que cette dernière remarque que Madeleine n'est pas une femme qui aime le travail ou l'effort, on peut lui attribuer le *Ndab* de « *Mankor keufà* » qui veut dire celle qui ne travaille pas. Si elle intègre la famille de Jeanne en tant qu'amie, là, elle recevra le même //Ndab// que celui de Jeanne ainsi que les honneurs qui vont avec. Dans un autre cas si l'ami de Jeanne est un homme il recevra le *Ndab* des frères de cette dernière et sera traité au même titre qu'eux.

2. Parentalisation créée par le //Ndab//

La parenté est comparative à un système social juridique dont la compréhension est conditionnée par l'ensemble des relations qui existent entre les individus et les groupes du dit système.

Chez les peuples du Ndé, la notion de parenté est une vaste étendue car ne prend pas en compte seulement le lien de filiation et du mariage mais aussi le vécu évènementiel semblable. Chez les peuples wolof par exemple, le partage d'un même vécu est désigné comme « *mbok* ». Chez *məduṃba* avoir un même nom de gratitude est synonyme d'être parenté car issus du même village partage forcément le même ancêtre.

III. //NDAB// COMME ELEMENT D'APPARTENANCE ET FACTEUR DE COHESION SOCIAL

Le //Ndab// est un vocable utilisé chez les bamiléké mais plus particulièrement dans les communautés du Ndé pour désigner et identifier les personnes. Il est différent du nom patronymique parcequ'il n'est pas inscrit dans l'acte de naissance de celui qui le porte est plus utilisé au niveau de la dynamique culturelle. Malgré l'occidentalisation du code civil le //Ndab// reste une valeur fondamentale des sociétés du Ndé, il est à la fois un élément d'appartenance et un facteur de cohésion sociale.

1. //Ndab// comme élément d'appartenance à la culture Medumba

Le //Ndab// renferme des informations telles que l'appartenance à un lignage, un village ou une famille. Il renseigne sur les liens de filiation de l'individu qui le porte à sa simple évocation. A partir de là on pourra deviner si oui ou non la personne en face de nous est notre frère ou notre sœur.

Au début de ce travail nous avons dit du //Ndab// qu'il est une structure de données, parmi les informations contenues dans cette structure nous avons l'histoire. Ainsi à partir d'un //Ndab// on peut tracer l'histoire d'un peuple nous prendrons exemple des personnes ayant pour //Ndab// « *men kà tcheup* » de banganté dans la chefferie de « *Mfeu ngà* ». Ce //Ndab// signifie littéralement celui « *men* », préparer « *kà* », poison « *tcheup* » donc celui qui prépare le poison. Des données recueillies sur le terrain, il s'agirait de la puissance que les fils banganté avaient en ce temps là il est dit que : « Les fils banganté avaient le pouvoir à un certain moment donné quand tu fabriquais le poison pour leur donner tu léchais ton doigt ».

D'où l'expression « menkàtcheup nou mom na lad tsu bhu » en français celui qui prépare le poison pour moi lèchera son doigt. Du meme //Ndab// il y' a aussi une histoire selon laquelle : « Un fils bangangté avait fait le poison pour aller tuer son ennemi et il a goûté si ça devait être efficace ».

Nous pouvons constater que ces deux histoires ont contribué à la création de ce //Ndab// pour sans doute rappeler que les fils de bangangté ne meuraient pas par empoisonnement et aussi n'utilisaient le poison contre leurs ennemis.

Nous prendrons également en illustration l'histoire de « *kà'tcho mekat loua* », littéralement programmer « *kà'* », guerre « *tcho* », petit fils « *mekat* » et le village Baloua « *loua* » à la simple évocation de ce //Ndab// les personnes avisées pensent à l'histoire du village et se poseront la question « *biba bà nah dou'mbà* » en français vous êtes ceux qui préparent les cailloux. L'histoire racontée est la suivante :

Chez les baloua les gens d'avant ne connaissaient pas l'école mais avaient leur politique. Tu connais la danse que les baloua font en cognant les cailloux ? C'est ça qu'ils avaient pris pour calmer les enfants pour qu'ils ne volent pas ; parce que quand c'était le soir l'enfant se baladait partout avec le risque de se faire empoisonner quelque part. Les mamans regroupaient les enfants autour d'une marmite dans laquelle il y'avait les cailloux ; la mère mettait les cailloux dans la marmite et ajoutait l'eau les enfants allumaient le feu en attendant la cuisson jusqu'à ce que le sommeil les emporte. Peut-être ce jour elle n'avait rien à préparer ça fait que les enfants dorment affamés pendant qu'elle part chercher de quoi mangé. C'est comme ça que les gens d'avant avaient leurs politiques pour calmer les enfants.

Ces histoires permettent d'éclairer sur les modes de vies de certaines à partir desquelles on construit un //Ndab//. Il va surtout être une sorte de renseignement sur les lignages, un recensement des membres d'une famille à partir d'un ancêtre. Suite à l'énonciation d'un //Ndab// (le Ndab principal) y'aura une suite de dérivés une sorte de complément de //Ndab//. Ses compléments sont précédés du préfixe « *ngo* » ou « *ngoun* » qui veut dire « fille de » et le préfixe « *nsou* » ou « *shoum* » qui signifie « fils de ». On aura par exemple avec le //Ndab// « *Ngombat* » des filles baloua des dérivées telles que : « *Ngo njaketcha* », « *ngo tanou nkou'* », « *ngo kou keu breu* » « *ngo mfeu mbou'u* ». Tous ces compléments de //Ndab// sont pour la plupart des figures emblématiques du village, c'est-à-dire les personnes ayant marqué l'histoire et pour d'autres des chefs.

Au-delà de tous ces exemples et dans la perspective selon laquelle le //Ndab// est un élément d'appartenance à la culture medumba, nous pouvons dire qu'il est une sorte de carte

d'identité traditionnelle. En ce sens qu'il renferme des informations permettant d'identifier un individu et comprendre son comportement en fonction des habitudes de sa communauté.

2. //Ndab// comme facteur de cohésion sociale

La cohésion sociale est un concept qui désigne l'intensité des relations sociales qui existent entre les membres d'une structure sociale. Chez les bamiléké notamment ceux du Ndé cela se manifeste par la mise en place des regroupements de tout genre sur la base d'un //Ndab// commun.

2.1. Associations comme moyen de cohésion sociale

Les réunions et associations d'entraide telles que les « *bounà* » traduit par main « *bou* » et champs « *nà* » ce qui signifie entraide, il y'a également des « *kou sou* » traduit par association « *kou* » et amis « *sou* », donc les associations d'amis.

On parle de cohésion lorsque ses mécanismes d'échange dynamiques sont respectés par tous sans risque de trouble. Nous avons les « *tsa'nda tan là* » en français réunion des ressortissants d'un même village. Il s'agit pour les membres de ces associations de se regrouper périodiquement pour partager les « *tchò là'* » en français les nouvelles du village et prendre des décisions sur des actes à poser dans celui. On trouve dans les villes et villages :

- Les associations des personnes ayant le même //Ndab//. Nous avons par exemple dans la ville de douala l'association des « *Ngo nseuh* » regroupant les femmes ayant pour //Ndab// « *ngo nseuh gnor* » des filles du village babitchoua. A Yaoundé l'association des « *mità'* » qui regroupe les femmes répondant au //Ndab// de « *Mitakwi* »
- Les associations de lignage appelées « *tun ndà* » en français famille, elles sont composées de personnes ayant un même ancêtre ou un même chef du village. On aura par exemple les associations des ressortissants de baloua, de chaque chef (cf. tableau 2, p.65). Ils se réunissent pour partager des moments ensemble mais aussi pour ressoudre les litiges qui les opposent pour promouvoir le vivre ensemble et éradiquer les divisions de lignages.

Comme autre moyen de cohésion sociale la création des associations de classes d'ages ayant pour but de régler les problèmes liés à cette classe et se distinguer des autres des autres. On a donc les associations telles que « *ba ngo nounga* » qui signifie les filles « *ba ngo* » de bandounga « *nounga* ». Il est important de noter que partout où se trouvent les ressortissants d'une communauté une association est susceptible de naître. Cependant il existe des associations qui ne sont pas accessibles à tous, on parle des associations qui concernent que les personnes initiées telles que le « *nku' nga* », le « *dandji* », le « *ncouh là'* » etc...

2.2. Association et solidarité du groupe

Les associations prises en exemple plus haut ont en commun le partage d'un meme ancetre ou chef, les memes //Ndab// ou les mêmes villages mais aussi les mêmes ambitions pour le developpement de la communauté. De ces mêmes idéologies nait le souci de solidarité qui est une valeur très importante dans les communautés du Ndé. Les associations basé sur le principe de la famille n'exclu pas l'existence des associations mixtes.

- Les associations ayant pour but de s'entraider dans les travaux champetres appelé « *bou nà* » qui obéit à un système rotatif. En effet tous les membres de l'association se rendent dans le champ d'un membre pour lui preter main forte dans ses travaux ce ci à tour de role. Le membre qui reçoit la main d'œuvre ne se charge que du casse-croute car la journée de travail est gratuite.
- Avec les « *sou* » la solidarité est évidente dans les moments de joie et les périodes de deuils ou triste. Elles consistent à préparer des mets pour aider la personne concernés à gérer les invités et les personnes qui lui rendront visites dans ces moments émotifs.

Appartenir à une association n'est pas le seul moyen d'apporter son soutien aux autres dans le Ndé. En effet le simple fait d'être du même village, de la même famille ou du même quartir que la personne affectée voudrait qu'on lui manisfeste notre soutien. C'est une sorte d'obligation morale dans ces communautés de meme que la « main levé » qu'on fait pour aider la personne à gérer l'évènement.

La cohésion sociale est une valeur que l'on retrouve partout où il y'a les peuples du Ndé. L'entraide se retrouve à tous les niveaux que se soit dans des moments festifs, de deuils ou de maladie. Ce ci dans le but de maintenir la paix et l'équilibre du groupe.

IV. AUTRES TYPES DE NOMS

L'Afrique avant l'ère coloniale avait un système d'identification propre à lui introduisant patronyme et prénom. Chez les bamiléké, il existait (existe toujours) un mode d'identification atypique ; dans le Ndé en particulier, une personne pouvait répondre à plusieurs appellations liées tantôt aux évènements qui encadrent sa venue au monde tantôt à ceux de sa vie.

1. Titres honorifiques

Un titre est une désignation honorifique indiquant un rang, avoir un titre de notabilité dans le Ndé est un signe de distinction, de travail, de bravoure. Cependant un titre de notabilité peut s'acquérir par :

- Succession, c'est-à-dire un notable qui désigne l'un de ses enfant comme son successeur après sa mort. par conséquent ce titre est précédé de 'nja'' qui précise que c'est un titre hérité ;
- Nomination, le chef après un acte de bravoure, de sagesse ou autre distinction peut donner à l'un de ses sujets auteur dudit acte, issu de la lignée royale ou non un titre pour honorer son geste.

Certains notables au même titre que les chefs, ont aussi le pouvoir de donner les titres à leurs enfants.

Dans le Ndé on peut citer les titres de notabilité telsque : *mennkam*, *Tchabeu*, *Tomfeu*, *Mbùbo*, *Mbùkwebo*, *sa'ndə'*, *nsòbnzwi* etc...

Parmi les enfants du chef un seul a pour titre *ntù'kamə* (qui est le premier fils du trône ou celui qui est né après la sortie du laakam) les autres qui le suivent sont des *nsòbnzwi* ou tout simplement des princes.

2. Noms de la gémellité

Chez les bamiléké en générale avoir des jumeaux ou être jumeau est un signe de grande bénédiction. Dans les sociocultures *məduɓba*, les jumeaux sont considérés comme des êtres spéciaux ayant des « pouvoirs ». Ces derniers apportent avec eux des bénédictions pour leurs parents qui accèdent à un rang de dignitaire sans effort humains, ils deviennent donc *Tagni* pour le père et *Magni* pour la mère. Les jumeaux eux-mêmes sont des *ngueu'ndà* et des *tà nkouh'ngà* ; l'ainé des jumeaux (celui/celle qui les précède directement) se voit bénéficier d'une nouvelle appellation *Mbatkam*, le cadet des jumeaux quant à lui on l'appelera *kan'mi*.

3. Noms de naissance

Les noms de naissance sont des noms de parents vivants ou morts attribué à un enfant, pour garder le souvenir de cette personne. On les reconnaît comme « *lèn bwe* » dans le Ndé et son but est de perpétuer la mémoire ou le souvenir d'un parent mort ou vivant ; c'est dans cette logique qu'une femme pourra dire à son enfant « tu es ma belle-mère » parce que ce dernier porte effectivement le nom de sa grand-mère paternelle.

4. Noms de circonstance

Les noms de circonstances sont ceux qu'un individu reçoit à cause des événements qui ont meublé sa vie. Ce ci allant de sa naissance jusqu'à la fin de sa vie.

Les *lèn ngueù* ou noms de souffrance ce sont des qui retracent toutes les peines et les circonstances qu'ont enduré les parents ou l'enfant lors de sa venue au monde ou pendant sa vie.

- *Nkeuzata* (qui ne regarde pas le père) c'est un nom qui rappelle à la mère et à l'enfant le fait que le père soit mort avant sa naissance ;
- *Wa'mou* (jeter l'enfant) c'est un enfant qui peu de temps après sa naissance a perdu un parent (père ou mère ou encore le deux) ;
- *tso bo keu kou wen* (deux jours sans paresse) c'est un enfant qui rappelle à sa sa mère ses accouchements précédents dont l'enfant à deux ou moins d'un jour mourait. Cet enfant après deux jours de vie n'a pu avoir la paraisse de vivre comme ses précédent du coup on le surnome *tso bo keu kou wen*.

Il est important de noter que ce type d'identification ne depend que des parents ou de la famille et a une conotation particulière.

5. Accompagnateurs du Nom ou *ntóteut*

Les *ntoteut* sont des noms accompagnateurs ils se mettent au début de certains noms (*lèn bwe*) ou leurs diminutifs pour former un nouveau nom. Ils varient d'une catégorie de noms à un autre.

Les noms commençant par « Nga » ont pour *ntóteut* « *oló* » on aura des noms comme « *oló ngassa* », « *oló ngatchou* », « *oló ngatcha* », « *oló ngankwé* », etc... Il seront appelés tous sans distinction « *oló Nga* ».

Les noms commençant par « *tch* » ont pour *ntóteut* « *cocō'* » on aura des noms tels que « *cocō' tchoungo* », « *cocō' tchapnga* », « *cocō' tchaptcheut* », « *cocō' tchounkeu* », etc...

Les noms commençant par « *wa* » ont pour *ntóteut* « *ólò* » pour former des noms comme « *ólò wami* », « *ólò wandji* », « *ólò watat* », etc...

Les noms commençant par « *Mb* » ont pour *ntóteut* « *okolo* » pour former de noms tels que « *okolo mbatchou* », « *okolo mbeumi* »...

Les noms commençant par « *Ba* » comme « *Bankoué* », « *Bamou* », « *Baheu* » ont pour *ntóteut* « *kō'* » ce qui donne les « *Kō' Ba* », etc...

Les noms comme « *yomi* », « *yonkeu* », « *yontchou* » etc... ont « *okó* » pour *ntóteut* on a donc les « *okó yomi* », « *okó yonkeu* », etc...

Comme autre nom accompagnateur nous avons « *njà* » qui accompagne la plupart du temps des titres, ce ci pour signifier que le porteur est le successeur. Si par exemple on appelle quelqu'un « *nja nsob mbiankeu* » on comprendra que ce dernier est le successeur de feu « *nsob mbiankeu* », ce nom devient pour lui un titre honorifique.

À ces catégories de noms s'ajoutent les appellations qu'on entrainé la colonisation. Il s'agit de :

- Le « *len mekat* » qui veut dire le nom du blanc en référence au prénom ;
- Le « *len kwitseu* » ou le nom du baptême qui est la conséquence du christianisme et a un caractère religieux. C'est pourquoi même les non-chrétiens telsque les animistes ont aussi de « *len kwitseu* » ;
- Les « *megni* » ou « *megni nsi* » qui sont des intermediaires entre Dieu et le peuple. En d'autres termes se sont des prêtres et pretresses qui se distinguent des autres personnes par leurs accoutrements (surtout la coiffure) et leur port constant du l'arbre de paix le « *feu nkan* ».

**CHAPITRE V: LES NOMS DE
GRATITUDES ET LA CULTURE**

Le chapitre présent est dédié à un exercice d'interprétation, c'est-à-dire que nous ferons une catégorisation des différents noms de gratitude *mədumba* grâce aux significations. Cette catégorisation est le lien qui unit les noms de gratitude à la culture *mədəmba*.

I. ELEMENTS DE LA CULTURE

La culture a plusieurs éléments qui la caractérise, les plus essentiels sont ceux qu'on retrouve dans toutes les cultures. A cet effet il existe plusieurs définitions de la culture selon les auteurs anthropologues.

1. Définition

La culture en tant que mode de vie est un ensemble de prescription que l'homme a mit sur pied pour palier à ses problèmes quotidiens. C'est dans ce sens que Melville HERSKOVITS (1967 :6) cité par Paul ABOUNA (2014 : 125) affirme que : « *la culture est ce qui dans le milieu est dû à l'homme* ». En d'autres termes la culture est une conséquence de l'action de l'homme dans son milieu de vie. Pour ROBERT (1984), la culture comme « *un système intégré de modèles de comportement appris qui sont caractéristiques des membres de toute société donnée* ». La culture est le mode de vie global de groupes particuliers de personnes. Cela comprend tout ce qu'un groupe de personnes pense, dit, fait et fabrique ses systèmes, ses attitudes et ses sentiments. La culture s'apprend et se transmet de génération en génération.

Le rôle de la culture dans la vie d'un peuple est d'apporter à celui-ci une réponse à chaque préoccupation. C'est dans ce meme ordre d'idées que TAYLOR (1871) considérait la culture comme cet « *ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes ou toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ». Cette définition rend compte du caractère exhaustif de la culture. La culture fait référence à la totalité du modèle de comportement d'un groupe particulier de personnes. Cela comprend tout ce qui les distingue de tout autre groupe de personnes, par exemple, leurs habitudes de salutation, leur habillement, leurs normes sociales et tabous, la nourriture, les chants et les danses, les rites de passage de la naissance, en passant par le mariage jusqu'à la mort, les occupations traditionnelles, religieuses comme ainsi que les croyances philosophiques. Nous verrons également avec Paul ABOUNA (2014 : 137) que pour répondre aux différents problèmes « *de pénurie alimentaire, de famine, de maladie de toute sorte, de cataclysmes naturels et de la mort, la communauté des hommes présente dans les miracles a élaboré des solmutions. En d'autres termes, à ses problèmes, elle a opposé une culture* ». Ce

ci dans le sens où tout chemin menant à l'apaisement d'une situation de mal être au sein d'un groupe, est considéré comme culture.

GEERTZ (1973) définit la culture comme : « *un modèle historiquement transmis de significations incarnées dans des symboles, un système de conceptions héritées exprimées sous des formes symboliques au moyen desquelles les hommes communiquent, perpétuent et développent leurs connaissances sur les attitudes envers la vie.* » La culture est comprise ici comme un héritage transmis de génération en génération dans le but de conserver la même philosophie de vie. C'est dans le même engrenage que MEAD (1937) stipule que « *la culture signifie tout le complexe de comportement traditionnel qui a été développé par la race humaine et est apprise successivement par chaque génération* ». Elle dit également que « *le mot peut signifier les formes de comportements traditionnels qui sont des caractéristiques d'une société donnée, ou d'un groupe de sociétés, ou d'une certaine race, ou d'une certaine région, ou d'une certaine période de temps* ». par ailleurs elle n'est pas statique mais dynamique en fonction de l'évolution de la société mère.

Partant de toutes ses définitions de la culture, il en ressort que celle-ci est d'abord un produit de l'homme. Il l'a mis sur pied dans le but de pouvoir palier aux différents problèmes de la vie communautaire. Il en ressort également que la culture est un héritage transmis à travers les âges mais qui sait s'adapter en fonction des situations nouvelles que rencontre la société.

II. RAPPORT ENTRE NOMS DE GRATITUDES ET CULTURE

Les noms en générale sont l'œuvre de l'Homme, les noms de gratitude aussi en ce sens que c'est l'Homme qui nomment sa descendance. Autrement dit, les noms de gratitude n'auraient pas existé si les hommes n'existaient pas. Les rapports qui existent entre les noms de gratitude et la culture sont entre autre des liens établis entre les modes de vie, les croyances, l'art, la morale, la loi, les coutumes et ces derniers.

1. Noms de gratitude en tant que particularité humaine

Partant du principe de la famille nucléaire, nous avons les noms de gratitude du père, de la mère, de la fille, du fils et chef (selon la société matriacale). A titre d'exemple nous avons les *Ndab* suivant :

TABLEAU 7 : NOMS DE GRATITUDE EN TANT QUE PARTICULARITE HUMAINE

N°	<i>Ndab</i>	Traductions	Significations
1.	<i>Tabossa</i>	Père + champignon + Sortir	Celui qui a fait beaucoup d'enfant / Père des enfants
2.	<i>Ntatchapnzwime</i>	Père + organiser + tarir	Celui qui organise le tarissement
3.	<i>Ta'tcheunkou</i>	Père + couper + otage	Celui qui libère les otages
4.	<i>Ta'tchou'ndeu</i>	Père + marathon	Entraîneur des marathoniens
5.	<i>Tatchuankam</i>	Père + couper + notable	Un opposant à la notabilité
6.	<i>Ma'bat ngoub</i>	Mère + porter au dos + peau	La mère de celui qui porte la peau sacrée
7.	<i>Ma'cabi ndoh</i>	Mère + menuisier	La mère du menuisier
8.	<i>Ma'cortchou</i>	Mère + lance/balle + guerre	Mère des armuriers
9.	<i>Ma'jankoa</i>	Mère + en chef + esclave	La mère de l'esclave en chef
10.	<i>Ma'kon kam</i>	Mère + sculpter + morceau	La mère du sculpteur
11.	<i>Mfeu nkeu tcho tcha</i>	Chef + négation + entrer + prison	Le chef qui ne peut aller en prison
12.	<i>Mfeu ntanjà</i>	Chef + attacher + orgueil	Le chef rempli d'orgueil
13.	<i>Mfeu nton</i>	Chef + brûler	Le chef du feu (Bakong)
14.	<i>Mfeu tcha bouba</i>	Chef + fibre + Baponba	Le chef de Bapoumba
15.	<i>Mfeu tcha'ndàh</i>	Chef + fibres + cadeau	Le chef Bandoumnga
16.	<i>Ngo ba' boune</i>	Fille + maison+monstre	Fille de sorcier
17.	<i>Ngon Bu'nteune</i>	Fille + titre honorifique + Tchayou	Fille des palmeraies
18.	<i>Ngo tchap nkuanjeu</i>	Fille + brousse + palmiers	Fille de Tchaptchet, fils de Mère Nkuànnjè'
19.	<i>Ngon Tchok nke tchum</i>	Fille + Cab (cèd) + Nkuànnjè'	Fille inoffensive
20.	<i>Ngoua tchia</i>	Fille + mordre + sans + entamer	La fille de l'eau débordée

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Novembre 2023.

Les noms de gratitude présent dans ce tableau tire leurs origines dans le sens de ce qu'est la famille. Nous retrouvons les indicateurs tels que le père, la mère, la fille et le fils qui est un prince dans le village de sa mère (société matriciale). Mais aussi plusieurs autres éléments reflétant l'environnement culturel et naturel des personnes.

2. Noms de gratitude ayant un lien avec la culture

Les noms de gratitude expriment la culture au travers des différents éléments qui les composent. Notre attention s'est posée spécifiquement sur les éléments culturels telsque : le sacré, l'organisation sociale, la guerre, la médecine, le mariage.

2.1. //Ndab// en rapport avec le sacré

Le sacré est un élément qu'on retrouve dans plusieurs cultures. Dans les sociétés du Ndé, c'est un moyen de rendre hommage aux divinités et surtout d'être proche de ceux-ci.

TABLEAU 8 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LE SACRE

N°	<i>Ndab</i>	Traductions	Significations
1.	<i>Ma'bat ngoub</i>	Mère + porter au dos + peau	La mère de celui qui porte la peau sacrée
2.	<i>Ma'bangoua</i>	Mère + renverser + le sel	Mère qui purifie avec le sel
3.	<i>Ma'kam Toutchabe</i>	Mère + notable + creusé + vase sacré	Celle qui creuse le vase sacré (Càb)
4.	<i>Ma' lénzeu mfeutó</i>	Mère + jour sacré + chef Tó	Grand Jour sacré du chef Tó (Bakong)
5.	<i>Manyatcheut</i>	Mère + danse sacrée + couper	Mère de Nyatcheut
6.	<i>Mfeu ngo si</i>	Chef + pays + dieu	Le chef du pays divin
7.	<i>Ngo mbrăũ</i>	Fille + lieu sacré	La fille du lieu sacré
8.	<i>Ngó' Tchou mbrăũ</i>	Fille + entrée + lieu sacré	La fille du lieu sacré
9.	<i>Nja nya</i>	Vantardise + nya (danse sacrée)	La vantardise de la danse sacrée

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Janvier 2023.

Les //Ndab// présentés dans ce tableau sont en rapport avec le sacré ce qui montre l'intérêt que porte cette société sur leur relation avec le transcendant.

2.2. //Ndab// en rapport avec la chefferie

TABLEAU 9 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LA CHEFFERIE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Kwa'feũ</i>	Bracelet + chef	Bracelet du chef
2.	<i>Ma'a baa</i>	Mère + Jeu	Pion important de la royauté
3.	<i>Ma'boukam</i>	Mère + Paquet + notable	Porteuse du paquet de notabilité
4.	<i>Makõh kwa</i>	Mère + lance/balle + Bracelet	Celle qui détient la lance royale
5.	<i>Ma' lénzeu mfeutó</i>	Mère + jour sacré + chef Tó	Grand Jour sacré du chef Tó (Bakong)
6.	<i>Ma'men mfeunnziba</i>	Mère + enfant + chef + Nziba	Mère de l'enfant du chef Nziba
7.	<i>Ma'nùnkamə</i>	Mère + histoire + notable	Mère de notabilité
8.	<i>Manto'fen</i>	Mère+ disputer +royauté	La mère qui se dispute la succession au roi.
9.	<i>ma'tou kam</i>	Mère + bouteille + notable	La mère du premier fils du Roi né sur la peau de panthère
10.	<i>Mbiak nzeu mbet</i>	Supprimer + chemin + excréments	Celui qui barre le chemin avec les excréments
11.	<i>Mbeu nzua'nkwan</i>	Titre de noblesse + Nzwekwa	Titre de noblesse Nzwenke
12.	<i>Mbou'tankouan</i>	Titre de noblesse + tankoua	Titre de noblesse Tankoua
13.	<i>Menmamfeu Hountan</i>	l'enfant de la reine + écraser + attacher	Notable qui écrase les choses et les met en paquets
14.	<i>Mamfeu Nkomen</i>	Reine + aimer + personne	Reine aimante
15.	<i>Mamfen Nkwenda</i>	Reine + prendre + cadeau	La reine qui reçoit des cadeaux
16.	<i>Mamfen Nkwingoua</i>	Reine + prendre + jeter	La reine qui reçoit et qui jette
17.	<i>Menkam yomi</i>	titre de noblesse + YOMI	Titre de noblesse Yomi
18.	<i>Mennko' Mba'chune</i>	Enfant + chéri + puissance + amis	Nourrice du nouveau chef qui bénéficie de la puissance des amis
19.	<i>Ngo ma'kam</i>	Fille + mère + notable	La sœur utérine du notable
20.	<i>Ngon Menmamfen Tenkeu</i>	Fille + l'enfant de la reine + frère consanguin des jumeaux	Fille du frère utérin du chef,et frère consanguin des jumeaux,nommé Tenkeu
21.	<i>Ngo menmamfeu mbodndà</i>	Fille + l'enfant de la reine + Mbobnda	La fille du prince Mbobnda

22.	<i>Ngo kwabà</i>	Fille + bracelet + cuivre	Fille du bracelet royal
23.	<i>Ngon Nsobla'njeu</i>	Fille + piqueur + rester + dehors	Fille du notable exilé
24.	<i>Ngo ntou'kam</i>	Fille + premier fils du chef	Fille du premier fils du chef née après la sortie du lakam (Ntou'kam)
25.	<i>Tómfen Ntchanda'</i>	Père + chef + procès + fâcherie	Conseiller du chef qui gère les conflits

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Janvier 2023.

La chefferie est une des entités importantes de la culture des populations du Ndé, elle est le moyen par lequel est régit l'ordre social. La chefferie est composée de plusieurs membres qui chacun joue un rôle important.

2.3. //Ndab// en rapport avec le mariage et la maternité

TABLEAU 10 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LE MARIAGE ET LA MATERNITE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Buo ndah</i>	Bon + cadeau	Femme bien pour le cadeau
2.	<i>Ma'bà fognkreuh</i>	Mère + haine + coépouse	Source de haine entre coépouses
3.	<i>Mabwen kamtchoua</i>	Mère + accoucher + notable + finir	Mère d'enfants du notable des clotures
4.	<i>Ma'cabi ndoh</i>	Mère + menuisier	La mère du menuisier
5.	<i>Ma'cortchou</i>	Mère + lance/balle + guerre	Mère des armuriers
6.	<i>Ma'gnabò</i>	Mère + abandonner + enfants	La mère qui abandonne les enfants
7.	<i>Magni ba'tat</i>	Magni + tisser + trois	Mère des triplés
8.	<i>Magni bud tchap</i>	Magni + semence de légume	Femme qui a fait une grossesse multiple
9.	<i>Magni nzwi tcho</i>	Magni + femme + voleur	Magni, femme du voleur
10.	<i>Ma'kammbet</i>	Mère + morceau + excrément	Celle qui accouche des enfants indignes
11.	<i>Ma'mbà'fogə</i>	Mère + problème + coépouse	Source des problèmes entre coépouses
12.	<i>Ma'men mfeunnziba</i>	Mère + enfant + chef + Nziba	Mère de l'enfant du chef Nziba
13.	<i>ma'tseungan</i>	Mère + beau-fils + Fusil	La belle-mère du soldat
14.	<i>Nzwi Kelonde</i>	Epouse + pas + quitter + vite	Femme d'un homme réservé

15.	<i>Nzwí ncɔ</i>	Femme + voleur	Femme du voleur
16.	<i>ta'djouà</i>	Père + mari + épilepsie	Beau père d'une épileptique

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Janvier 2023.

Le mariage en tant qu'institution sacré, est un élément culturel que l'on retrouve dans les noms de gratitude. Les sociocultures *mãdũmbã* mettent un accent sur le mariage qui est le socle de la famille et surtout sur le rôle de la femme dans celui-ci. Parmi les noms de gratitude énumérés dans le tableau ci-dessus on voit l'importance de la femme en tant que épouse mais aussi en tant que mère.

2.4. //Ndab// en rapport avec les responsabilités

TABLEAU 11 : LES NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LES RESPONSABILITES

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Ma'choua'</i>	Mère + tontine	Présidente de la tontine
2.	<i>Ma'jankoa</i>	Mère + en chef + esclave	La mère de l'esclave en chef
3.	<i>Ma'lélong</i>	Mère + jour + musique	La patronne de la journée de la musique
4.	<i>ma'fâ</i>	Mère + piste	Celle qui indique le chemin à suivre (la leader)
5.	<i>Matutchang</i>	Mère + tête + nourriture	Mère qui goûte les repas
6.	<i>ma'sa'ndeu'</i>	Mère + haranguer + défendre	Celle qui harangue les guerriers
7.	<i>Maveu tan blanguí</i>	Mère + chef + attacher + Couverture	La Reine chargée de nouer la couverture
8.	<i>Menmamfeu Hountan</i>	Enfant + mère + chef + écraser + attacher	Notable qui écrase les choses et les met en paquets
9.	<i>Ndomvo</i>	Corne + vache	Celle qui assure la défense
10.	<i>nga'ba</i>	Celui qui possède / propriétaire + jeu	Le détenteur/ maître du jeu
11.	<i>Ka'tcho</i>	Programmer + guerre	Celui qui programme la guerre
12.	<i>Nsoub Tochune</i>	Notable + gouverner + amis	Notable qui gère les amis
13.	<i>Nyambé</i>	Laisser + concession	Celui qui garde la concession
14.	<i>Ta'tcheunkou</i>	Père + couper + otage	Celui qui libère les otages
15.	<i>Tómfeu Nchantchou</i>	Père + chef + procès + guerre	Conseiller du chef chargé des procès de guerre

16.	<i>Tómfen Ntchanda'</i>	Père + chef + procès + fâcherie	Conseiller du chef nommé Ntchanda
17.	<i>Ta'kwornkeu</i>	Père + disette + petite	Responsable pendant la petite disette
18.	<i>Tankwěbà'</i>	Père + preneur + maison	Chargé du déguerpissement des logis
19.	<i>Ta'nounkeu</i>	Père + histoire + petit	Chargé de petites affaires
20.	<i>Tam nteut</i>	Commun + capital	Promoteur de la solidarité

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

Les noms de gratitude dans le précédent tableau sont en rapport avec les différents tâches sociales. Chaque personne est chargée d'assurer un rôle afin de maintenir l'ordre sociale des choses. Les différentes tâches vont des affaires de la chefferie aux affaires du peuple.

2.5. //Ndab// en rapport avec les qualités humaines

TABLEAU 12 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LES QUALITÉS

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Tchabanjà</i>	Vagabonder + tresser + vantardise...	Un vagabond vantard
2.	<i>Tcheuachoum</i>	Manioc sauvage	Personne peu vivable
3.	<i>Keko ju</i>	Pas + aimer + chose	Celle/celui qui n'a pas de passion
4.	<i>Ma'chuchou</i>	Mère + présenter + bouche	Celle qui aime faire (montrer) la bouche
5.	<i>Ma'kwémbia</i>	Mère + recevoir + Fourmies magnan	Celle qui reçoit même les agresseurs
6.	<i>Ma'nyan ngua'swa</i>	Mère + danser + jeter + la queue	Excellente danseuse
7.	<i>Ntchoub ngoukèt</i>	Parole + maladie	Celui qui se plaint beaucoup comme un malade
8.	<i>Ntchuanke'e</i>	Castagnettes des pieds + petit	Celui qui ne fait pas beaucoup de bruits
9.	<i>Ndondieu'</i>	Corne + rivalité	Celle qui est autoritaire
10.	<i>Ngo làtó</i>	Fille + être gourmand	La gourmande
11.	<i>Nounga'a</i>	Problème + épluchures	Personne qui s'intéresse au superflu
12.	<i>Tandotu</i>	Père + corne + tête	Personne effrontée

13.	<i>Ta'leundjà</i>	Père + sang + vantardise	Celui qui est congénitalement vantard
14.	<i>Taleunga</i>	Père + sang + savane	Celui qui a le caractère des hommes de savane
15.	<i>Ta'njindom</i>	Père + envie + calomnie	Un calomniateur

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

A travers les qualités et les défauts des personnes, on peut aussi expliquer la culture. Dans le précédent tableau, a été présenté les *Ndab* qui décrivent les attitudes des personnes. A travers ceux-ci on peut comprendre que chaque clan dans la socioculture *mādumba* est représenté par un comportement qui lui est propre.

2.6. //Ndab// en rapport avec les activités

TABLEAU 13 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LES ACTIVITES

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Tchapnzeu</i>	Arranger+ chemin	Creuseur de chemin
2.	<i>Ma'kadkeufā</i>	Mère + prostituer + négation + travailler	Celle qui se prostitue sans travailler
3.	<i>Ma'kenangwa</i>	Mère + arachide + sel	productrice des arachides salées
4.	<i>Ma' kon kam</i>	Mère + sculpter+ morceau	La mère du sculpteur
5.	<i>Ntcheuplāc tseu</i>	Fétiche+ œil+eau	Celui qui fétiche le point d'eau/ le féticheur
6.	<i>Ngolom</i>	Fille+ Forge	La fille du forgeron
7.	<i>Ngo ntsweu magni nsam</i>	Fille+ creuser + mère des jumeaux + tranchée	Fille du creuseur des tranchées profondes
8.	<i>Njantcheub ka nyu</i>	Patriarche+ fétiche+ assiette+serpent	Patriarche qui piège les serpents
9.	<i>ta'chu'chou</i>	Père+ cobra+ serrer	Celui qui étangle les cobras
10.	<i>Tatumba</i>	Père+tête+noix	Celui qui coupe les régimes de noix de palme

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

La culture étant une réponse aux problèmes existentiels d'une société, les activités qu'on y mène sont des solutions aux besoins des populations donc élément de la culture. Parmi ceux présentés, nous avons *Ngolom* qui veut dire «La fille du forgeron » ce nom de gratitude

renseigne sur le fait que les fils du clan balengsa de la famille de "Mfântad leynsa" sont de grands forgerons.

2.7. //Ndab// en rapport avec l'agriculture

TABLEAU 14 : LES NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LES ACTIVITES

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Bansà</i>	Rouge + mil	Qui cultive le mil
2.	<i>tcho'som</i>	Enlever + saison pluvieuse	Celle qui ne récolte qu'en saison de pluies
3.	<i>Ngo ngueut belon</i>	Fille + tige rampante + patate	Fille du village où on cultive beaucoup de patates
4.	<i>Nké ngo'</i>	Eclairer + termite	Celle qui tient le tison pendant la récolte des termites
5.	<i>Ton'tah</i>	Récolter + marché	Celle qui ne récolte les tubercules que le jour du marché
6.	<i>Tontone</i>	Récolter + Marché	Personne qui ne part pas au champ pour récolter mais au marché/ commerçante

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

L'agriculture répond elle aussi comme élément de la culture, étant le moyen par lequel les populations palient à la famine et aux problèmes liés à l'économie. A travers les noms de gratitude on peut connaître les activités agricoles dans lesquels excelle un clan. Nous avons *Bansà* fille du clan bambet qui sont des excellent cultivateurs de mil rouge.

2.8.//Ndab// en rapport avec la maladie et la médecine

TABLEAU 15 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LA MALADIE ET LA MEDECINE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Ma'chu'wa</i>	Mère + sauver + épilepsie	Celle qui soigne l'épilepsie
2.	<i>Megni Keya'</i>	Voyante+épidémie	La voyante qui traite l'épidémie
3.	<i>Ngo tawàta</i>	Fille + père + rite des guérisseurs + discuter	Fille du père des discussions du rite des guérisseurs
4.	<i>Ngo yotchou wa'a</i>	Fille + libération+ rite des guérisseurs	Fille de la libération par le rite de guérisseur
5.	<i>Ngo wàtone</i>	Fille + rite des guérisseurs + brûler	Fille du guérisseur par le feu

6.	<i>Tabammfu</i>	Père + sac + remèdes	Pharmacien
7.	<i>Ta'wa'tà</i>	Père + rite des guérisseurs + marchander	Le médiateur des rites des guérisseurs

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

La santé est une priorité que l'on prône dans toutes les sociétés. Dans la socioculture *mədɯmba*, pour maintenir une atmosphère saine, il est important d'identifier tout d'abord la maladie. Dans la transmission des secrets de la nature, certaines familles ont préservé les leurs comme un patrimoine. C'est pourquoi on retrouve ces indicateurs dans certains *Ndab* à l'instar de *Tabammfu* qui veut dire « pharmacien ». On les retrouve dans les clans de bamena et bangou ils sont réputés pour avoir les secrets des remèdes.

2.9.//Ndab// en rapport avec la flore

TABLEAU 16 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LA FLORE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Tchangang</i>	Terre+ savane	Terre de savane
2.	<i>Ma'dounga</i>	Mère + prend + savane	Celle qui prend la savane
3.	<i>Ngon Bu'nteune</i>	Fille + brousse + palmiers	Fille des palmeraies
4.	<i>Ngo bàt</i>	Fille + montagne/colline	La fille des montagnes
5.	<i>Ngoua tchia</i>	Fille + traverser (eau)	La fille de l'eau débordée
6.	<i>Ngo nga migni</i>	Fille + savane + voyante	La fille (originaire) de la savane de la voyante
7.	<i>Nkongwé</i>	Montagnes + champ	Montagnes du champ
8.	<i>Ngo ngà tchà tone</i>	Fille + savane + terre + marché	La fille de la savane abritant le marché
9.	<i>Ngoun nga kena</i>	Fille + savane + arachides	Fille de la savane où on cultive les arachides
10.	<i>Ngon nka'nzine</i>	Fille + épines + paille fraîche	Fille de forêt de paille
11.	<i>Ngoun Tankeba'</i>	Fille + père + buisson	Fille de quelqu'un qui vit dans les buissons

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

Dans ce tableau nous avons les noms de gratitude qui expriment le liens entre la socioculture *mədɯmba* et la flore donc son environnement naturel.

2.10. //Ndab// en rapport avec la faune

TABLEAU 17 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LA FAUNE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Ngo ngan</i>	Fille + crocodile	La fille du crocodile
2.	<i>Ngo nseu nyam</i>	Fille + éléphant	Fille de l'éléphant
3.	<i>Ngo ntam nseu nlon</i>	Fille + tirer sur + éléphant + pierre	Fille du tireur d'éléphant avec la pierre
4.	<i>Nja kwagnom</i>	Patriarche + esclave + animal	Patriarche esclave d'un animal
5.	<i>Nkan nyom</i>	Branche + animal	Celui qui a une tête d'animal
6.	<i>Nyom swa</i>	Animal + queue	Animal à queue
7.	<i>Nyom nsiag</i>	Animal + crinière	Animal à crinière
8.	<i>Ta'jeunya</i>	Père + roter + buffle	Celui qui rote comme un buffle
9.	<i>Ta'jomvo</i>	Père + beaucoup + vaches	Celui qui a beaucoup de vaches
10.	<i>Ta'shou'</i>	Père + cobra	Charmeur de cobras
11.	<i>ta'chu'chou</i>	Père + cobra + serrer	Celui qui étangle les cobras
12.	<i>Teutchou</i>	Coller + cobra	Celle qui ferme le trou du cobra

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

Certains *Ndab* ont la particularité d'établir un lien entre les individus et la faune. Il ne s'agit pas d'une affaire de totémisme mais de rapport avec son environnement comme dans le cas des nom de gratitude en rapport avec la flore.

2.11. //Ndab// en rapport avec la guerre

TABLEAU 18 : NOMS DE GRATITUDE EN RAPPORT AVEC LA GUERRE

N°	//Ndab//	Traductions	Significations
1.	<i>Ma'cortchou</i>	Mère + lance/balle + guerre	Mère des armuriers
2.	<i>Mekatchou</i>	Je + choisir + guerre	Je choisis la guerre
3.	<i>Ngo tchou</i>	Fille + guerre	Fille de la guerre
4.	<i>Ngo tchou keumi</i>	Fille + guerre + qui ne finit pas	Fille de la guerre sans fin

5.	<i>Ka'tcho</i>	Programmer + guerre	Celui qui programme la guerre
6.	<i>nkam tcho</i>	Notable + guerre	Notable- guerrier
7.	<i>Ngna'tchou</i>	L'huile de palmiste (diminutif) + guerre	L'huile de palmiste de guerre
8.	<i>Tómfeu Ntchantchou</i>	Père + chef + procès + guerre	Conseiller du chef chargé des procès de guerre
9.	<i>Ta'matchou</i>	Père + faire + guerre	Grand guerrier
10.	<i>Ta'yontchoua té meukó ntcho</i>	Père + chasse + palme + j'aime + guerre	Un chasseur-guerrier
11.	<i>Te Mekontchou</i>	Père des jumeaux + petit + lance + guerre	Père des jumeaux humble, mais puissant comme une arme
12.	<i>To'ntchou</i>	Disputer + guerre	Personne aux valeurs disputées
13.	<i>Yâ ntcho</i>	Faire mal + guerre	Les peines de la guerre

Source : ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Février 2023.

Les noms de gratitude présents dans ce tableau entretiennent un certain rapport avec la guerre. Les éléments qu'on y retrouve constituent le champs lexical de la guerre.

Comme toutes les sociocultures, celle du Ndé a connu plusieurs conflits suite aux successions ce qui a entrainé des guerres. Le //Ndab// *Ngo tchou keumi* qui signifie « Fille de la guerre sans fin » est un nom qui indique l'histoire selon laquelle le chef bahouoc avait eu une fille alors qu'il était en guerre. C'est alors qu'il l'a surnommée « *Ngo tchou* » fille de la guerre et comme la guerre durait on a ajouté à ce nom l'adjectif « *keumi* » qui veut dire sans fin. C'est ainsi que toutes les filles du village nées à cette période furent nommées et cela fut transmis de génération en génération à toutes les filles du village.

Au regard de tout ces éléments constituant la culture, il en ressort que ces éléments ne sauraient être pris indépendamment car forme un ensemble qui concourt au bien être de la société.

3. Fonction du Ndab

Il s'agirait dans cette partie de donner le rôle et la place qu'occupe le //Ndab// au sein de la socioculture *mə̀dɔ̀mba*. Comme tout élément culturel, le //Ndab// se veut solution d'une situation de malaise. Parmi les tâches qui l'incombe, le //Ndab// répond en tant que identité familiale et clanique ; il joue également le rôle d'éloge ainsi que celui d'un témoignage de respect et considération.

3.1. Ndab comme identité familiale et clanique

Le //Ndab// joue le rôle de nom distinctif des clans et des familles, utilisé comme identifiant, il permet de donner à son interlocuteur son origine et l'identité de son ancêtre par la même occasion. On aura par exemple *Ngo'mbat* qui est fille du village baloua mais de la famille du chef *MfənBou'u*. Le //Ndab// dans cette partie du monde substitue le véritable nom (civil) d'un individu et marqué comme plus important que celui-ci d'où l'expression populaire « *Ndab mum tcha lensum* » qui veut dire en français « mon //Ndab// est plus important que mon nom ».

3.2.//Ndab// comme éloge

Plusieurs personnes au cours de notre recherche ont donné la signification du //Ndab// en français comme éloge. Ce ci par le fait qu'il est beaucoup utilisé comme tel pour faire des flatteries. En effet, dans une perspective de griotisme, le //Ndab// joue le rôle d'éloge en ce sens qu'il sert à faire des louanges à une personne dans le but d'extorquer à cette personne une faveur ou un service. Le griotisme est un mouvement développé en Afrique de l'ouest à une certaine période, des familles s'étaient formé et transmettaient ce savoir comme héritage à leurs descendances. Certaines grandes familles avaient des griots personnels. Dans le département du Ndé lors de notre investigation, nous avons eu la chance d'en rencontrer un dont le nom est « *kena di nkah* » en français « arachides grillés ». Cette bibliothèque vivante nous a beaucoup éduqués sur le //Ndab// et les valeurs culturelles malgré son programme chargé.

3.3.Ndab comme témoignage de considération et de respect

L'utilisation du //Ndab// paraît anodine pour quelqu'un de pas avisé or, c'est un fait culturel qui rend dynamique la culture bamiléké en générale et celle du Ndé en particulier. Au vu de la modernisation actuelle dans nos sociétés, la culture a trouvé un moyen de ne pas oublier le //Ndab// en le combinant au nom ou prénom de la personne qui le porte. Ajoutant ainsi un sentiment de complicité entre la personne qui le porte et celle qui le dit. On aura par exemple « *Ma'cor Rose* » le prénom « Rose » et le //Ndab// « *Ma'cor* » qui en réalité est le diminutif de « *Macortchou* ». Toute personne qui dira « *Ma'cor Rose* » est considéré comme amie ou famille. Le //Ndab// est aussi utilisé pour montrer tout le respect qu'on a pour une personne parce qu'il est malpoli pour cette socioculture d'appeler un aîné par son nom propre.

CONCLUSION

Ce mémoire en anthropologie, s'inscrivant dans le domaine culturelle a eu pour objet les noms de gratitude dans les sociocultures du Ndé, un ensemble de communautés d'un des départements de la région de l'Ouest-Cameroun. Le sujet de la recherche a été formulé comme suit : « *//Ndab//* ou "noms de gratitude" chez les **Tonga, Bagangté, Bazou, Bassamba du département du Ndé dans l'ouest Cameroun: étude anthropologique** ». Le problème de recherche a été la divergence entre la dation du *Ndab* et la dation des noms ordinaires dans les communautés du Ndé. Ce problème posé a généré une interpellation sur la relation entre le *//Ndab//* et l'appartenance à un groupe social à suscité quatre questions dont une principale et d'autres secondaires. Quelle est la signification culturelle du *//Ndab//* dans le Ndé ? a été notre question principale suivie des questions secondaires : 1) Quels sont les différents modes d'expression du *//Ndab//* ? 2) Quelle est la fonction du *//Ndab//* ? Et 3) Quel est le rapport entre le *Ndab* la culture et la société *mədɨmba*? Ces questions ont suscité des propositions de réponses appelées hypothèses. L'hypothèse principale de recherche a été ainsi formulée : Le *//Ndab//* : dans le Ndé est un nom qui exprime des circonstances; qui raconte une histoire ou qui permet de rendre hommage. Les réponses provisoires secondaires ont été formulées comme suit : **1-** le *//Ndab//* exprime dans le Ndé une marque de respect, une appartenance, un lien de parenté. **2-** le *//Ndab//* joue un rôle d'identité culturelle et historique. **3-** Entre le *//Ndab//* la culture et les sociétés du Ndé il existe une relation d'appartenance. Se référant aux questions de recherche et aux hypothèses sus évoquées, des objectifs de recherche ont été fixés. A cet effet, le principal objectif était celui de donner la signification culturelle du *//Ndab//* selon les populations du département du Ndé. Parlant des objectifs secondaires il était question de : **1 -** Énumérer les différents modes d'expression du *//Ndab//* . **2-** ressortir les différents modes d'utilisation du *//Ndab//*. **3-** Présenter les rapports existants entre le *//Ndab//* la culture et la société *mədɨmba*.

Le travail de recherche ci présent est constitué d'une partie introductive, de cinq (05) chapitres argumentaires. L'introduction de cette investigation situe de manière holistique le sujet, en indiquant le contexte, les différentes justifications du sujet, l'interpellation de la recherche et les différentes méthodes qui sont utilisées pour parvenir aux objectifs de départ.

La méthode qualitative est celle qui nous a permis de mener à bien ce travail de recherche. Cette méthode permet de recueillir des données de nature qualitative, et de les analyser. L'investigation a commencé par une recherche documentaire dans quatre bibliothèques différentes à savoir la bibliothèque personnelle, celle du CPPSA, celle de la FALSH, la bibliothèque de l'IFC. Ce premier exercice a duré cinq mois allant de Novembre 2021 à Mars

2022. Il a été question de s'investir à la collecte des données existantes à travers les documents disponibles. Constituées d'ouvrages, d'articles, de mémoires, de thèses, de dictionnaires et autres articles scientifiques, l'ensemble des références a évité de mener une recherche sur ce qui a déjà été fait, en permettant de présenter la contribution de cette investigation dans le champ de l'anthropologie.

Le premier volet de ce travail de recherche est la présentation du site de la recherche. Ce premier chapitre indique le cadre physique et le cadre humain de certaines communautés du département du Ndé en rapport avec l'utilisation du //Ndab//. Le constat est que, les êtres humains utilisent leur environnement et les éléments contenus dans la faune et la flore pour répondre à leur besoin culturel. Le génie socioculturel permet l'adaptation des vivants dans leur socioculture. La dation du //Ndab// obéit à certains éléments environnementaux.

La revue documentaire fait office de second chapitre. La revue de la littérature s'est faite de prime abord par l'élaboration des fiches de lecture, qui nous ont permis de regrouper et de présenter les données secondaires en thèmes. La présentation thématique des données écrites a suscité la précision de la nécessité de ce travail et la critique élaborée à permis de dévoiler la spécificité de notre investigation. La thématique était axée autour de l'onomastique, l'anthroponymie et toponymie ainsi que des noms. C'est après ce travail que la recherche de terrain s'est avérée nécessaire pour la collecte des données primaires. La collecte de terrain a été effectuée pendant huit mois, allant de février 2022 à septembre 2022. Elle a été précédée de la confection et la préparation des outils et matériaux de recherches.

Déterminer les sites de collecte suivant le principe de représentativité a précédé la descente sur le terrain de la recherche. L'idée émise avait pour but de définir et de préétablir les critères de qualités des informateurs ; il s'agissait d'interroger des informateurs ancrés dans la tradition, les personnes importantes du village comme les chefs de village, les notables et griots. L'échantillonnage que l'on a obtenu a été l'échantillonnage en boule de neige, connue sous l'appellation anglo-saxon de : « *snow ball sampling* ». En suite il a été question de concevoir des techniques et outils de collecte de données. La technique utilisée a été l'entretien semi-structuré. Cet entretien a permis de collecter les données verbales, plus précisément des informations sur l'origine, l'utilisation et aussi le mode de dation du //Ndab//, pour avoir également une nette appréhension de la fonction de cet élément culturel et de ce qu'il représente dans les communautés du Ndé. Les outils qui ont permis la réalisation de ce travail sont entre autres : le dictaphone téléphonique pour l'enregistrement des données verbales, des stylos et des papiers format pour écrire, des cahiers de notes et un guide d'entretien. Pour rassurer les

informateurs sur la confidentialité de leurs vies privées, un document de considération éthique indiquant le consentement d'information a été conçu. Ce document indiquait la liberté d'expression des informateurs sans l'usage d'une force coercitive, en les renseignant sur le sujet de recherche, ses objectifs et sa finalité. La recherche de terrain a été faite dans les localités de : Bangangté, Bazou, Tonga et Bandounga. Sur le terrain, les données collectées étaient exclusivement verbale. Ces données primaires ont été collectées par écrits et par enregistrements audio. Nous les avons soumis à l'analyse et l'interprétation, suivant les des principes et quelques théories du paradigme positiviste et des principes de l'épistémologie africaine qui ont été nécessaires pour la construction du cadre théorique.

Le cadre théorique de cette recherche a été élaboré après la collecte des données primaires. Cela évitait ainsi de devoir forcer les données à obéir à une explication selon des théories prédéterminées pouvant être inappropriées. Quelques théories du positivisme et certains principes de l'épistémologie africaine ont été sélectionnés après la collecte des données primaires. Ces théories et principes nous ont permis d'effectuer l'analyse et l'interprétation dans le cinquième chapitre. Il s'agit de la théorie culturaliste, du fonctionnalisme et de l'ethnanalyse pour les théories du paradigme positiviste. Selon les données collectées, l'on a utilisé l'analyse de contenu. L'interprétation quant à elle a été une interprétation factuelle.

Les noms de gratitude rendent conscient du lien de familiarité qu'il existe entre les individus dans les sociétés du Ndé. Ils permettent de témoigner la considération qu'on a pour quelqu'un tout en rappelant l'histoire des ancêtres et du village de la personne concernée. Il existe un rapport causalité entre la dation du *Ndab* et l'appartenance sociale dans les sociétés du Ndé. Ce rapport se déploie en deux modalités que sont la dépendance et le conditionnement. Posséder un //Ndab// dépend de l'origine des parents de l'individu. De ce fait, il devrait avoir au moins un parent originaire du Ndé. L'acquisition du //Ndab// par naissance est le premier moyen et le plus fiable en ce sens qu'il est automatique nul besoin de le choisir. Tout ce ci n'exclut pas l'importance que représente les noms de gratitude acquis d'une autre façon.

Les résultats issus de l'investigation que nous avons menée sont les suivantes :

Le //Ndab// est une carte d'identité traditionnelle en ce sens qu'en lui, on retrouve plusieurs informations sur la personne qui le porte. Il informe sur le premier ancêtre et par ricochet la lignée à laquelle l'individu appartient. À travers un nom de gratitude l'on peut déterminer les habitudes des membres d'une communauté et ainsi par la suite leur rendre hommage. Ils sont

également utilisés comme formule de politesse car il exprime toute la considération que l'on porte à une personne.

Les noms de gratitude dans le Ndé sont nés du fait de l'oralité des cultures africaines et du souci de préserver l'historicité de leur culture. Les noms de gratitude sont une valeur sûre du respect des aînés qui est un facteur important. Le //Ndab// est un canal d'apprentissage car c'est à travers eux que les garants de culture du Ndé ont trouvé bon de stocker l'histoire originale de leur peuple et pouvoir le transmettre à travers les générations.

Le //Ndab// est un macrocosme car il est au dessus de la famille que l'on peut percevoir comme mésocosme dont l'individu serait le microcosme. Diverses sont les fonctions qu'il assure. Il assure la fonction de formule de politesse, identité culturelle, éloge, nom et intégratrice. Notre hypothèse sur la fonction du //Ndab// est minime vu ces différents jouent ledit nom de gratitude. C'est en effet un fait social total.

En somme, l'on constate que le //Ndab// est un « momento de la famille » ; il est plurisymbolique et trouve un sens et une signification en fonction du contexte et de la circonstance qui le caractérise. En d'autres termes les divers éléments contenus dans le //Ndab// renvoient chacun à un sens et une signification. L'exemple de l'histoire montre qu'il est un rappel mémoire. Il existe plusieurs modes d'acquisition du //Ndab// et cela assure une pérennisation des savoirs culturels. Ces résultats sont le terme de ce travail qui, en tant qu'œuvre humaine ne peut se réclamer parfaite. Il y a des éléments inexplorés que l'on pourrait noter, car de divers questionnements se posent tels que : quelles sont les dynamiques qu'ont déjà connus ces noms de gratitude ? Quel rôle joue le //Ndab// dans les relations incestueuses ? Ces questions inexplorées pourraient trouver des réponses grâce aux travaux ultérieurs pour la continuité de l'enrichissement du corpus de notre thématique et révéler les réalités inavouées au cours de cette recherche sur le //Ndab//. Ainsi, nous pensons que les noms de gratitude chez les communautés du Ndé sont d'une importance capitale, et devraient être sauvegardés par les garants de la tradition d'abord et surtout par chaque groupe familial, pour un recours aux sources lorsqu'ils font face à des difficultés vitales.

SOURCES

I. SOURCES ECRITES

1. Ouvrages généraux

ABOUNA Paul, 2011, *Le Pouvoir de l'ethnie, Introduction à l'ethnocratie*, Paris, PUF.

ABOUNA Paul, FAME NDONGO Jacques, MBONJI EDJENGUELE, 2014, *La Naissance, l'histoire et le développement de la culture : pré-c*, HARMATTAN (L').

ABOUNA Paul, MBONJI EDJENGUELE, 2018, *L'Onomastique en negro-culture, dits et non-dits*, essai collection RICA.

BERNARD, Jean-Loup, 1990, *Logique métisse, anthropologie de l'identité et en Afrique et ailleurs*, Paris Payout.

Bourdon, R. Besnard, P. Cherkaoui, M. Lecuyer, 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse.

Etablissement Foka Fils, 2019, *Calendrier madumbà*, éditions étoiles d'Afrique.

Fédry, A&J., 2009, *"Le nom c'est l'homme". Données africaines d'anthroponymie, L'homme*. Revue française d'anthropologie.

Héritier Françoise, 1995, *Les Deux soeurs et leurs mère*, Paris, Edition Odile Jacob.

HERSKOVITS Melville, 1950, *Les Bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot.

HURAUULT J., 1962, *La Structure sociale des bamiléké*. Paris, moutons, coll. Le monde d'outre-mer: passé et présent.

KK Florence, 2016, *Le Nom comme source onomastique: cas de l'anthroponymie yotKapsiki (extrême - nord Cameroun)*, International Journal of innovation and applied.

MBONJI EDJENGUELE et Pierre François EDONGO NTEDE, 2017, *Propédeutique à l'anthropologie sociale et culturelle*, HARMATTAN.

MBONJI EDJENGUELE, 2001, *La Science des sciences humaines*, Yaoundé, Editions étoile.

Ralph LINTON, 1977, *Le Fondement culturel de la personnalité*, Paris, Bordas.

RIVIERE Claude, 1999, *Introduction à l'anthropologie*.

2. Ouvrages spécifiques

CHANSON Philippe, 2008, *La Blessure du nom. Une anthropologie d'une séquelle de l'esclavage au Antilles-Guyane* Louvain-la-Neuve, bryland-academia.

Claudine TANKEU, 2015, *le ndàb ou élogee : dynamique culturelle chez les bamiléké au Cameroun*, Editions universitaires européennes.

Dartnaut, 2016, [*Histoire et légendes*] *Les origines du nom bamiléké peuple de l'ouest Cameroun*.

DASSI, M., 2016, *De la question morphosémantique des anthroponymes ouest - camerounais en tant que socioculturèmes*, Torrossa.Com.

DOUFFISSA Albert, 2004, *Les Noms chez les DIY KADA: Identité, histoire philosophie d'un peuple*, Yaoundé, éditions saagraph.

FEDRY Jacques, 2014, *L'Homme c'est la parole. Pour une anthropologie de la parole en Afrique*, Yaoundé, certodola.

JACQUES HILLAIRE, 1977, *Des Noms qui parlent. Hommes et femmes dans la société Sar d'après les noms d'initiation*, Sarah, centre linguistique, collège Charles Iwanga.

KWENZI-MIKALA Jérôme, *Les Noms des personnes chez les bantou du Gabon*, paris l'Harmattan.

LAPIERRE Nicole, 2006, *Changer le nom*, Paris, Gallimard.

MAHEND ABTIND, P. 1995, *Le Symbole du nom et l'art de donner les noms aux hommes : étude faite chez les Banen du Cameroun*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Ecoles.

TODI Aïda, 2004, *Toponymes et anthroponymes devenus noms communs (aspect sociolinguistiques et culturels)*, Université Ovidus de Constanta, Roumanie.

TOUKAN Dieudonné, 2010, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*

YADANG DABA Léopold, 2008, *Les Noms propres chez les Moudang, signification et explication*, 1^{ère} ED, Décembre.

3. Articles scientifiques

CAUVIN Jean & KMEJYE Dembélé, 1981, *Les Noms africains, sens valeur avenir*, Pirogue 41.

CHAVE DARTOEN Sophie, 2012, *Noms propres, catégorisant sémantique en rapport au monde* in Chave Dartoen Sophie (éd), Cécile Leguy et Denis Monneri, *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Colin.

DE LATOUR Dejean, Charles-Henri. La 1976, *Structure parentale dans une chefferie bamiléké du ndé au Cameroun*. In *Journal des africanistes*, tome 46, fascicule 1-2.

GUILLOREL Hervé, 2007, *Les Anthroponymes dans le paysage toponymique de la république d'Afrique du Sud*, in Herbin, Jean-Charles et Tamine, Michael (éds), 173-23

GUILLOREL Hervé, 2012, *Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie*, in *Droit et culture*, Paris, CNRS, 2012 : 11-50.

LEBIHAN Guy, *Le Nom propre : identification, appropriation, valorisation*, in *Cahier de sociolinguistique : noms propres dynamiques identitaires et sociolinguistique* 11, 2006 : 9-26.

Voorhoeve Jan.1964, *Note sur les noms-d'éloge bamiléké*, in *Cahiers d'études africaines*, vol. 4, n°15, pp. 452-455. LIEUX : Google.

Warayansa Mawoune, 2020, *Patronyme, frontière et identité ethnique dans le mayo-louti. Essai d'analyse onomastique des anthroponymes et de leur origine tribale dans la ville de Figuil (Cameroun, multilinguales)*.

4. Ouvrages méthodologiques

Babbie, E., 1986, *The Practice of research*, Belmont California, Fourth Edition.

Bailey K. D., 1987, *Method of social research*, New York Third Edition.

BARDIN Laurence, 1987, *L'Analyse du contenu*, Paris, PUF.

BEAUD Michel, 2006, *L'Art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire en mase, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris.

BESSAIGNET Pierre, 1965, *Méthode de l'anthropologie*, Nic, INRU.

BLALOCK Jr., H. M., 1970, *An introduction of social research*, Engle Wood cliffs, NJ: Prentice- hall.

BLANCHET et Al., 1968, *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Dunod.

- BOURDIEU, P., Passeron J.-C, et Chamboredon, J.C**, 1968, *Le Métier du sociologue*, Bordas-Mouton. Ranger.
- FOURAGNIER Jean Pierre**, 1995, *Comment réussir un mémoire, comment présenter une thèse 1971. Comment rédiger n apport*, Paris, Dunlop.
- GRAWITS Madélène**, 1993, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz 9^e Edition, Précis.
- LAWRENCE Olivier, BEDARD Guy, FERRON Julie**, 2009, *L'élaboration d'une problématique de recherche*, L'Harmattan.
- LAWRENCE Olivier et al.** , 2005, *Elaboration d'une problématique de recherche. Source, outils et méthodes*, Paris, L'Harmattan.
- MANGALAZA Eugène Régis**, 2010, *Concevoir et réaliser son mémoire de master et master ii en sciences humaines et sociales*, Yaoundé, L'Harmattan.
- MBONJI Edjenguèlè**, 2005, *L'ethnoperspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, PUY.
- OMAR Aktouf**, 1987, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organismes. Une introduction à la démarche classique d'une critique*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec.
- RAYMOND Boudon**, 1984, *Les Méthodes en sociologie, QUE SAIS-JE ?*, Paris, PUF.
- ZAGRE Ambroise**, 2013, *Méthodologie de la recherche en sciences sociales*, L'Harmattan.

5. Mémoires et thèses

- BOMBA JOSEPH**, 2001, « Anthroponymie et interactions sociales en milieu bandjoun : une approche psychosociale », mémoire, université de Yaoundé I.
- DIAO Abbas**, 1987, *Le Catalogage des noms africains: étude des noms Sénégalais et projet de norme : liste d'autorités à partir de catalogues*, Mémoire ENSB : Villeurbanne : 1987.
- MALEKOU Paul Edwin**, 2006, « Les Anthroponymes et toponymes Gisir : proposition d'un modèle de dictionnaire », Mémoire.
- MANYI NJENKWE Hélène**, “Nũ Ndab ntãm ngo Mədəmba”, Mémoire de GSM.
- NGAMENI KEMALEU**, 1974, « L'onomastique chez les bamiléké du Haut – Kam » , Mémoire du D.E.S, Yaoundé univ. de Yaoundé.

6. Dictionnaires

Dictionnaire Larousse 2009.

Dictionnaire Le Robert et Google, 1951.

Dictionnaire de l'académie française 9^{ème} des éditions 2019

Tanyi MBÛ NJANJA TCHAKOUTE Paul, 2021, *Njânjà', Mbàgtà mbăncob 1700, Définitions de 1700 verbes mādÛmbá*, Productions CEPOM.

Tanyi NJANJA TCHAKOUTE Paul, TCHAHI Michel, MBETBO Pierre-Mopelt de BAFETBAH, 2015, *NƏTÀ' MƏDÛMBá*, productions du CEPOM.

ZARD Michel et BONTE Pierre, 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, presse universitaire de France.

7. Rapports

BUREAU CENTRAL DES RECENSEMENTS ET DES ETUDES DE POPULATION

Répertoire actualisé des villages du Cameroun Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun Volume IV – Tome 07.

II. WEBOGRAPHIE

[Http://www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

[Http://www.google.com](http://www.google.com)

[Http://Scholar.google](http://Scholar.google)

III. SOURCES ORALES

N°	Noms et Prénoms	Âge	Village	Qualité	Lieu
1.	BAMOU Benoit	80 ans	Baloua	Chanteur/ Njob kué	Bandounga
2.	BIAYO Vanessa	26 ans	Babitchoua	Initié traditionnel	Tonga
3.	DJOBIA René	66 ans		Chanteur/ Njob kué	Bangangté
4.	FEUMBA Samuel	57 ans	Babouleng telingoua	Initié traditionnel	Tonga
5.	HOUMBA Jean	77 ans	Balengsa	Notable	Tonga
6.	KEMAJOU Franck	35 ans		Initié traditionnel	Yaoundé
7.	KWENKEU Grégoire	52 ans	Baloua	Marabout	Bazou
8.	MBAHIM Léolein	52 ans	Balengsa	Notable	Yaoundé
9.	METCHEZIN Francklin	32 ans	Bakong	Chanteur/ Njob kué	Bangangté
10.	NDJAYA Messi	73 ans	Babitchoua	Initié traditionnel	Maham
11.	NGNONSE	66 ans	Bobia	Chanteur/ Njob kué	Tonga

12.	NGONGJI Francklin	32 ans	Bandounga	Notable	Yaoundé
13.	TCHOUKEU Gilbert	39 ans	Bandounga	Initié traditionnel	Yaoundé
14.	TONGA Mac-Michel	26 ans	Babitchoua	Initié traditionnel	Tonga
15.	TOUTCHA Rose	70 ans	Baloua	Participante	Tonga
16.	WAMI Yvette	86 ans	Bantoum	Initié traditionnel	Banganté

ANNEXES

ANNEXE I : AUTORISATION DE RECHERCHE

Sous DIRECTEUR de TONGA
Arrivés le 10 MAI 2022
Sous le no ALB/CF/ATS

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

Accord.
Suivi et
accompagnement
éventuel 10.05
2022

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES



FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le 16 MARS 2022

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paschal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale**, Matricule 17F372, est inscrite en Master II dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème: «//Ndap// ou « noms d'éloges » chez les Bangangté, les Tonga et les Bazou de l'Ouest Cameroun dans le Département du Ndé : étude anthropologique », sous la direction du Professeur ABOUNA Paul.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudriez bien prendre afin de fournir à l'intéressée toute information nécessaire à mesure de l'aider dans le bon déroulement de sa recherche.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit./-



Le Chef de Département

P. Paschal Kum Awah

**ANNEXE II : AUTORISATION DE RECHERCHE DELIVREE PAR L'AUTORITE
PREFECTORALE DU NDE**

REGION DE L'OVEST

DEPARTEMENT DU NDE

SOUS- PREFECTURE DE TONGA

SECRETARIAT PARTICULIER

N° 63/L/F36-03/SP

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
paix –travail –patrie

**AUTORISATION AUX FINS D'EFFECTUER
LES TRAVAUX DE RECHERCHE**

Dans le cadre de ses travaux de Recherche, Mademoiselle **ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, Matricule 17F372**, étudiante à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, est inscrite en Master II dans ledit Département, est autorisée à entreprendre les travaux de recherche dans l'ensemble de l'Arrondissement de Tonga, dans l'optique de rédiger son mémoire sous le thème : « //Ndap//ou « **noms d'éloges** » chez les Bangangté, les Tonga et les Bazou de l'Ouest Cameroun dans le Département du Ndé : étude anthropologique ».

En foi de quoi, la présente autorisation de recherche est établie à l'intéressée pour servir et valoir ce que de droit./-

Copie à :

- PREFET/NDE/ATCR
- RFMO/Tonga
- CHEFS /TRAD/Tonga
- INTERESSEE
- CHRCNO/ARCHIVES

Tonga, le 10 MAI 2022



ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN

Cible ou informateur clés : chefs traditionnels, autorité administratives, population (hommes, femmes, filles et autre).

Le présent guide d'entretien est élaboré dans le cadre d'un travail universitaire portant sur la thématique suivante : "Ndab" ou nom de gratitude chez les Tonga, Bangangté, Bazou et Bassamba du département du Ndé de l'ouest Cameroun : étude anthropologique. Les informations que vous nous fournirez lors de cet entretien seront utilisées pour la rédaction d'un mémoire académique en vue d'obtenir le diplôme de Master II en Anthropologie culturelle à l'université de Yaoundé I. A cet effet, nous voulons nous entretenir avec vous afin de recueillir vos avis sur ce sujet. Nous vous garantissons que toutes les informations que vous nous donnerez resteront confidentielles et seront utilisées à des fins meilleures.

I. IDENTIFICATION DE L'INFORMATEUR

Nom et prénom :

Sexe :

Ethnie :

"Ndab" :

II. INFORMATIONS SUR LES ACTEURS DU "Ndab"

1. Personne susceptible de porter le "Ndab"
2. Personne susceptible de donner le "Ndab"

III. DYNAMIQUE DU "Ndab"

1. Possibilité de changer le "Ndab"
2. Possibilité de choisir le "Ndab"
3. Possibilité de renoncer au "Ndab"

IV. LES FONCTIONS DU "Ndab"

V. LES AUTRES TYPES DE NOMS

VI. ETIOLOGIES DU “Ndab”

1. Caractère héréditaire du “Ndab”
2. Caractère circonstanciel du “Ndab”
3. Raisons pour lesquelles les filles ont des “Ndab” du côté de leur père et de leur mère et les garçons des “Ndab” du côté de leurs mères uniquement

VII. SEMANTIQUE ES PEUPLES SOUS ETUDES

- Tonga
- Banganté
- Bassamba
- Bazou.

VIII. LE NDAP EN UN MOT “Ndab”

- Possible traduction du “Ndab” en français
- Résumé du “Ndab”.

ANNEXE IV : FICHE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Titre du projet de recherche : « *Ndap* ou noms de gratitude chez les Tonga, Bagangté, Bazou, Bassamba du département du Ndé dans l'ouest-Cameroun : étude anthropologique ».

Introduction

Je me nome ATCHOMBA MBAHIM Yanelle Pascale, étudiante à l'université de Yaoundé I, au département d'Anthropologie. Le thème « *Ndap* ou noms d'éloges chez les Tonga de l'Ouest-Cameroun dans le département du Ndé : étude anthropologique » est ce sur quoi porte notre étude dans le cadre de notre recherche académique en Master II.

❖ Buts et objectifs de ce travail de recherche

Ce Master est une recherche sur l'origine du *Ndap* qui est une particularité onomastique chez les peuples du Ndé ; nous nous sommes spécifiés dans la commune de Tonga. Mettre en évidence l'origine du *Ndap* et son système de datation, est un frein à la disparition de ce patrimoine culturel.

Groupe cible

La recherche s'intéresse aux populations des villages Bandounga, Baloua, Fagno, Babitchoua.

❖ Description de la procédure

Répondre aux questions lors d'un entretien individuel et ou de groupe sur une durée de 35 à 45 minutes, sera votre participation à cette étude. Les questions porteront dans un premier temps sur la typologie du *Ndap*, le système de datation du *Ndap*, le *Ndap* et la culture locale pour arriver sur la pérennisation du *Ndap*. Les informations reçues de vous ajouterons les connaissances sur la disparition actuelle des *Ndap* au sein de nos sociétés.

❖ Confidentialité et intimités des données

- Confidentialité

Les informations que nous recevrons de vous seront utilisées et gardées de façon confidentielle. Votre identité ou toutes autres informations pouvant se rapporter à vous ou les personnes que vous allez mentionner, ne seront pas mentionné dans la restitution des données, si tel est le cas, nous prendrons des mesures comme coder les noms pendant l'analyse.

- Intimité

Une fois la recherche terminée nous détruirons toutes informations susceptibles d'être personnel et intime. Les données recueillies ne seront utilisées que pour la recherche. Toute autre utilisation post-recherche sera soumise à l'acceptation du Comité d'Ethique. Il est néanmoins important que vous aillez conscience des risques physiques et sociaux de votre participation.

❖ **Bénéfices du participant.**

Vous ne profiterez pas directement du projet, mais vous contribuerez à une meilleure compréhension des réalités sur le Ndap. Le seul bénéfice sera ainsi la satisfaction morale pour avoir contribué sur les stratégies de pérennisation du Ndap.

❖ **Compensation**

Nous ne vous offrons aucun gain monétaire pour votre participation.

❖ **Risques**

- Risques sociaux : vous pouvez être condamné au sein de la société ou subir autres conséquences négatives, si les informations que vous nous avez donné sont divulguées dans votre entourage.
- Risques physique : si des informations sur votre vie privée sont divulguées vous courez des risques infirmes des torts physiques.

❖ **Volontariste**

Cette étude est basée sur le volontariat vous êtes libre de vouloir ou non participer. Vous pouvez décider d'arrêter l'entretien à tout moment sans risque de sanction. Vos informations (nom ou autre) ne seront écrites ou notées sans votre accord.

❖ **Qui contacter ?**

- ✓ Pr Paul ABOUNA, au département d'anthropologie, FALSH de l'Université de Yaoundé
I. Contact :

❖ **Vérification du consentement suit cet ordre :**

Je soussigné(e) Mr/Mme/Mlle.....consens librement à participer à la recherche intitulée : « *Ndap ou noms d'éloges chez les Tonga de l'ouest Cameroun dans le département du Ndé : étude anthropologique* ».

J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude. Je suis satisfait(e) des explications et réponses que le chercheur m'a fournies.

Signature de l'enquêté

Nom et signature de l'enquêteur

Fait à Le...//...//.....22

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	iii
I. LISTE DES ACRONYMES	iii
II. LISTE DES SIGLES	iii
LISTES DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX	iv
I. CARTES	iv
II. FIGURES	iv
III. TABLEAUX	iv
RÉSUMÉ	vi
ABSTRAT	vii
SOMMAIRE	viii
INTRODUCTION	0
I. CONTEXTE DU SUJET	1
II. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	2
1. Raison personnelle	2
2. Raison scientifique	3
III. PROBLÈME	3
IV. PROBLEMATIQUE	4
V. QUESTIONS DE RECHERCHE	5
1. Question principale	5
2. Questions spécifiques	5
VI. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	5
1. Hypothèse principale	5
2. Hypothèses spécifiques	5
VII. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	6
1. Objectif principal	6
2. Objectifs spécifiques	6
VIII. METHODOLOGIE DE RECHERCHE	6
1. Recherche documentaire	6
1.1. Fiche bibliographique	6
1.2. Coordonnées spatio-temporelles	7
1.2.1. Coordonnées spatiales	7
1.2.2. Coordonnées temporelles	7
1.2.3. Fiches de lectures et regroupements thématiques	8
2. Recherche de terrain	8
2.1. coordonnées spatio-temporelles	8
2.1.1. Coordonnées spatiales	8

2.1.2.	Coordonnées temporelles	8
2.2.	Types d'informateurs.....	9
2.3.	Types de données.....	9
2.4.	Collecte des données.....	10
2.4.1.	Entretien semi-directif.....	10
2.4.2.	Des récits de vie	10
3.	Analyse des données.....	10
IX.	CONSIDERATION ETHIQUE	10
X.	INTÉRÊT DE LA RECHERCHE	11
1.	Intérêt scientifique	11
2.	Intérêt pratique.....	11
XI.	LIMITES DE LA RECHERCHE.....	11
XII.	DIFFICULTES	11
XIII.	PLAN DE TRAVAIL	12
CHAPITRE I : MILIEU PHYIQUE ET HUMAIN DE LA RECHERCHE		13
I.	CADRE PHYSIQUE.....	18
1.	Relief	18
2.	Climat	18
3.	Hydrographie.....	18
4.	La faune et la flore.....	19
4.1.	La faune	19
4.2.	La flore.....	20
II.	CADRE HUMAIN.....	21
1.	Sociogenèse et ethnonyme.....	21
1.1.	Sociogenèse	21
1.2.	Ethnonymes	22
1.3.	La langue	23
2.	Organisation politique	23
3.	Croyance.....	23
4.	Organisation sociale	24
4.1.	Système de parenté	24
4.2.	Le mariage	25
4.3.	La succession	26
5.	L'Administration traditionnelle	27
5.1.	Les sociétés secrètes	28
5.2.	Les associations	29
5.3.	Organisation économique	29
6.	L'agriculture	29
6.1.	Les cultures vivrières	29
6.1.1.	Le maïs.....	30
6.1.2.	Les arachides.....	30
6.1.3.	Le manioc.....	30
6.1.4.	Le taro	30
6.2.	Les cultures de rente	31
7.	L'élevage	31
8.	Le commerce	31
9.	La notion du temps	32
10.	La justice	33

11.	Les tabous	33
12.	La perception de l'ancêtre dans les sociétés du Ndé	34
III.	RAPPORT DU CADRE PHISIQUE ET HUMAIN AU NDAB.....	35
1.	Rapport du Ndab au cadre physique.....	35
2.	Rapport du Ndab au cadre humain	35
CHAPITRE II : ETAT DE LA QUESTION, CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE		36
I.	REVUE DE LA LITTERATURE.....	37
1.	Définition du mot onomastique	37
1.1.	Perspective mondiale	37
1.2.	Perspective Africaine	39
1.3.	Perspecticve locale.....	41
1.4.	Anthroponymie (noms des personnes) et toponymie (noms des lieux)	41
1.4.1.	Anthroponymie et toponymie (noms) dans le monde	42
1.4.2.	Anthroponymie et toponymie (noms) en Afrique	46
1.4.3.	Anthroponymie et toponymie (noms) locales	51
2.	Les limites de la littérature disponible	54
3.	L'originalité du travail.....	54
II.	CADRE CONCEPTUEL	55
1.	Ndab.....	55
2.	Nom	55
3.	Gratitude.....	56
4.	Onomastique	56
5.	Anthropologie du nom	57
III.	CADRE THEORIQUE	57
1.	Des principes et théories du paradigme positiviste	58
a.	Les principes du positivisme	58
b.	Les théories positivistes	58
i.	Le culturalisme	59
ii.	Le fonctionnalisme	59
iii.	L'ethnanalyse.....	60
iv.	L'ethnométhodologie.....	61
2.	Opérationnalisation des théories.....	62
CHAPITRE III : LES NOMS DE GRATITUDE CHEZ LES TONGA, BANGANGTE, BAZOU ET BASSAMBA		63
1.	Définition du //Ndab//	64
2.	Différent noms de gratitude et signification	64
CHAPITRE IV : LES NOMS DE GRATITUDE ET LES CATEGORIES SOCIALES		84
I.	CARATERISQUES DES NOMS DE GRATITUDE	85
1.	Origine Du //Ndab//.....	85
2.	Typologie des //Ndab//	86
2.1.	Typologie selon la nature du //Ndab//	86
2.1.1.	Les Ndab spécifique.....	86
2.1.2.	Les //Ndab// communs	94
2.1.3.	Les titres de notabilités.....	95
2.2.	Types de //Ndab// selon leurs structures	96

2.2.1.	Les //Ndab// à deux syllabes	96
2.2.2.	Les //Ndab// à trois syllabes	96
2.2.3.	Les //Ndab// sous formes de phrases	96
II.	MODES D'ACQUISITION DU NDAB ET PARENTALISATION.....	97
1.	Modes d'acquisition	97
1.1.	Attribution à la naissance	97
1.2.	Attribution lors du mariage	98
1.3.	Attribution lors d'une intégration étrangère.....	99
2.	Parentalisation créée par le Ndab	99
III.	LE //NDAB// COMME ELEMENT D'APPARTENANCE ET FACTEUR DE	
	COHESION SOCIAL	100
1.	Ndab comme élément d'appartenance à la culture Medumba	100
2.	Le Ndab comme facteur de cohésion sociale	102
2.1.	Les associations comme moyen de cohésion sociale	102
2.2.	Association et solidarité du groupe	103
IV.	LES AUTRES TYPES DE NOMS.....	103
1.	Les titres honorifiques	103
2.	Noms de la gémeité	104
3.	Noms de naissance	104
4.	Noms de circonstance	105
5.	Les accompagnateurs du Nom ou ntóteut.....	105
CHAPITRE V:	LES NOMS DE GRATITUDES ET LA CULTURE _____	107
I.	ELEMENTS DE LA CULTURE	108
1.	Définition.....	108
II.	RAPPORT ENTRE LES NOMS DE GRATITUDES ET LA CULTURE	109
1.	Les noms de gratitude en tant que particularité humaine.....	109
2.	Les noms de gratitude ayant un lien avec la culture	111
2.1.	Les Ndab en rapport avec le sacré	111
2.2.	Les Ndab en rapport avec la chefferie	112
2.3.	Les Ndab en rapport avec le mariage et la maternité	113
2.4.	Les Ndab en rapport avec les responsabilités	114
2.5.	Les Ndab en rapport avec les qualités	115
2.6.	Les Ndab en rapport avec les activités	116
2.7.	Les Ndab en rapport avec l'agriculture.....	117
2.8.	Les Ndab en rapport avec la maladie et la médecine.....	117
2.9.	Les Ndab en rapport avec la flore.....	118
2.10.	Les Ndab en rapport avec la faune	119
2.11.	Les Ndab en rapport avec la guerre	119
3.	Fonction du Ndab.....	120
3.1.	Ndab comme identité familiale et clanique	120
3.2.	Ndab comme éloge	121
3.3.	Ndab comme témoignage de considération et de respect	121
CONCLUSION	_____	122
SOURCES	_____	127
I.	BIBLIOGRAPHIE	Erreur ! Signet non défini.
1.	Ouvrages généraux	128

2. Ouvrages spécifiques	129
3. Articles scientifiques	129
4. Ouvrages méthodologiques	130
5. Mémoires et thèses	131
6. Dictionnaires.....	132
7. Rapports.....	132
II. WEBOGRAPHIE.....	132
III. LISTE DES INFORMATEURS.....	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXES _____	135
ANNEXE I : AUTORISATION DE RECHERCHE.....	136
ANNEXE II : AUTORISATION DE RECHERCHE DELIVREE PAR L'AUTORITE PREFECTORALE DU NDE.....	137
ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN	138
ANNEXE IV : FICHE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE	140
TABLE DES MATIÈRES _____	141